



revue de presse

Sommaire

Presse écrite / quotidiens

- 24 heures, **Le festival des arts vivants aura sa vitrine à Nyon**, 23 mars
- ATS, **Le 33^e far° de Nyon explore tous les futurs**, 21 juin
- 24 heures, **Un far° pour l'été**, 22 juin
- La Côte, **Autres faits marquants et anecdotes**, 22 juin
- La Liberté, **Le far° explore les futurs**, 22 juin
- Le Courrier, **À Nyon, le far° explore tous les futurs possibles**, 22 juin
- Tribune de Genève, **far° en vue**, 23 juin
- La Côte, **Le far° se tourne vers l'avenir**, 29 juin
- Le Temps, **far° festival des arts vivants Nyon**, 1^{er} juillet
- 24 heures, **Le dynamisme culturel ne ralentit pas à Nyon**, 7 juillet
- La Côte, **Trois écrivains à soi durant un mois**, 4 août
- Le Temps, **Le far° ose des lendemains qui chantent**, 5-6 août 2017
- 24 heures, **Le far° scande «Nos futurs»**, 5-6 août 2017
- Le Courrier, **«Nos futurs» guideront la 33^e édition du far°**, 07 août 2017
- La Côte, **«L'art doit interpeller les gens»**, 9 août 2017
- La Côte, **«Le far° se tourne vers l'avenir»**, 9 août 2017
- Le Courrier, **Au far°, on échange à «Mama Helvetica»**, 9 août.ch
- La Côte, **«Un souper pour raconter sa vie à des inconnus»**, 10 août 2017
- La Côte, **«Échanger des anecdotes autour d'un repas»**, 10 août 2017
- 20 Minutes, **far° festival des arts vivants**, 11 août 2017
- 24 Heures, **Un restaurant éphémères ...**, 11 août 2017
- Le Courrier, **Passer à l'acte**, 11 août 2017
- Le Temps, **Simon Mayer électrise le far°**, 11 août 2017
- La Liberté, **Savoureuses anecdotes**, 11 août 2017
- Tribune de Genève, **le far° réinvente les règles du jeu**, 12-13 août 2017
- 24 heures, **L'imprévu ouvre la voie du futur**, 14 août 2017
- La Côte, **Un lieu d'accueil éphémère...**, 14 août 2017
- Le Temps, **L'anecdote, ce régal théâtral**, 15 août 2017

Presse écrite / quotidiens

Le Courrier, **Savoureuses anecdotes au château**, 16 août 2017
Le Courrier, **Quelques questions pour l'horizon**, 16 août 2017
La Côte, **Et si les enfants réinventaient le paysage urbain nyonnais?**, 16 août 2017
Le Temps, **Le far° met l'eau à la bouche**, 17 août 2017
24 Heures, **Des enfants imaginent l'avenir de urbanisme**, 17 août 2017
La Côte, **Au Far, un procès fictif met le système monétaire ...**, 18 août 2017
Le Temps, **Graines de talents en mal d'élan**, 18 août 2017
20 Minutes, **far° festival des arts vivants**, 18 août 2017
24 Heures, **Bilan far° 2017**, 21 août 2017
La Côte, **Bilan positif pour l'édition «Nos futurs» du far°**, 21 août 2017

Presse écrite / périodiques

Les Inrockuptibles, **Le guide des festivals de l'été**, 24 mai
Mouvement n° 90, **3 bonnes raisons de lâcher-prise au far°**, juillet-août
Scènes Magazine, **Nyon, far° festival des arts vivants**, juillet-août
Go Out!, **far° festival Nyon**, 11 juillet
Azione, **Corpo come arte**, 17 juillet
Migros Magazine, **far° festival des arts vivants**, 31 juillet 2017
Lausanne Cités, **À Nyon, les arts vivants explorent le futur**, 09 août 2017
I/O Gazette, **À Nyon, le far explore nos futurs**, n°69, septembre 2017

Médias internet

lacote.ch, **Le far° présente son nouveau programme**, 21 juin

lacote.ch, **Le far° se tourne vers l'avenir**, 29 juin

tempslibre.ch, **far° festival des arts vivants**, 27 juillet

livinginnyon.com, **far° festival des arts vivants**, 02 août 2017

boléromagazin.ch/fr, **La conversation, tout un art**, 4 août 2017

bluewin.ch, **«Nos futurs» guideront la 33e édition du far°**, 5 août 2017

letemps.ch, **Le far° ose des lendemains qui chantent**, 5-6 août 2017

24heures.ch, **Le far° scande «Nos futurs»**, 5-6 août 2017

tdg.ch, **Le far° scande «Nos futurs»**, 5-6 août 2017

loisirs.ch, **far° festival des arts vivants**, 7 août 2017

noticiasdeginebra.com, **Agenda de agosto para Ginebra y Vaud**, 7 août 2017

lacote.ch, **La directrice du far° se confie sur l'avenir**, 09 août 2017

lacote.ch, **L'art doit interpeller les gens**, 9 août 2017

lausannecites.ch, **À Nyon, les arts vivants explorent le futur**, 09 août 2017

lacote.ch, **Un souper pour raconter sa vie à des inconnus**, 9 août 2017

myswitzerland.com, **far° festival des arts vivants**, 09 août 2017

myswitzerland.com, **far° Festival der Bühnenkünste**, 09 août 2017

twitter.com, **La directrice du far° se confie sur l'avenir...**, 9 août 2017

rheinzeitung.ch, **far° in Nyon –das Kulturfestival nahe am Publikum**, 10 août 2017

volksblatt.li, **far° in Nyon - das Kulturfestival nahe am Publikum**, 10 août 2017

tdg.ch, **Un festival pointu mais proche de la population**, 10 août 2017

luzernerzeitung.ch, **far° in Nyon - das Kulturfestival nahe am Publikum**, 10 août 2017

letemps.ch, **Simon Mayer électrise la première soirée du far°**, 10 août 2017

lematin.ch, **Un festival pointu mais proche de la population**, 10 août 2017

20minutes.ch, **Un festival pointu mais proche de la population**, 10 août 2017

lacote.ch, **Un souper pour raconter sa vie à des inconnus**, 10 août 2017

lacote.ch, **Nyon au rythme du far°**, 10 août 2017

tdg.ch, **Un restaurant éphémère où les migrants reçoivent**, 11 août 2017

letemps.ch, **L'anecdote règne au Château de Prangins et c'est un régal**, 11 août 2017

lemanbleu.ch, **Nyon so far°**, 11 août 2017

lecourrier.ch, **Passer à l'acte**, 11 août 2017

24heures.ch, **Un restaurant éphémère où les migrants reçoivent**, 11 août 2017

tdg.ch, **Le far° réinvente les règles du jeu**, 12 août 2017

Médias internet

24heures.ch, **Le far° réinvente les règles du jeu**, 12 août 2017
tempslibres.ch, **Le far° s'invite au Château de Prangins**, 14 août 2017
lacote.ch, **Un lieu d'accueil éphémère ...**, 14 août 2017
lacote.ch, **L'hospitalité en question, sur fond de migration**, 14 août 2017
letemps.ch, **L'eau à la bouche au Festival des arts vivants à Nyon**, 16 août 2017
lecourrier.ch, **Quelques question pour l'horizon**, 16 août 2017
lacote.ch, **Et si les enfants réinventaient le paysage urbain nyonnais?**, 16 août 2017
24heures, **Des enfants imaginent l'avenir de l'urbanisme**, 16 août 2017
rts.ch, **Les grottes merveilleuses d'Edurne Rubio...**, 17 août 2017
letemps.ch, **À Nyon, les artistes émergents sont à la peine**, 17 août 2017
lacote.ch, **Au far°, il fait le procès du «fric»**, 17 août 2017
lacote.ch, **Au far°, un procès fictif met le système monétaire...**, 17 août 2017
socialize-magazine.ch, **Un festival qui exalte le pouvoir...**, 20 août
I/O gazette, **À Nyon, le far° explore nos futurs**, 22 août 2017

Presse audiovisuelle / radio, TV

NRTV - Culture, **Le far° au Musée du Léman**, 6 avril
NRTV - Culture, **Présentation du festival far° 2017**, 22 juin
La Télé, **Le far° débarque à Nyon pour la 33e édition**, 10 août 2017
WRS, **The TalkTalk Breakfast Show : Our Times, Michiel Vandevelde**, 10 août 2017
Léman Bleu, **Nyon so far**, 11 août 2017
RTS La Première, **Spectacle: sous terre avec Edurne Rubio**, 16 août 2017
Rete Due, **Attualità culturale**, 21 août 2017
NRTV, **NRTV fait sa Culture**, 31 août 2017

Presse écrite / quotidiens

Le Festival des arts vivants aura sa vitrine

Nyon

La manifestation nyonnaise pourra investir un espace de médiation culturelle au centre-ville

Le Festival des arts vivants (far) a enfin trouvé un lieu permanent au cœur de la ville de Nyon pour développer ses activités et gagner en visibilité. Il s'agit de la salle des expositions, un bâtiment construit à la fin des années 1950 à côté de la salle communale. Elle sert autant de salle de dépouillement pour les votations que de bar pour le festival de cinéma Visions du Réel et accueille en soirée les répétitions de plusieurs sociétés locales, de chorales aux Amis du timbre.

«Mais pas de panique, nous n'allons chasser personne!» prévient Philippe Oberson, responsable presse du far. A la recherche depuis longtemps d'un lieu qui lui permet de se mettre en vitrine, le festival avait fait acte de candidature pour investir l'ancienne pisciculture rachetée au Canton par la Ville. Mais les autorités avaient préféré louer

ces locaux à un projet lié aux sociétés du lac.

Cette fois, la Municipalité est entrée en matière. Le festival pourra utiliser la salle des expositions adjacente comme espace de création pour des artistes en résidence et la médiation culturelle. Le far pourra par ailleurs installer son bureau dans l'actuel local du dentiste scolaire, appelé à déménager cet automne dans

«Pas de panique, nous n'allons chasser personne!»

Philippe Oberson

Responsable presse du far

la nouvelle école du Couchant. «Mais le festival ne sera qu'un locataire de plus, qui ne remet pas en cause les activités des autres sociétés», précise Monique Voélin, cheffe du Service de la culture. Le festival s'y installera cet automne, après de menus travaux. **M. S.**



Directrice, Véronique Ferrero Delacoste attendait depuis longtemps un lieu permanent pour le festival. LAURENT GUIRAUD

L'information à la source.

Le 33e far° de Nyon explore tous les futurs

Pour sa 33e édition, le far° propose d'explorer tous les futurs. Cette année, le festival des arts vivants présente 27 projets, dont sept premières suisses, du 9 au 19 août à Nyon (VD) et environs.

Une centaine d'artistes sont attendus. Ils s'exprimeront au travers de treize créations et neuf projets participatifs. Intitulée "Nos futurs", l'édition 2017 "prend son point d'appui sur le monde tel qu'il est pour envisager ce qu'il pourrait être", écrivent les organisateurs sur leur site internet.

"Parce que nos futurs s'ancrent dans un présent aux désirs en friche, il convient de stimuler les imaginaires les plus vaillants et d'expérimenter les croisements de tous les mondes possibles", ajoutent-ils. Le festival implanté dans 25 lieux repose sur l'engagement de deux douzaines de bénévoles et s'appuie sur un budget de 920'000 francs, dont un peu plus de la moitié étant des fonds publics, note encore far° sur son site.

Un far° pour l'été

Festival Pour sa 33e édition, le far°, festival des arts vivants de Nyon, présente 27 projets, dont sept premières suisses, du 9 au 19 août. Intitulée «Nos futurs», l'édition 2017 «prend son point d'appui sur le monde tel qu'il est pour envisager ce qu'il pourrait être». **ATS**

www.festival-far.ch

Autres faits marquants et anecdotes

1894 Nyonnaises et Nyonnais, préparez-vous à danser! Dans son édition du 12 juin, le «Journal de Nyon» annonce l'inauguration du kiosque à musique de la place des Marronniers. Celle-ci est agendée pour le 17 juin avec plusieurs concerts à la clé.

1959 Début mars, le Musée historique de Nyon, sis au château, fête ses 100 ans! L'occasion d'inaugurer également ses nouveaux locaux qui ont été agrandis. Ledit musée a été fondé par le préfet Duplessis en 1859. Il était alors hébergé par le Collège de Nyon.

1963 Ça bouge du côté de Rolle. Du 22 au 27 juin, la localité accueille la 1^{re} édition du Festival international du cinéma amateur, fondé par Georges Kasper. On raconte qu'un certain Jean-Luc Godard aurait tenté, un soir, d'entrer dans la salle du Casino sans payer. Ce qui aurait généré une brève bagarre. La manifestation déménagera en 1965 à Nyon avant de changer de nom plusieurs fois pour devenir, en 1994, Visions du Réel.

1975 Branle-bas de combat pour l'association nyonnaise Public, qui regroupe des artistes locaux. Du 3 au 11 avril, le collectif investit la salle communale avec concerts, expos et débats. Il demande aux autorités de mettre en place une véritable politique culturelle.

1984 Le Festival des Théâtres d'Été, ancêtre du Far, fait son entrée dans le paysage culturel nyonnais. L'événement fondé par Jean Karcher se tient du 10 au 21 juillet. «Il nous faut du théâtre qui éclate, qui gicle dans tous les sens!» déclare à la presse locale le responsable de programmation.

1993 Soulagement pour les milieux culturels. Le 6 juin, les Nyonnais se prononcent favorablement dans les urnes pour la sauvegarde et la transformation de l'Usine à Gaz en salle de spectacle. Le score est net puisque la population valide la démarche avec 60% des voix. L'inauguration aura lieu le 24 février 1995.

NYON

FAR° EXPLORE LES FUTURS

Pour sa 33^e édition, le far° propose d'explorer tous les futurs. Cette année, le festival des arts vivants présente 27 projets, dont sept premières suisses, du 9 au 19 août à Nyon et dans les environs. Une centaine d'artistes sont attendus. Ils s'exprimeront au travers de treize créations et de neuf projets participatifs. **ATS**

FESTIVAL

À NYON, LE FAR° EXPLORE TOUS LES FUTURS POSSIBLES

Pour sa 33^e édition, le far° propose d'explorer tous les futurs. Du 9 au 19 août, le festival des arts vivants présentera 27 projets, dont sept premières suisses, à Nyon et environs. Une centaine d'artistes sont attendus. Ils s'exprimeront au travers de treize créations et neuf projets participatifs. Intitulée «Nos futurs», l'édition 2017 «prend son point d'appui sur le monde tel qu'il est pour envisager ce qu'il pourrait être», indiquent les organisateurs. «Parce que nos futurs s'ancrent dans un présent aux désirs en friche, il convient de stimuler les imaginaires les plus vaillants et d'expérimenter les croisements de tous les mondes possibles.» Le festival implanté dans 25 lieux repose sur l'engagement de deux douzaines de bénévoles et s'appuie sur un budget de 920 000 francs, dont un peu plus de la moitié étant des fonds publics. **ATS**

Festival

Far° en vue

Pour sa 33e édition, le festival des arts vivants présente 27 projets, dont sept premières suisses, du 9 au 19 août à Nyon.

Le Far se tourne vers l'avenir



Pour sa performance, Tormod Carlsen invitera les spectateurs dans sa caravane itinérante. INGRID SALTVIK FAANES

**NYON Intitulée
«Nos futurs», la 33^e édition
du Festival des arts vivants
invitera les citoyens à se
projeter dans le temps.**

FABIEN DARVEY
fabien.darvey@lacote.ch

Le rideau s'est levé sur la programmation de la 33^e édition du Festival des arts vivants Nyon (Far), qui aura lieu du 9 au 19 août. Après les thématiques

des conflits en 2015 et de la migration en 2016, c'est la question de l'avenir qui sera à la base des projets de réflexion(s) menés par le festival nyonnais cette année. Un thème qui s'imbrique dans une dynamique de continuité.

«On voit bon nombre d'endroits en difficulté, explique Véronique Ferrero Delacoste, directrice du festival. L'idée, c'est de s'interroger sur l'avenir et le vivre ensemble. Ce titre est une invitation pour les spectateurs à se questionner sur le sujet.» Et pour la directrice, impossible

de convoquer cette thématique sans faire participer les enfants, grands artisans du monde de demain. «Une artiste italienne va les impliquer sur les projets urbanistiques, pour voir comment eux se projettent dans l'avenir. Ils prépareront une pièce de théâtre qu'ils joueront au point du jour, dans le nord de la ville, aux environs des quartiers de la Petite Prairie et du Reposoir.»

Se libérer dans une grotte

En plus d'intégrer la jeune génération, le festival proposera des

invitations au voyage grâce à une performance itinérante. Le Norvégien Tormod Carlsen convoquera individuellement, dans sa caravane qui sillonnera la région, le spectateur à se ressourcer au travers d'une histoire et de sons.

Autre forme de voyage, mais dans le temps cette fois, l'artiste espagnole Edurne Rubio présentera un film mettant en scène des membres de sa famille, réfugiés dans une grotte lors de la fin du franquisme. Elle invitera ensuite les spectateurs à expérimenter cette forme de liberté en suivant des spéléologues dans une cavité des hauts du district.

Car, cette année, le Far va également explorer les questions de l'appropriation de l'espace. Ainsi, la Genevoise Adina Secretan initiera les citoyens à un moment d'échange avec les artistes, le

temps d'un repas de midi où le statut social sera laissé sur le pas-de-porte de la buvette de la salle communale.

Le lac réquisitionné

Pour ceux qui rateraient l'occasion, une deuxième invitation à partager un repas sera proposée au château de Prangins, partenaire du festival nyonnais.

«Dîners anecdotiques», une activité proposée par Zoé Cadotsch, sera l'occasion pour les curieux de déguster les variétés d'autrefois cultivées dans les jardins du Musée national tout en partageant ses histoires du quotidien. «Ce projet permet de mettre en valeur l'histoire du lieu et du jardin, se réjouit Helen Bieri Thomson, directrice du château. Il revivra ainsi un pan de son passé puisqu'au XVIII^e, il était un haut

lieu mondain.»

Cette 33^e édition sera également l'occasion de concrétiser encore un peu plus le partenariat avec le Musée du Léman. Déjà présents lors de l'inauguration d'une exposition temporaire de l'établissement nyonnais, les artistes Clédat et Petitpierre proposeront une nouvelle performance où s'animeront des personnages tirés de l'histoire de l'art.

Enfin, fidèle à sa réputation, le Far investira l'espace public et interrogera la population grâce à des questions visibles sur le lac.

INFO

Far: «Nos futurs»

Du 9 au 19 août à Nyon. Programme complet sur: <http://festival-far.ch/>

UN FESTIVAL TROP CENTRÉ?

Pourquoi ne pas profiter de l'occasion du Far pour exporter la culture dans les petites communes où le développement culturel peine à se faire? C'est, en substance, l'interrogation de Chantal Landeiro, syndique de Le Vaud et membre du comité directeur du Conseil régional, qui subventionne la manifestation. «Peut-être que l'on pourrait susciter de l'intérêt pour la culture dans les petits villages qui ne possèdent pas de troupe théâtrale ou d'organisation spécifique. Evidemment, c'est compliqué, mais cela pourrait être une piste à explorer à l'avenir.»

Une remarque prise très au sérieux par Véronique Ferrero Delacoste, directrice du festival. «Nous agissons dans les communes depuis huit ans, mais il n'est pas possible d'aller partout. Nous faisons très attention à ça et essayons de faire notre maximum. Mais ce type de projet est aussi plus coûteux, car nous organisons les transports.» Cette année, d'ailleurs, des communes des hauts du district accueilleront des projets du Far. Parmi elles, Saint-Cergue, Saint-George ou encore Begnins.

far ° Festival des arts vivants

Après la bataille en 2015 et l'ailleurs en 2016, l'édition 2017 du far ° parlera d'un avenir qui chante avec un titre qui, phonétiquement, évoque ce qui déchante. «Nos futurs» réunit des artistes et des œuvres qui explorent le potentiel des arts vivants pour façonner de nouvelles approches, que ce soit par un usage ludique du conditionnel dans les récits, en acceptant l'idée du corps comme capteur de forces et de signaux qui le dépassent, ou encore par l'usage de formes in situ pour éprouver des versions décalées de la réalité», explique la directrice Véronique Ferrero Delacoste. Parmi les Romands de cette 33^e édition, Pamina de Coulon, qui imagine un monde où chacun a le devoir et le pouvoir de se mobiliser, et Adina Secretan, qui dit tout haut – notamment sur le marché du spectacle – ce que tout le monde pense tout bas. ● M.-P. G.

NYON. Divers lieux. Du 9 au 19 août.
www.festival-far.ch

Le dynamisme culturel ne ralentit pas à Nyon

Financement

L'an dernier, 32 aides ponctuelles ont été attribuées par la Ville à des artistes du cru

«Il existe un enthousiasme, une passion et une grande qualité dans le domaine culturel à Nyon. Je n'en ai pas été surprise mais j'ai ressenti de la fierté face à ce constat», souligne la municipale Fabienne Freymond Cantone, qui a repris le dicastère de la Culture il y a une année.

En 2016, la Ville a dépensé 6,2 millions de francs pour la culture. Les musées en ont touché 2,5 millions. Les activités culturelles (subventions et prix) se sont réparti près de 1,9 million de francs. Une commission consultative composée d'élus politiques et de représentants du monde artistique a apporté son expertise pour la distribution de cette enveloppe.

Elle a ainsi été sollicitée par 44 artistes ou groupes d'artistes, professionnels ou amateurs, en quête d'une aide ponctuelle, soit 6 de plus qu'en 2015. Trente-deux d'entre eux ont obtenu un financement et ont touché un total de quelque 80 000 francs.

Les bénéficiaires s'en sont servis pour produire un album de musique, comme José Barrense-Dias, pour sortir un roman, pour monter un spectacle ou encore produire un court-métrage. «Les projets sont nombreux car plusieurs associations sont arrivées à maturité, explique Fabienne Freymond Cantone. La hausse de la population dope aussi la production artistique dans la ville.»

«La hausse de la population dope la production artistique»

Fabienne Freymond Cantone

Municipale de la Culture

A noter que 1,2 million de francs ont été versés sous forme d'aides annuelles aux associations culturelles comme l'Usine à Gaz, le Conservatoire de l'Ouest vaudois, les festivals Far, Caribana ou Visions du Réel, la galerie Focale ou encore l'Elastique Citrique, par exemple. Enfin, 30 000 francs ont été dépensés pour acquérir des œuvres d'arts qui ont grossi le patrimoine communal. **R.E.**

Trois écrivains à soi durant un mois

MONTRICHER Caractères mobiles, un collectif d'auteurs en résidence à la Fondation Jan Michalski, a écrit pour les gens du cru.

JOCELYNE LAURENT
 jocelyne.laurent@lacote.ch

Du mardi au samedi, un mois durant, ils sont descendus de leurs luxueuses cabanes aménagées dans la Maison de l'écriture pour rejoindre une table et quelques chaises installées devant l'épicerie du village. Catherine Favre, Mathias Howald et Benjamin Pécoud étaient en résidence, du 7 juillet et jusqu'à ce vendredi, à la Fondation Jan Michalski. En venant à Montricher, les trois auteurs du collectif Caractères mobiles avaient clairement pour projet de mettre sur pied ces ateliers d'écriture sur commande.

«Habitants de Montricher, nous écrivons pour vous», tel était l'intitulé de la missive que chacun a reçue dans sa boîte aux lettres. Elle contenait une information sur le concept et un bulletin de commande pour un texte.

Une démarche littéraire

Pour ceux qui souhaitaient rencontrer les auteurs, ils étaient présents du mardi au samedi, de 10h à 12h devant l'épicerie. «On se nourrit de la relation avec la personne que l'on rencontre», affirmait Benjamin Pécoud jeudi. Une fois écrit, le texte commandé était imprimé, puis envoyé par la poste.

Les trois auteurs lausannois aux parcours très variés – Catherine Favre est comédienne et metteuse en scène, Mathias Howald enseignant d'anglais et auteur et Benjamin Pécoud, traducteur littéraire allemand-français – revendiquent une vraie démarche littéraire. Qui va au-delà des tâches traditionnelles de l'écrivain public. Sur la base des consignes qui leur étaient données, ils ont rédigé un texte avec une liberté totale dans le ton

et dans le style, inspiré évidemment par les éléments donnés par l'auteur de la commande.

L'amour en question

Jeudi, c'était leur dernier jour de permanence. Les Montélets en ont profité pour commander un dernier texte, à l'image de Mathieu Peter ou de Berni Blanchard, qui souhaitait faire parvenir un texte à son fils qui habite à Mont-la-Ville, et à sa fille à Barcelone. L'occasion de vérifier à quel point cette médiation via l'écriture est une porte ouverte sur l'intimité de chacun, les émotions et une certaine profondeur. «Je n'arrive pas vraiment à leur exprimer ce que je ressens», expliquait Berni Blanchard. Je profite de cette occasion pour m'adresser à quelqu'un qui sait mettre les mots sur des sentiments. Je suis à la fois curieuse du résultat et de la réaction de mes enfants.

Elle a répondu aux quelques questions de Mathias Howald et de Benjamin Pécoud, tout en s'ouvrant sans fard sur sa vie de famille. Et elle a soumis à son tour les deux auteurs à la question. S'interrogeant sur la définition à donner à l'amour, elle leur a lancé: «Vous écrivez des lettres d'amour?» «Oui, parfois», a répondu Benjamin Pécoud. «C'est toujours plus facile de les écrire pour les autres», a ajouté Mathias Howald.

Durant leur mois de résidence, les trois compères ont écrit plus d'une centaine de textes (lire ci-contre). Parmi les commandes les plus étonnantes, celle d'un texte à rédiger sur la base d'une photo de seins nus et, la plus émouvante, un écrit pour une personne décédée à l'âge de 30 ans. Les auteurs avaient déjà réalisé une opération similaire plus urbaine: dans un café à Vevey, durant deux ans, une fois par mois. ☉

Caractères mobiles sera au Festival des arts vivants à Nyon le 15 août puis au Livre sur les quais à Morges début septembre.
 www.caracteresmobiles.ch



Mary Saladin, épicière du village, a commandé elle aussi un texte pour les 15 ans de son fils Elliott. Elle a eu du plaisir à «cohabiter» avec Benjamin Pécoud (à g.) et Mathias Howald (à dr.). Le collectif a l'intention de faire paraître un recueil à partir des différents textes commandés. SIGFREDO HARO

Montricher: trois heures et trente-trois minutes

SUSPENSE Une commande reçue par le collectif: décrire Montricher à 3h33 du matin. Le résultat: «3h33, je traîne dans la nuit. Les heures passent, aucun sommeil à l'horizon. Depuis peu, et pour quelques semaines, je me suis installé à la campagne. La chambre est disposée à flanc de colline. A ses pieds, des champs de blé, mais, colza, loin à la ronde. Mais là, il fait nuit: cris de bestioles dans la forêt voisine, touffeur d'une nuit d'été. Et soudain, un sifflement de réacteur d'avion, la vitre de la chambre qui vibre. Je passe mon nez par la fenêtre. Un gros moteur gronde, les phares de la machine balayent le territoire, le gyrophaire rouge trace

dans la nuit. L'odeur des foins, l'air gras qui suinte. Faucher les blés au cœur de la nuit. Travail de nuit, heures supplémentaires, le temps presse, cette touffeur, oui, cette touffeur n'annonce rien de bon. Al-lons, rentrons les récoltes, et qu'importe l'obscurité. La machine passe devant ma chambre, long mugissement dans le silence. La campagne des foins bat son plein, moissonneuses-batteuses rutilantes en guise de chars, leurs lames tranchantes comme des baïonnettes. Puis la machine s'en va. Le champ est ras, les cé-réales sont dans la grange, le rural a fait le plein. Je referme la fenêtre, je m'allonge et j'écoute le silence après la bataille.»

MÉTHODE ET BILAN Le texte est signé de la main de Benjamin Pécoud. Les trois auteurs se sont réparti les commandes en fonction des affinités et des envies. En revanche, la relecture était commune. «Le style est individuel mais la démarche est collective», explique Mathias Howald.

«Nous avons complètement été traversés par ce village», affirment les trois auteurs après un mois de résidence. «Les textes sur Montricher sont comme un kaléidoscope, un tableau de la vie du village.» Ce travail littéraire et interactif pourra être découvert lors de la parution du recueil promis par le collectif. ☉

20

Ouverture

SAMEDI 5 AOÛT 2017 LE TEMPS WEEK-END

(IN)CULTURE

Le cœur de la Suisse bat à Locarno

► Au Locarno Festival, on parle italien, allemand et français. Et anglais bien sûr puisqu'il s'agit d'un festival d'ampleur internationale. Le public est à l'image de la Suisse, pratique plusieurs langues, partage différentes sensibilités, ce qui se confirme au sortir de chaque projection. Ainsi ce confrère bernois qui souligne les qualités d'un film allemand programmé sur la Piazza Grande parce qu'il le compare au reste de la production germanique, qu'il juge faible, tandis que nous les Welshes restons perplexes face à la pauvreté de son scénario et la faiblesse de ses personnages.

Le Zurich Film Festival aspire à être une manifestation de pointe, mais il n'attire que des Alémaniques. Même problème pour la plupart des festivals romands, qui peinent même parfois à attirer un public extra-cantonal. A Locarno, chaque été, on a au contraire l'impression que toute la Suisse est là. Il faut dire qu'il y a pire comme endroit pour attirer les cinéphiles durant la période des grandes vacances.

Le Locarno Festival est également devenu, au fil des années, un haut lieu de réseautage politique, une sorte de rendez-vous informel préentree. On a dès lors véritablement l'impression, onze jours durant, que le cœur de la Suisse bat ici, sur les rives du lac Majeur. Cette année plus encore, voir ce Tessin qu'on oublie trop souvent devenir le centre de la Confédération est réjouissant. Car on le sait, l'élection au Conseil fédéral qui se profile offre la possibilité au canton du sud de la Suisse de voir un des siens occuper à nouveau, après une longue absence, un des sièges du gouvernement.

En ouverture du festival, le directeur, Carlo Chatzian, a annoncé que cette année, il privilégierait plus encore l'italien. On peut y voir un doux lobbying, une manière élégante de présenter le Tessin comme un canton fort, qui compte. Espérons que le signal arrive à Berne. Cet été, siamo tutti ticinesi. Sauf le directeur de la section cinéma de l'Office fédéral de la culture (OFC), Ivo Kummer, qui, lors de sa conférence de presse annuelle, a expliqué dans un français brinquebalant (je ne lui jette pas la pierre, mon allemand est pire) que le fait qu'il n'y ait le plus souvent pas d'experts tessinois dans les commissions qui attribuent les subventions n'est pas un problème, alors même que certains dossiers sont déposés en italien et que les membres des dites commissions ne sont pour la majorité pas italophones. Bon, en lisant la brochure distribuée par l'OFC, on apprend tout de même que 9% de ses collaborateurs sont Tessinois. C'est déjà ça. ■

PAR STÉPHANE GOBBO
@StephGobbo



Le far^o ose des lendemains qui chantent

La 33^e édition du Festival des arts vivants débute ce mercredi à Nyon. Après la guerre et la migration, le rendez-vous contemporain s'intéresse à l'optimisme engagé

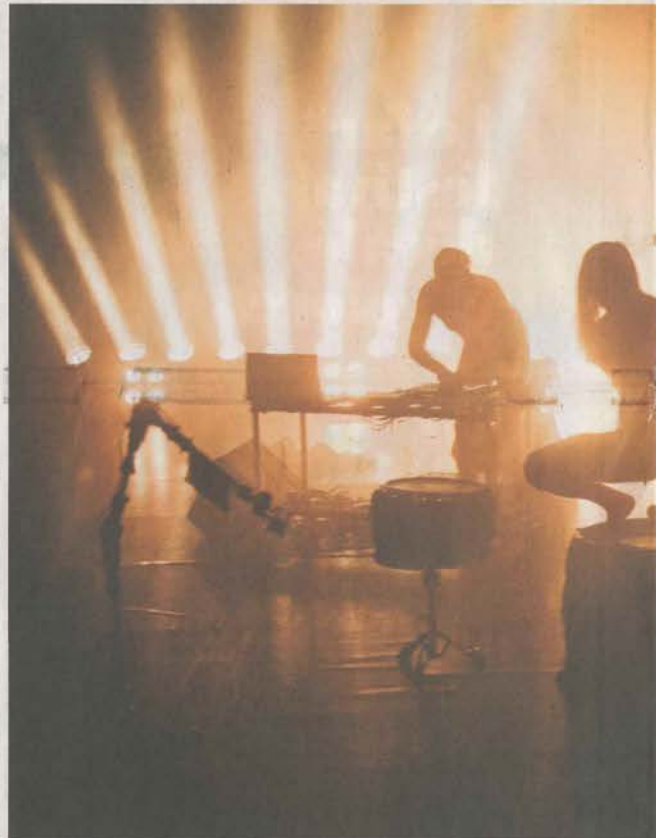
PAR MARIE-PIERRE GENECAHO

► Nos futurs. Le jeu de mot fait sourire et c'est l'objectif visé. Après la guerre et la migration, le far^o Festival des arts vivants voit l'avenir en rose ou, en tout cas, met en lumière les gestes esthétiques qui imaginent un monde meilleur. D'un côté, des initiatives qui réparent, comme ce cocon norvégien qui se balade partout dans la région et offrira aux passants un espace où s'immerger dans des paysages sauvages. De l'autre, des performances qui mobilisent, comme ce sabbat enfantin sur un terrain du nord de Nyon pour dénoncer la fringale foncière. Ou encore ce vaste cratère en plein champ, qui, par ses fumées et ses bouillonnements, convoquera les esprits bienveillants de la terre mère. Esotérique, le far^o ? « Disons qu'aujourd'hui plus que jamais, l'art contemporain développe un axe organique et sensoriel », sourit Véronique Ferrero Delacoste, heureuse directrice d'un festival qui, comme elle, est inspiré et stimulant. Rencontre.

Véronique Ferrero Delacoste, cette édition, votre huitième, valorise des initiatives de refondation sociale et politique. Pourquoi ce choix? Après la puissance de la dernière édition consacrée à la migration, nous étions un peu sonnés, mon équipe et moi. Qu'imaginer de plus fort que ce travail de longue haleine avec les réfugiés basés à Nyon que nous avons intégrés dans notre programmation? Et, en même temps, un terme est beaucoup revenu durant le débriefing. C'est le mot « espoir ». Un thème difficile, car très vite taxé de naïf, sinon de naïis... Tout de même, chargés de cette énergie positive qui émerge plus largement dans la société contemporaine, nous avons souhaité rassembler des démarches artistiques qui témoignent de ce tournant vers un monde réenchanté.

Sous l'intitulé « Nos futurs », vous avez imaginé quatre parcours... Oui, il y a une série de spectacles ou performances qui permettent aux spectateurs de ressourcer. Une autre qui valorise le partage et le rassemblement, y compris pour

Tormod Carlsen, «O - The Healing Lump». Destiné à une seule personne à la fois, «O - The Healing Lump» est une petite capsule qui propose une séance thérapeutique inspirée d'une ancienne tradition nordique attribuant à la nature le pouvoir de révéler des visions pour le futur. (INGRIG SALTYK FRANCES)



Simon Mayer, «Oh Magic», tente d'établir une connexion profonde entre l'organique et le technologique. C'est une sorte de transe dans laquelle danse et musique envahissent les corps et qui convoque les merveilles de la magie théâtrale. (CAROLINE LESSIRE)

s'ennuyer! Une troisième offre qui propose de réinvestir la pensée, mais dans un nouveau rapport au réel, plus fabulé et, aussi, plus fabuleux. Enfin, la quatrième voie ouvre sur une nouvelle créativité, comme cette installation participative où les gens devront s'approprier des objets usagés et leur inventer un destin.

Dans le premier parcours, il est beaucoup question de grottes - vous organisez même une visite des grottes du Marchaux -, de sommeil, de cratère et de cocon. Se faire du bien induit la disparition de soi, l'abstraction? C'est bien possible qu'aujourd'hui certains artistes cherchent à dissoudre l'ego dans le vaste monde... Le Norvégien Tormod Carlsen promène dans les rues une capsule thérapeutique qui reçoit un seul visiteur pour une immersion réparatrice. Les Austro-Belges Alix Eynaudi et Kris Verdonck imaginent un spectacle

de danse devant lequel les spectateurs, couchés sur les gradins, peuvent dormir. L'Espagnole Edurne Rubio parle d'une grotte dans laquelle son père et ses oncles allaient se réfugier pour échapper à la dictature de Franco et la Belge Gwendoline Robin aménage un cratère bouillonnant pour célébrer la vie intestinale de la planète... Il y a bien dans ces démarches l'idée d'un refuge dans une nature qui est plus forte, plus équilibrée que l'être humain. Mais ce n'est qu'un volet de la programmation!

Dans les autres volets, les artistes passent à l'action. Comment? Et jusqu'où? En mobilisant la pensée, par exemple, comme la Romane Pamina de Coulon. Dans FIRE ON WATER, Ça flotte ou ça coule?, cette jeune performeuse de la parole convoque les philosophes et poètes pour envisager un monde plus horizontal, débarrassé de son principe de perfec-

Ouverture

21

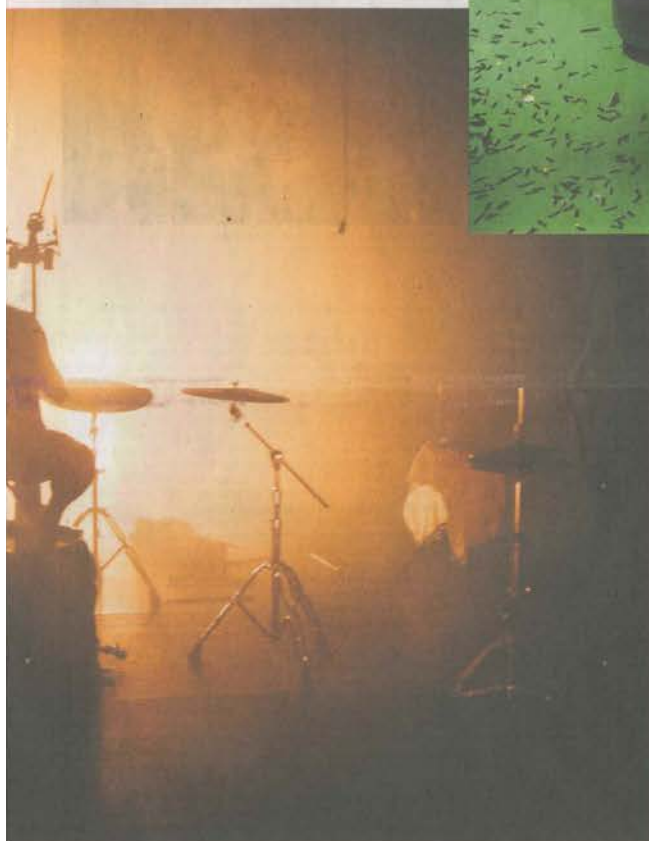
LE TEMPS WEEK-END SAMEDI 5 AOÛT 2017




A voir
Le far° Festival
des arts vivants,
du 9 au 19 août,
Usine à gaz,
Nyon.



Michael Vandevelde, «Our Times». Michael Vandevelde et ses comparses mettent au défi la diversité et la fragmentation si caractéristiques de la société. Séquences vidéo pop trouvées sur YouTube et dialogue philosophique se confrontent sur une scène transformée en agora du XXIIe siècle. (CLARA HERMANN)



(Ci-dessus), Kate McIntosh, «Workables». «Workables» est une installation participative. Vous choisissez un objet, nous vous fournissons des outils tels qu'un marteau, une scie, des lunettes de sécurité et vous faites le reste! (KATE MCINTOSH)

tion. Elle jouera sa conférence sur l'eau et les spectateurs pourront prendre leur maillot! Ou en organisant des rituels de contestation comme *Quatre Hectares*, d'Anna Rispoli et de Britt Hatzius. Sur un terrain déclassé du nord de Nyon, dans un secteur qui se densifie à la vitesse éclair, les artistes construiront des garbiris d'immeubles et inviteront une dizaine d'enfants à orchestrer un sabbat de protestation.

En parallèle, il y a les initiatives qui valorisent le rassemblement, la force du groupe... Oui, y compris pour ne rien faire! C'est par exemple le cas d'Adina Secretan, qui, dans la buvette de la salle communale de Nyon, ouvrira un espace appelé *Mama Helvetica*, en référence aux lieux d'accueil de jour destinés aux requérants d'asile souvent appelés *Mama Africa*. C'est un lieu où les gens pourront manger à midi, se repo-

ser, rêver. A 17h, chaque jour, des artistes proposeront un workshop en lien avec leur démarche, mais tout restera très détendu. S'en- nuyer ensemble, c'est déjà partager quelque chose!

Deux choses frappent dans votre programmation. Le nombre de projets en extérieur ou, en tout cas, hors les murs de l'Usine à gaz - il y en a dix sur 27. Et la multitude de propositions où le spectateur n'est pas qu'un simple regardeur... C'est sûr que, de plus en plus, les artistes se posent la question du spectateur, de son ressenti et de son implication. D'où le besoin de sortir des murs du théâtre et de faire vivre les démarches dans des lieux publics. Sans compter les propositions qui s'inscrivent complètement dans la nature.

Je ne pense pas que ce soit un désaveu de la fiction ou de la sublimation artistique, mais c'est vrai qu'aujourd'hui les créateurs sou-



Veronique Ferrero Delacoste, directrice du festival. (ARNA DILL)

haient interpeller le public de manière plus directe et plus sensorielle. Je pense par exemple à Christophe Meierhans qui, dans son travail *Trial of Money*, appelle l'argent à comparaître dans un tribunal pour qu'il réponde de ses actes criminels, du réchauffement climatique à la famine. Difficile d'imaginer sujet plus ancré dans la réalité!

Vous ne craignez pas que les gens soient un peu refroidis par des sujets aussi musclés? Non, parce qu'en regard l'Autrichien Simon Mayer propose dans *Oh Magic* une transe chamanique dans laquelle il met en scène une rencontre entre humains et robots. Tandis que le duo Clédat & Petitpierre revient au far° avec ses personnages tirés de l'histoire de l'art qui, sur les pas de Flaubert, débattent de la retraite dans le désert... Le far° reste aussi multiple, décalé et coloré! ■

Le far° en chiffres

Fondé à Nyon en 1984 par Ariane Karcher, le Festival des arts vivants vit sa 33e édition. Depuis 2010, il est dirigé par Veronique Ferrero Delacoste, ex-programmatrice danse de La Bâtie - Festival de Genève.

Cette année, pendant onze jours, le far° invite une centaine d'artistes qui proposent 27 projets répartis dans 25 lieux, dont 13 créations, 9 projets participatifs et 7 gratuits.

Son budget de 920 000 francs est financé à 58% par des fonds publics et à 42% par des fonds privés. ■

Culture & Société

Le far° scande «Nos futurs»

Résolument optimiste, le Festival des arts vivants invite artistes et publics à réinvestir le réel et l'avenir, du 9 au 19 août, à Nyon



Collage
Avec leur «Parade moderne» en 2014, le duo d'artistes Clédad & Petitpierre traversait Nyon dans un élan carnavalesque. Dans «Bataille», il y a deux ans, ils désacralisaient la puissance et le pouvoir, empêtrés dans leurs armures. Les deux habitués du far° reviennent, cette année, avec «Ermittologie», une performance traversée de références à Giacometti ou à Max Ernst, une expérience de construction de la figure de l'ermite. Entre collages symboliques et audaces décalées. **DS**

Gérald Cordonier

«Prends-toi en main, rêve, observe, réalise! Du 9 au 19 août à Nyon, l'avenir se conjuguera avec la nécessité d'ouvrir les voies. D'un monde désirable, d'échanges fertiles, de poésie génératrice de sens. «Beaucoup de voix affirment que nous nous trouvons à un moment charnière de notre civilisation et témoignent d'un besoin de réinventer notre rapport au réel, observe la directrice Véronique Ferrero Delacoste. Pourquoi alors ne pas nous joindre à ce mouvement en pleine ébullition? Le rôle de l'art dans notre société nous préoccupe beaucoup. Nous avons envie non seulement de proposer un programme mais également de permettre des moments de rencontre pour avoir le temps de prendre en considération le monde qui nous entoure.»

Nos futurs. Après *Bataille*, en 2015, et *Ailleurs*, l'an dernier, le far° joue les faux rebelles. Non pas pour ériger sa punkitude et une quelconque haine de l'ordre établi mais pour crier une indéfectible foi dans le futur. «Nous avions envie de le penser en termes de possibles. Quand tout est sombre autour de nous, cela ne paraît pas évident, mais nous souhaitons parler d'espoir.» Un espoir que la directrice revendique parce que, c'est son credo, tous les futurs «s'ancrent dans un présent aux désirs en friche». L'ordre de marche décréte pour cette 33e édition? «Stimuler les

imaginaires les plus vaillants et expérimenter les croisements de tous les mondes possibles». Pour ce faire, l'équipe a sélectionné 27 projets, dont 13 créations et 7 premières suisses. Une dizaine d'entre eux en appelle à la participation du public et autant essaimeront à travers la région.

Dès mercredi, il sera, par exemple, proposé de participer à une séance de théâtre chamanique (*O - The Healing Lump*, Tormod Carlsen), de régler son pas et sa danse sur ceux de robots (*Oh Magic*, Simon Mayer), de penser le développement foncier de Nyon à travers l'occupation de

sa frontière nord par des enfants (*Quatre hectares*, d'Anna Rispoli et de Britt Hatzius), ou encore de réinventer son rapport sensuel au monde qui l'entoure (*In many hands*, Kate McIntosh). A l'occasion des *Diners anecdotiques* organisés par la Nyonnaise Zoé Cadotsch, les participants pour-

ront développer leur sentiment d'appartenance à travers l'échange de secrets et de souvenirs. Aux côtés de Michiel Vandevelde, il s'agira par contre de s'offrir un temps de respirations chorégraphiques et philosophiques pour «réfléchir à l'état de la pensée» (*Our Times*), quand Christophe Meierhans osera ouvrir un procès (équitable?) contre l'argent qui gouverne le monde (*Trial of Money*).

Intime ou collectif, limpide ou plus abscons, chaque projet défendu par le far° a, à sa manière, l'ambition de (re)dessiner des perspectives. Sur un mode expérimental bien souvent, artistique à coup sûr. Avec, surtout, une recette que résume très bien la nouvelle artiste en résidence, Adina Secretan, qui présentera durant onze jours *Mama Helvetica* - une création qui prend la forme d'un programme spécial d'animations, d'invitations, d'ateliers et de conférences proposés dans un lieu éphémère inspiré des structures d'accueil de jour destinées aux requérants d'asile: «L'équipe du far° a choisi de tenter de sortir de la sidération. Sans romantisme, et sans forcément avoir besoin des grands chevaux de l'«art engagé», confiait-elle au moment d'honorer l'invitation qui lui a été faite pour deux ans. Mais plus simplement, en avançant immédiatement au travers de rencontres interpersonnelles, et en faisant le pari d'actions communes qui diffusent, peu à peu, par cercles concentriques, un espace du changement possible, au sein d'une ville ou d'une région.»

Nyon et région, divers lieux
Du 9 au 19 août. Infos: 022 365 15 50.
festival-far.ch

Six propositions

«O - The Healing Lump»

Le Norvégien Tormod Carlsen sillonnera durant dix jours la région avec son théâtre mobile à l'apparence d'un ovni. Destinée à une seule personne à la fois, cette capsule propose «une séance thérapeutique inspirée d'une ancienne tradition nordique attribuant à la nature le pouvoir de révéler des visions pour le futur». Durant une dizaine de minutes, le spectateur est transporté dans un paysage sauvage qui lui permet d'éprouver la nature. (Itinéraire détaillé sur le site Internet du festival)

«Tes mots dans ma bouche»

Comment s'approprier les mots d'un autre? Comment faire siennes, surtout, les pensées d'un inconnu, en parlant d'amour de croyances ou de pratiques collectives? Dans un lieu secret, les artistes Anna Rispoli, Lotte Linder et Till Steinbrenner proposent une lecture collective. Sept spectateurs seront invités à rejouer une conversation qui fait se croiser un pasteur, une polyamoureuse, un gérant de sex-club, un Syrien musulman ou encore un bouddhiste d'extrême droite. (10, 14, 15, 16 et 17 août)

«Oh Magic»

Une grande fête de la danse, entre transe chamanique et folklores orientaux. L'Autrichien Simon Mayer, passionné de cultures populaires qu'il pervertit joyeusement, propose une rencontre entre humains et non-humains. Sur scène? Les artistes et des robots. «Entre fantasmes futuristes et rituels ancestraux.» «Oh Magic» travaille la symbiose entre le technologique et l'organique et compose une fable qui entend bien raviver les merveilles de la magie théâtrale. (9-10 août)

«Ermittologie»

Un robot-monstre, un ermite, des références à Giacometti, à Willendorf, à Ernst et à Flaubert, le tout dans une grotte aux allures de palais autant végétal que précieux. A travers des alliances formelles aussi surprenantes qu'improbables, Clédad & Petitpierre, duo franco-suisse habitué du far°, invitent le spectateur à suivre le processus d'une «ermittologie» étrange. A côté de leur performance, les artistes passeront aussi par Nyon accompagnés de leurs sculptures vivantes *Les baigneurs*. (14-15 et 12 août)

«Fire on Water»

«Ca flotte ou ça coule?» Le surtitre de projet de Pamina de Coulon en dit presque plus que l'intitulé général. En s'amusant autour de l'exercice d'école enfantine, la performeuse invite à quitter le «rivage de la raison». En groupe durant 45 minutes, le public suit l'artiste suisse vers une destination aquatique (maillots de bain autorisés, annonce-t-elle) et dans une déambulation à travers un monologue poético-philosophico-scientifique engagé inspiré par l'eau. (10, 11, 12, 14 et 15 août)

«Horizon»

Le collectif chilien Mil M2 cherche à contrer la crise du politique à travers de nouveaux dispositifs artistiques et critiques propres à régénérer la participation citoyenne. A partir d'ateliers qui ont permis à la population nyonnaise de formuler des questions liées au futur, le collectif va intervenir dans l'espace public - lacustre, surtout. Au large sur les eaux, les interrogations du public alimenteront ce projet qui a déjà ouvert des horizons en Amérique latine et en Europe. (18-19 août)

NYON (VD)

«NOS FUTURS» GUIDERONT LA 33^e ÉDITION DU FAR^o

La 33^e édition du festival far^o des arts vivants Nyon se déroule dès mercredi et jusqu'au 19 août à Nyon (VD) et alentours. Intitulée «Nos futurs», elle se pique d'imaginer et de façonner collectivement des avenir possibles. Cette année, le festival des arts vivants présente 27 projets, dont sept premières suisses. Une centaine d'artistes sont attendus. Ils s'exprimeront au travers de treize créations et neuf projets participatifs. La manifestation entend réunir des artistes et des œuvres qui interrogent la vie en y projetant des rapports nouveaux à soi et au monde. Il s'agira d'explorer le potentiel des arts vivants à façonner des perspectives inédites. **ATS**

«L'art doit interpeller les gens»

INTERVIEW La 33^e édition du Festival des arts vivants, intitulée «Nos futurs», s'ouvre ce jour. Sa directrice Véronique Ferrero Delacoste livre sa vision de l'avenir.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURA LOSE
laura.lose@lacote.ch

Pourquoi avoir choisi ce titre, «Nos futurs»?

L'an dernier, nous avons vécu une édition très forte sur la question de la migration et ça n'a pas été facile de rebondir pour envisager l'édition 2017. Nous avons passé des moments intenses et parfois durs, en côtoyant pendant plusieurs mois de jeunes migrants qui étaient par moments angoissés ou découragés. En participant au festival, ils se sont rendus utiles et ont eu le sentiment d'appartenir à une communauté. Cette aventure humaine nous a surtout procuré de grandes émotions et beaucoup de joie. Cela nous a donné l'espoir d'envisager ensemble un avenir plus serein. C'est pour cela que nous avons choisi de construire une réflexion autour du futur.

«Après l'édition 2016, il n'a pas été facile de rebondir.»

Comment voyez-vous l'avenir de notre monde?

Je suis de nature très optimiste, et donc serein. Beaucoup de choses sont problématiques, tout est devenu plus difficile,



Après une édition 2016 forte en émotions, Véronique Ferrero Delacoste et son équipe proposent cette année de réfléchir à l'avenir. CÉLINE REUILLE

mais j'ai confiance, nous pouvons nous y préparer. Je pense que la peur est le pire ennemi du monde. Les gens craignent le chômage, l'inconnu, les étrangers qui arrivent chez nous. Il ne faut surtout pas se fermer et, au contraire, rester dans l'ouverture aux autres et dans le dialogue. Dans ces moments difficiles, l'art permet de redonner une juste valeur aux choses, de trouver un équilibre.

Et l'avenir du Far?

Il est très réjouissant. Nous avons des retours positifs tant des autorités que des spectateurs. La spécificité de notre festival et ses capacités à explorer et

innover sont reconnues. Dès début 2018, nous disposerons de nouveaux locaux en face de la salle communale à Nyon. Ils nous permettront de développer des projets participatifs à l'année, de renforcer nos actions de médiation et d'accompagner de jeunes artistes.

Allez-vous continuer à proposer des spectacles participatifs?

C'est un aspect-clé de notre manifestation, et nous allons continuer à le développer. Les spectateurs aiment être dans des situations qui les sollicitent. De leur côté, les artistes cherchent aussi cette relation différente

avec le public. Lors des dernières éditions, nous avons par exemple demandé à des familles de la Levratte de parler du bonheur dans leur foyer. Cette année encore, le projet «Quatre hectares» implique des enfants du centre aéré des Allévays, les paysans à qui appartiennent les champs ainsi que les habitants du Reposoir. C'est une façon d'inviter les Nyonnais et les habitants de cette région à s'approprier le Far. Nous n'organisons pas cela pour nous, mais pour eux.

Le Far aime aussi investir l'espace public.

Nous sommes dans une région magnifique. A travers nos pro-

jets, le patrimoine est mis en valeur. Il y a quelques années, avec le projet «Living Room Dancer», les spectateurs étaient invités à déambuler dans la ville, à la recherche de salons de particuliers dans lesquels des danseurs s'étaient installés. Cette année, le spectacle d'Edurne Rubio se déroulera dans une grotte de la région, et Pamina de Coulon nous invitera à nous rendre sur les rives du Léman.

L'an dernier, certains habitants de la région ont dit ne pas comprendre les panneaux en anglais sur la migration.

L'œuvre artistique ayant été conçue et réalisée en anglais,

nous nous voyions mal la traduire. Les réactions sont parfois positives, parfois négatives, mais nous voulons interpeller. Le rôle de l'art est de titiller les gens, pour qu'ils s'interrogent et se re-

«Les spectateurs aiment être sollicités.»

mettent en question. Il ne s'agit pas de les provoquer, mais de les amuser, de les déranger, de les inquiéter et, surtout, de ne pas les laisser indifférents. Nous sommes parfois qualifiés d'élitistes, mais nous proposons des réflexions sur des questions de société, accessibles à tous. Nous portons beaucoup d'attention au fait de créer de plus en plus de projets ouverts à tous. Franchir la porte d'un théâtre ou d'un musée est parfois difficile si on n'y est pas habitué. Nous proposons d'autres façons d'accéder à une œuvre artistique.

C'est votre 8^e édition en tant que directrice du Far. Allez-vous rester à ce poste?

Nous sommes dans un tournant pour le festival, avec les nouveaux espaces qui nous sont octroyés. Il y a encore beaucoup à faire, des défis à relever, alors oui, j'ai envie de continuer. ◊

INFO

Far - Festival des arts vivants «Nos futurs» a lieu du 9 au 19 août 2017 à Nyon et dans la région. Retrouvez le programme sur www.festival-far.ch

LES CHOIX DE VÉRONIQUE FERRERO DELACOSTE



LE COUP DE CŒUR

Dans «Light Years Away», l'artiste espagnole Edurne Rubio raconte une histoire familiale particulière. Sous la période du franquisme, son père et ses deux frères ont découvert une grotte dans laquelle ils s'abritaient pour fuir un quotidien privé de liberté. Pour prolonger le spectacle, Edurne Rubio proposera de se rendre dans une grotte de la région. «Pour ce projet, nous avons travaillé avec le groupe de spéléologie de Nyon, confie la directrice du Far. J'aime l'idée d'aller au-delà du spectacle et de tenter une expérience physique en se reconnectant avec les entrailles de la terre.»

16 et 17 août, 21h, Usine à gaz. Excursion: 19 août, 9h ou 12h depuis l'Usine à gaz.

LE PLUS FOU

L'artiste Kate McIntosh est aussi intéressée par les réactions du public que par le spectacle. Pour cette performance, intitulée «In Many Hands», elle casse les codes, en invitant le public à une expérience ludique qui convoque tous les sens. «Cela sera un moment poétique, qui clôturera le festival. Les gens seront invités à interagir avec des inconnus, ce qui donne un tour nouveau à la réflexion que l'on propose avec Nos futurs.»

Vendredi 18 août à 21h30, samedi 19 août à 15h et 21h30 à l'Usine à gaz.



LE PLUS ABORDABLE

Cette année, les artistes Clédat et Petitpiere ont notamment participé au vernissage de l'exposition «Plouf! Une histoire de la baignade dans le Léman» au Musée du Léman en avril dernier, avec «Les baigneurs», un spectacle de retour cet été au Far. Pour «Ermittologie», aussi présenté au festival, ils créent un monde de robots et de statues, qu'ils font cohabiter dans un tableau vivant. Même s'ils se sont inspirés du monde de l'art, pas besoin de s'y connaître pour apprécier leur œuvre, selon Véronique Ferrero Delacoste «C'est un univers ludique et coloré et ils ont beaucoup d'humour», sourit-elle.

Lundi 14 et mardi 15 août à 21h à l'Usine à gaz

Au far°, on échange à «Mama Helvetica»



Le far° festival des arts vivants ouvre ses portes à Nyon. On y retrouvera notamment Adina Secretan, artiste associée¹, dont les recherches artistiques portent en grande partie sur le droit à l'espace et au logement. Après son projet de *Black Buvette* présenté l'an passé en collaboration avec des migrants, nourrie par son expérience au sein de centres d'accueil pour requérants d'asiles – parfois surnommés «Mama Africa» dans le canton de Vaud –, Adina Secretan propose de s'interroger sur le thème de l'invitation à

travers son projet *Mama Helvetica*. Qu'est-ce qu'être invité? Qu'est-ce qu'être un bon hôte? Dans ce lieu éphémère ouvert à toutes et tous, les rôles se mêlent tant et si bien qu'on ne sait plus très bien qui est hôte et qui est invité. Le but est de susciter la rencontre et l'échange de pratiques avec des artistes – les hôtes-invités y ont carte blanche entre 17h et 18h. Pendant toute la durée du festival, un repas est proposé le midi à prix libre. CDT/DR

¹Notre portrait du 12 août 2016.

Du 9 au 19 août, Nyon, festival-far.ch

Un souper pour raconter sa vie à des inconnus

PRANGINS S'asseoir à table et échanger, c'est ce que proposent les dîners anecdotiques du Far.

«*Bienvenue chez vous!*»: C'est ainsi que la comédienne Mélanie Foulon accueille les convives au château de Prangins. Ils sont venus assister à une performance imaginée par Zoé Cadotsch pour le Festival des arts vivants. L'artiste organise un dîner anecdotique (ou plutôt un souper), lors duquel des inconnus sont amenés à échanger des petites histoires du quotidien autour d'un bon repas.

Lors de cette répétition générale, les comédiens emmènent les invités faire le tour du propriétaire. Devant la grille, Mélanie parle des tilleuls du château. Julien Basler, le deuxième acteur, rebondit avec une anecdote. Les invités rient doucement.

L'apéritif est servi face au lac. Les anecdotes personnelles des acteurs flottent étrangement sur



Les convives se sont réunis pour un souper inhabituel. SIGFREDO HARO

le petit groupe. Les inventent-ils? Ou se racontent-ils vraiment?

Direction le potager, où se déroule normalement le repas. Pas de chance, la météo ne le permet pas cette fois-ci. Après un petit tour entre les allées, on se dirige vers une salle attenante. Une grande table un peu intimidante est dressée. «*Où doit-on*

s'asseoir?», demande un convive. Après plusieurs longues minutes et maintes hésitations, les invités s'installent.

Des liens se tissent

L'entrée est servie, accompagnée de vin. Le breuvage aidant peut-être, les langues se délient gentiment. Au fil des assiettes, les invités deviennent une petite

communauté. Ils s'appellent par leur prénom. Des rires francs éclatent.

Sur les acteurs, le doute subsiste toujours. Leurs anecdotes parlent de Rolle ou d'Aubonne. Une des convives leur demande où ils se sont formés. Tous deux ont étudié en Suisse romande. Julien raconte une histoire de bague perdue, celle de Zoé, l'artiste, lors d'une rencontre entre amis. Tiens, ils se connaissent personnellement. La fin du repas a apporté des réponses. On n'en dira pas plus.

La créatrice, discrète, s'est occupée de faire le service et disparaissait en cuisine, où son compagnon Laurent était aux fourneaux. «*Ce repas, c'est un moment pour les invités, c'est un cadeau pour eux*», sourit Zoé Cadotsch. **OL**

INFO

Dîners anecdotiques, de Zoé Cadotsch
Les 10, 12, 15, 17 et 19 août à 19h au château de Prangins, 40.- pour la performance et le repas. Durée: environ 3h. Réservation sur www.festival-far.ch

Vaud et régions 17

La Côte



L'artiste Adina Secretan et le migrant Mohamed Mouelhi sont l'âme de Mama Helvetica.

Un restaurant éphémère où les migrants reçoivent la population locale

Far°

Sous l'enseigne Mama Helvetica, le Festival des arts vivants interroge sur le concept de l'hospitalité. Le lieu de rencontre est ouvert à un large public

Le clin d'œil est symbolique. Mama Helvetica fait face à Mama Africa depuis mercredi au cœur de Nyon. La scène se joue de part et d'autre de la rue des Marchandises à Nyon. La nouvelle enseigne aux consonances suisses trône en dessus de la porte d'entrée de la buvette de la salle communale. Elle s'inspire du lieu d'accueil de jour destiné aux requérants d'asile, installé dans l'ancien centre d'animation de la ville. Ce lieu de rencontre éphémère est une des actions artistiques développées dans le cadre du Festival des arts vivants (Far°). Il est ouvert tous les jours jusqu'au 19 août.

Une année après une édition sur le thème de la migration, la manifestation n'oublie pas la population de requérants d'asile avec qui elle a tissé des liens étroits (*lire ci-contre*). «Mama Helvetica propose de se questionner sur l'hospitalité, sur la notion d'hôte et d'invité», note Véronique Ferrero Delacoste, directrice du Far°. Les migrants deviennent les hôtes et reçoivent la population locale.»

Le concept imaginé par la chorégraphe et metteur en scène lausannoise Adina Secretan est accessible au grand public. «Il n'y a pas une grande originalité artistique dans la démarche», s'excuse-t-elle. Ce qui n'empêche pas l'endroit d'être agréable et accueillant. Dans la buvette, quelques installations artistiques permettent au visiteur d'en écouter un autre lui lire une histoire ou encore de jouer avec les frontières de notre pays en pratiquant le ping-pong sur une table en forme

de Suisse. Dans l'après-midi, des ateliers d'échange de savoir sont aussi organisés. Il est possible d'y créer une affiche ou alors d'accompagner son enfant dans la création d'objets en carton.

Mama Helvetica est aussi un restaurant tous les jours à midi et demi. Le prix du repas est libre, comme toutes les activités proposées. Les convives glissent simplement dans une grande boîte la somme qui leur convient. A son ouverture, près d'une quarantaine de couverts ont été servis à la bonne franquette. Entre le personnel du Far° et une poignée de migrants, un groupe de marginaux et des habitants de Nyon ont partagé leur repas sur de grandes tables posées devant la salle communale. Antoinette Banoud, la cuisinière en titre, était ravie. «J'aime rencontrer du monde de tous les horizons», explique cette bénévole égyptienne férue de philosophie et installée en Suisse depuis quarante ans.

Dans les locaux de la salle communale, Mohamed Mouelhi a l'œil vif. Il remet en place le tapis de liège qui protège le sol et qui gondole dangereusement. Ce Tunisien de 36 ans est un des migrants qui ont rejoint le projet. Il est surtout le plus assidu des quinze bénévoles composant l'équipe de Mama Helvetica. «Je suis l'homme à tout faire. Je suis un peu comme le couteau suisse», rigole-t-il. Il a le sourire collé aux lèvres. «Ici, je peux enfin être moi-même. Je ne me sens pas jugé, comme je le suis quand je me promène en ville. Et je m'occupe en me rendant utile. Pour tout dire, c'est la première fois que je me sens libre depuis que je suis en Suisse.» R.E.

Mama Helvetica jusqu'au 19 août, de 10 h à 18 h 30, à la salle communale, rue des Marchandises à Nyon. Réservation pour le repas de midi par SMS au 076 517 75 41 ou par téléphone au 022 365 15 50 <http://festival-far.ch/>

Actions durables du Far°

● Il y a une année naissaient les bases de l'Association Le lieu-dit dans le cadre d'un spectacle participatif du Far°. L'objectif de la démarche était de soutenir et de coordonner les actions de soutien à l'intégration aux migrants. Douze mois plus tard, les intentions artistiques ont débouché sur des mesures concrètes et durables. «Beaucoup de bénévoles se sont engagés rapidement», note le président Alexandre Démétriadès. Ce qui a facilité la tenue de cours de français, notamment, pour les requérants. Chaque semaine, une dizaine de cours est organisée dans les nouveaux

locaux de l'association à la rue Neuve à Nyon. Une trentaine de duos de conversations ont quant à eux été mis en place.

Parmi ses autres réussites, Le lieu-dit a permis à près de 25 requérants de sortir de l'hébergement en abri. Ils vivent soit dans des familles, soit en colocation.

L'association est aussi active dans l'intégration professionnelle des migrants en leur offrant des places de stages dans les entreprises locales ou en les aidant à suivre une formation. L'un des bénéficiaires est par exemple étudiant au Gymnase de Nyon alors qu'un autre a suivi des cours à l'université.

PASSER À L'ACTE

CHRISTOPHE MEIERHANS Après avoir démonté notre système démocratique à Lausanne, l'artiste suisse établi à Bruxelles propose de faire le procès de l'argent au far°, à Nyon.

CÉCILE DALLA TORRE

Théâtre ▶ Nos politiques passent la moitié de leur mandat à s'assurer le prochain. lance Christophe Meierhans au début de son spectacle. Le jeu politique lui-même demande à être changé, poursuit-il. Et si au lieu d'organiser des élections, on faisait l'exact opposé, c'est-à-dire procéder par disqualification?

Sur une petite scène du Festival de la Cité, à Lausanne, le mois dernier, l'artiste suisse, en costume et tee-shirt, repensait les rouages de nos démocraties pour mettre à plat le système constitutionnel qui les fonde. Présentation powerpoint à l'appui. Il y exposait les principes d'une nouvelle structure sociale. L'idée étant de réorganiser notre fonctionnement autour du bien commun à l'aide d'une nouvelle constitution (qu'il est possible de se procurer à la fin du spectacle, en version pluri-lingue). *Some Use of Your Broken Clay Pots* («De l'usage de vos pots cassés»), pièce qui tourne partout dans le monde, renvoie au vote athénien permettant d'éliminer de la course un dirigeant abusant de son pouvoir – on écrivait alors son nom sur un tessou de céramique.

Christophe Meierhans n'a pas fait sciences-po. Son C.V. indique en revanche des études de philo en autodidacte. Pour créer ses pièces, il consulte des spécialistes, mène des recherches, et en livre le fruit à son public sur un mode le plus souvent partici-

patif. Ici, quatre micros sont posés sur les gradins parmi les spectateurs, qui peuvent s'en saisir pour questionner l'artiste quand bon leur semble. «Quand on met les pieds dans un théâtre, on a la volonté de donner du crédit à quelque chose qui n'en a pas. Dans *Some Use*, je dispose d'à peu près vingt minutes de trêve, comme un moment de grâce, avant que le public, qui a d'abord besoin de comprendre la situation, puisse porter un jugement. Il rentre dans la fiction. Par contre, la discussion qui a lieu est bien réelle. Mais elle ne se produit que grâce à cette fiction.»

Susciter la réflexion

De nos jours, la politique devient davantage du management qu'un outil capable de produire une vraie vision, renchérit-il lors de notre rencontre à Nyon autour d'un café. Pas de passé de militant pour autant chez ce Genevois de naissance installé à Bruxelles depuis une dizaine d'années. À vingt ans, celui qui ne vit que pour la guitare quitte la Suisse pour Amsterdam, où il espère se former au conservatoire. Il suivra plutôt des études de composition musicale, avec un master à la clé, partant avec Erasmus pour Berlin. «Si je suis venu un peu par hasard à la composition, il était logique d'en sortir», explique-t-il.

Dans les années 2000, il commence à travailler dans la capitale allemande au sein d'un collectif formé d'une danseuse et d'un scénographe, qui

brouille déjà les frontières entre fiction et réalité. Une de leurs pièces, *Konspiration*, un «hold-up de bar», se déroulait avec des spectateurs passant incognito pour des clients dans des troquets, briefés la veille pour s'en tenir coûte que coûte à leur rôle le lendemain. «Ce qui nous intéressait il y a une quinzaine d'années, c'était la dimension pure de la fiction. Comment cette dernière se crée-t-elle? Après dix ans de collaboration avec ses deux comparses allemands, Christophe Meierhans décide de mener ses projets en solo.

Aujourd'hui, l'intérêt de sa démarche réside dans l'effet que peuvent produire ses pièces. «Ce qui m'intéresse, c'est que l'art génère une réflexion et une prise de position, en utilisant le théâtre comme un lieu de représentation où la limite entre la fiction et le réel n'est plus très claire. On vit dans une société où l'on sépare l'art du reste, mais en réalité, tout n'est pas si distinct.»

Invité cet été au far°, festival des arts vivants, à Nyon, qui a pour thème «Nos futurs», il y présentera *Trial of Money*, s'intéressant cette fois-ci à notre système monétaire. Doit-on faire le procès de l'argent ou plutôt celui des banquiers? L'argent est-il coupable? Faut-il en venir à un verdict et trancher? La réponse n'est pas si simple. «S'il existe un «parlement des choses», comme celui imaginé par Bruno Latour, pourquoi ne pas instituer un «tribunal des choses» pour qu'elles nous rendent des comptes? C'est un peu comme avec le procès



Chez l'opticien, Christophe Meierhans aime observer le monde à travers différentes lunettes. DR

qu'il a entrepris contre la météo. Si celle-ci est jugée coupable, la responsabilité revient alors à beaucoup de monde», estime-t-il par analogie.

Audience préliminaire

Au Kaai Theater, à Bruxelles, où il est en résidence, Christophe Meierhans a déjà commencé à tester son projet pour déterminer si un procès doit bel et bien avoir lieu ou non. «On a voulu confronter tout de suite le public à ce thème», dit-il, d'autant que sa démarche participative rend les répétitions difficiles. Une première «audience préliminaire», comme dans le système judiciaire, a eu lieu il y a quelques mois.

Pour éclairer le spectateur, y a été projeté un petit film de l'association anglaise Positive Money, conçue par des spécialistes ayant un point de vue critique

sur le sujet. Positive Money plaide en faveur d'un système monétaire et financier qui défende l'intérêt public, de façon démocratique, transparente et responsable, et non le contraire, lit-on sur leur site.

Au far°, dans quelques jours, Christophe Meierhans présentera une deuxième «audience préliminaire», avant la version définitive du projet prévue en 2018 au Kaai. Ici en Suisse, dans le cadre de sa résidence au festival, il s'est entretenu avec un père jésuite, des économistes, des gestionnaires de fortune ou des responsables d'associations d'entraide protestantes, pour savoir quel rapport ils entretiennent à l'argent. L'idée est «d'arriver à mettre en scène un rituel de justice et de rétablir un ordre symbolique. Un tribunal est une grande mise en scène. Il n'y a qu'à voir comment

fonctionne la justice anglaise, très performative, où l'on porte de belles perruques.»

L'intrigante «Chose»

Avec l'artiste britannique Ant Hampton, qui ne propose que des spectacles sans acteurs où le public est censé suivre des instructions préenregistrées («auto-teatro»), il proposera aussi au far° des ateliers «automatiques», pendant quatre séances de quatre heures. Le but de *La Chose* est de créer les conditions pour que le spectateur s'engage à mener une action précise plus tard en sortant du théâtre. Ce qui implique de rompre avec un quotidien confortable. «L'idée est de passer à l'acte. Le seul obstacle, c'est soi-même.» A bon entendre... 1

Trial of Money, du 17 au 19 août, *La Chose*, les 12, 13, 18 et 19 (12h ou 18h), far°, Nyon, 9-19 août, festival-far.ch

Simon Mayer électrise le far°

SCÈNES Le festival des arts vivants a débuté à Nyon, mercredi. Avec «Oh Magic», rencontre explosive entre rites chamaniques et robotique, l'artiste autrichien a signé une entame qui a ravi

MARIE-PIERRE GENECAND

Redoutable, Simon Mayer! Après avoir fessé le folklore bavarois dans Sons of Sissy en le transformant en bacchanale façon Monte Verita, le chorégraphe autrichien électrise les rites chamaniques dans Oh Magic en les confrontant au monde de la robotique. Le concert dans lequel il a proposé au far° est explosif, ébouriffant et diablement intelligent. Il montre que Bach, l'auto-hypnose et la techno ont en commun le même sens de la transe. La 33e édition du festival des arts vivants, qui court jusqu'au 19 août à Nyon, ne pouvait rêver plus beau départ, mercredi soir.

Il y a comme ça des artistes qui vont au bout, tout au bout de leur proposition. On dit d'eux qu'ils sont «à fond». Avec un rapport au corps qui relève de l'exploit autant que de la précision. L'an dernier, la Bâtie-Festival de Genève a accueilli un de ces warriors en la personne du Flamand Jan Martens, qui sollicitait le cardio de ses interprètes durant toute l'heure de représentation.

Piano joué aux pieds

Découvert au Belluard en 2016, retrouvé avec plaisir au far°, mercredi, Simon Mayer appartient à cette même catégorie. Dans Oh Magic, l'investissement physique qu'il demande à sa pianiste Clara Frühstück et à son créateur son Tobias Leibetseder est simplement renversant. Le batteur Patric Redl paie aussi de sa personne, mais comme il est également un danseur formé à l'École de ballet de l'Opéra de Vienne et qu'il appartenait déjà à la horde de Sons of Sissy, on se dit qu'il a l'entraînement requis...

Il y a un vrai propos derrière cette débauche d'énergie. Le corps peut apaiser l'âme s'il est poussé au bout de ses limites

Pareil pour Simon Mayer, le maître de la transe. Sur la grande scène de l'Usine à Gaz, le jeune homme au corps sec et musclé



Sur scène, Simon Mayer, au corps sec et musclé, chante, se secoue comme un possédé et se déhanche comme la réplique de Freddie Mercury. Chaud devant! (C. LÉSSIRE)

chante comme un rock star, se secoue comme un possédé et se déhanche comme la réplique de Freddie Mercury. Chaud devant!

Il faut décrire dans le détail ces successives montées en puissance musicalo-chorégraphiques qui, dans l'esprit du concepteur, visent à «engendrer une nouvelle histoire d'amour entre le corps du performeur et l'instrument dont il joue». Dire comment, dans la pénombre, le piano programmé se met à égrener tout seul des notes aiguës dignes des films à frissons, tandis que, sur le devant de la scène, un robot recouvert de poils balaise l'audience de son œil unique...

Bientôt, le pianiste rejoint son instrument et plaque son avant-bras sur la ritournelle inquiétante. Plus tard, elle alternera un jeu mains-pieds, en sautant littéralement du sol au clavier. Elle

jouera de tout son corps aussi, entrant même dans sa grotte à cordes, nue, les cheveux dénoués.

Corps nus et ronde sacrée

Mais avant, Simon Mayer fait entendre ses pulsations cardiaques, crache des sons rauques dans le robot-micro qui se balade sur scène et entame avec cette drôle de présence un tango salué par l'assistance. Même jeu pour le batteur. Dans chaque boucle qui va du plus tenu au plus ample, du plus maîtrisé au plus désordonné, Patric Redl, corps de Minotaure, chevelure de Viking, fait mine d'être débordé par ses percussions qui lui dictent la cadence et l'action. Avec ce moment de pure anthologie où, muni de ses seules baguettes, le danseur se lève, s'agit sur le plateau et marche en tous sens en striant l'espace

de coups saccadés et affolés. Roi Lear dans la lande musicale.

Tobias Leibetseder, le son designer, est plus souvent assis derrière son synthé, mais, lui aussi, parfois, rejoint la transe le temps d'une ronde où les corps nus tournent et se secouent autour du micro sacré...

Raconté ainsi, le spectacle ne paraît que débordement et folie. C'est faux. Il y a un vrai propos derrière cette débauche d'énergie. L'idée, déjà, que le corps peut apaiser l'âme, pour autant qu'il soit poussé au bout de ses limites physiques. Mais aussi que la transe est plus occidentale qu'on ne le pense. Simon Mayer en veut pour preuve les ostinatos éternels de Bach brièvement cités au piano, et surtout les dancefloors techno évoqués en fin de spectacle, avec simulation de coit et lâchage de micro.

L'artiste autrichien dit à sa manière que toute action répétée et amplifiée relève de la transe et que chacun de nous gagnerait à entrer plus souvent dans cet état. On en sortirait libérés et connectés à d'autres canaux que notre mental triste et froid... Mercredi, certains spectateurs sont partis. Mais parmi la grande majorité qui est restée, sûr que beaucoup auraient souhaité rejoindre la transe secouée.

Le haricot magique

Se faire du bien est l'un des axes de cette édition du far° intitulée «Nos futurs» et consacrée aux initiatives artistiques qui œuvrent pour un avenir meilleur. Sur la place du Château, mercredi - puis partout dans Nyon durant ces dix jours -, O-The Healing Lump a incarné cette idée de réparation. Pensé par le Norvégien Tormod Carlsen, le dispositif ressemble à

un haricot noir et géant dans lequel le spectateur entre seul et bénéficie pendant dix minutes d'un «son et lumière» sur paysage figé, destiné à lui remettre les chakras à l'endroit. On a testé l'affaire. Disons que cette maquette d'arbres, d'eau et de rochers, en éclairage jour puis éclairage nuit, est jolie. Mais elle est loin de provoquer le coup de sac espéré.

Certains spectateurs sont partis. Mais, parmi la grande majorité qui est restée, sûr que beaucoup auraient souhaité rejoindre la transe secouée

Ce coup de sac viendra sans doute ce week-end, grâce à Pamina de Coulon, guérisseuse à la parole engagée. Ou à Alix Einaudi, qui autorise, sinon espère le sommeil dans les travées. Ou encore à Gwendoline Robin, qui interrogera les tripes de la terre en creusant un vrai cratère. Sans oublier une performance qui fait saliver: Tes mots dans ma bouche, du trio Rispoli, Lindner et Steinbrenner.

Clash potentiellement violent

Ces artistes ont recueilli les propos de divers interlocuteurs tels une femme poly-amoureuse qui a grandi dans un kibboutz, un pasteur protestant, un gérant de sex club, un bouddhiste militant d'extrême droite ou encore d'une assistante sexuelle pour personnes handicapées. Et tiré de cette matière une partition à plusieurs voix contrastées.

L'idée? Convoquer le public dans un lieu dévoilé au dernier moment et faire lire à des spectateurs les propos de tel ou tel témoin. Selon sur qui on tombe, le clash idéologique peut être violent. C'est le but, dit l'équipe du far°. Car la mobilisation pour un monde plus harmonieux passe aussi par la reconnaissance de la sensibilité de l'autre. ■

far° festival des arts vivants, Nyon, jusqu'au 19 août. festival-far.ch

MAGAZINE

CULTURE

25

LA LIBERTÉ
SAMEDI 12 AOÛT 2017

Dans le cadre du Far°, le Festival des arts vivants de Nyon, Zoé Cadotsch propose des dîners anecdotiques qui font la part belle aux historiettes

SAVOUREUSES ANECDOTES

« TAMARA BONGARD

Prangins (VD) » Certaines sont piquantes, d'autres fades, quelques-unes ne manquent pas de sel tandis qu'un nombre incalculable d'entre elles sont savoureuses. Les anecdotes se dégustent comme des bonbons aux parfums variés, se picorent avec un appétit toujours égal et provoquent sourire, étonnement, tristesse ou dégoût. Ces historiettes sont depuis plusieurs années au cœur du travail de l'artiste Zoé Cadotsch. Dans le cadre du Far°, le Festival des arts vivants basé à Nyon (voir ci-dessous), elle propose des dîners anecdotiques où les convives s'échangent ces moments de vie, les partagent, se les réapproprient, les mélangent pour donner naissance à de nouveaux récits du quotidien.

Ces repas prendront place dans les jardins du château de Prangins (VD), en cas de beau temps, ou à l'intérieur d'une des dépendances du Musée national suisse si le ciel a décidé de faire parler de lui. Interview de la plasticienne, qui a plusieurs projets en cours sur le même thème, notamment la récolte de ces petits faits vrais liés au quartier Saint-Gervais à Genève.



« J'aime bien les petites histoires qui nous racontent »

Zoé Cadotsch

Quelle est la différence entre une anecdote et une histoire?

Zoé Cadotsch: Une anecdote est une histoire qui n'a pas vraiment d'importance. Normalement, elle doit également être vraie ou sembler l'être.

Est-elle composée obligatoirement d'un début, d'un milieu et d'une chute?

Dans le langage courant, oui, car elle doit captiver l'auditoire, qu'elle soit drôle ou triste. Elle relate un moment étonnant du quotidien, mais ce qui est étonnant est subjectif. Quelqu'un qui raconte bien une anecdote arrive à garder le suspense jusqu'au bout malgré la faible qualité des faits. Elle offre aussi une manière de se présenter. En soirée, certains se racontent en héros en transformant un peu les événements et d'autres se décrivent de manière ridicule. Ainsi, si vous demandez à un couple de vous relater la même anecdote, elle ne sera jamais exactement similaire car chacun choisit ce qu'il retient parmi les faits.

D'où vous vient cet amour pour ces brefs récits de vie?



Les comédiens Julien Basler et Mélanie Foulon seront les hôtes de ces repas. Laurent Nicolas

DES HISTOIRES SULFUREUSES LIÉES AUX PUISSANTS

«Le mot anecdote existe déjà en grec ancien. Mais il apparaît en français au milieu du XVII^e siècle dans une lettre de Madame de Sévigné. A l'époque, il désigne une histoire secrète, souvent associée aux histoires sulfureuses des puissants», explique Karine Abiven, auteure du livre *L'anecdote ou la fabrique du petit fait vrai* (Ed. Classiques Garnier). Elle est

plutôt diffusée sous forme écrite. Au XVIII^e siècle, elle prend le sens que nous lui connaissons aujourd'hui et trouve sa place dans les salons. C'est dans cette période que s'inscrit le projet de Zoé Cadotsch. Présente dans toutes les cultures, l'anecdote, pour en être une, doit remplir trois caractéristiques: se montrer brève, être toutefois une histoire

complète et produire un effet ou une émotion sur son interlocuteur. «Avec les réseaux sociaux, elle est aujourd'hui autant voire davantage racontée à l'écrit qu'à l'oral», constate Karine Abiven. Et la spécialiste de la littérature des XVII^e et XVIII^e siècles de rassurer sur son avenir: «L'anecdote, comme le récit, n'est pas près de disparaître.» TB

Depuis que je suis enfant, j'adore écouter les gens sur les terrasses. Je le fais de plus en plus discrètement – enfin j'en ai l'impression. J'aime bien les toutes petites histoires qui nous racontent, qui disent l'intime sans être indiscret, qui nous rassemblent. Tous mes projets sont d'ailleurs liés à la relation. J'ai toujours récolté de la matière, du récit, puis j'en ai fait des expositions, des performances, des émissions radio, à chaque fois avec des acteurs.

Vous avez également créé le Centre international d'archivage d'anecdotes au Théâtre Saint-Gervais à Genève. Ce CIAA est le cœur de tous vos projets...

C'est une utopie qui vise à réunir toutes les anecdotes du monde et rassembler tous les humains. Je souhaitais que le Centre d'archivage soit un lieu où l'on puisse lire ces récits, mais j'ignorais encore de quelle manière (elle a notamment organisé l'année dernière au Théâtre Saint-Gervais une exposition permettant aux gens d'entendre leurs morceaux de vie racontés par des acteurs, ndr). J'aimerais faire de son site internet une base de données ludique, permettant de retrouver des anecdotes en recherchant par exemple une histoire liée à l'enfance ou aux années 60. Mais il faut des moyens financiers pour cela.

LE FAR°

» **DATES**
Du 9 au 19 août.

» **THÈME**
Cette 33^e édition est placée sous le thème *Nos futurs* et réunit des artistes qui interrogent nos vies en y projetant des rapports nouveaux à soi et au monde.

» PROGRAMME

À voir notamment *Les baigneurs*, sculpture vivante de Clédat et Petitpierre, *Trial of Money*, le jugement de l'argent par Christophe Meierhans ou *Quatre hectares*, un docufiction sur les mécanismes du marché foncier dans le canton de Vaud par Anna Rispoli et Britt Halzius.

Revenons à votre projet à Prangins. Que va-t-il se passer lors de ces dîners anecdotiques?

C'est un acte artistique minimal, avec deux comédiens, Mélanie Foulon et Julien Basler. Notre envie est que pendant ce repas tout le monde se raconte des anecdotes. Les acteurs sont en improvisation, mais il s'agit en réalité d'une improvisation à quatorze, en comptant les convives. Tout est mis en place pour que le spectateur ne se sente pas pris au piège. Si quelqu'un ne veut pas parler, il n'y a pas de problème. Notre idée est que les invités se retrouvent autour d'une table, dans les jardins du château de Prangins, avec des gens qu'ils ne connaissent pas, qu'ils se tutoient et qu'ils échangent. Que par ces anecdotes, ils se rassemblent. Avec ces dîners, nous créons ainsi artificiellement une petite communauté.

Le magnifique cadre du Musée national suisse aidera certainement à délier les langues...

Nous avons la chance d'être accueillis dans cette demeure du XVIII^e siècle. A cette époque on se racontait beaucoup d'histoires. On faisait des expériences ici au château, notamment en botanique. On était fier de sciences et on invitait des savants à table pour qu'ils partagent leurs connaissances. Les petites histoires qui nous restent du château de Prangins viennent également d'un journal, celui écrit par Louis-François Guiguer. Lors de nos dîners, nous offrirons une petite introduction sur le sujet. Pendant le repas, nous mangerons aussi les légumes du jardin potager du château. Nous avons envie que ce lieu soit honoré: nous ne sommes pas n'importe où. »

» Les 12, 15, 17 et 19 août au Château de Prangins. Infos sur www.festival-far.ch
» www.centreinternationaldarchivagedanecdotes.ch

Tribune de Genève Samedi-dimanche 12-13 août 2017

Genève **été** Weekend

Bande dessinée
Le nouvel album
de Titeuf se
dévoile. Page 18



Voix et chapitres
Colson Whitehead
est la révélation de
l'année. Page 20

Arts et scènes
Quand le rock
s'offre une toile.
Page 23



Qui sont
les
animaux
stars des
ZOOS
romands?

Page 19



Le far° réinvente les règles du jeu

La 33e édition du Festival des arts vivants à Nyon sème le parcours du visiteur de chausse-trapes et de traquenards. Vous avez une semaine pour aller y brouiller vos repères!



Avec «Ca flotte ou ça coule?»,
Pamina de Coulon invite ses ouailles à «quitter la
terre» pour envisager un avenir aquatique. MAGALIGRABON

L'imprévu ouvre la vo

En vue de lendemains qui chantent, la programmation du far° 2017 fait une semaine encore table rase des certitudes

Katia Berger

Sur le territoire qu'éclaire le far°, rien ne se fait comme ailleurs. De paisible bourgade, Nyon devient soudain, chaque mois d'août, la capitale de l'inattendu. Horaires des spectacles, emplacements des scènes, thématiques abordées, déroulement des représentations ou rôle du public, le festival des arts vivants déjoue tous les codes, transgresse toutes les règles. Pour une 33e édition que sa directrice, Véronique Ferrero Delacoste, baptise «Nos futurs» dans un ironique calembour, il s'agit de se défier des conventions pour accoster sur de nouveaux rivages. Désapprendre, pour mieux réinventer. Le pari est clair: ici, c'est l'utopie, sinon rien.

Construire avec les requérants

Laissez-vous donc guider le long d'un bref parcours à l'aveugle. Les automobilistes venus de Genève se gareront au parking du Perdetemps, à une encablure des voies ferrées. Un pas de côté leur fera découvrir un premier lieu insolite, *Mama Helvetica*, pensé par l'artiste associée au far° pour les années 2017-2018, Adina Secatan. Au bord d'un petit parc, quelques tables, un hamac géant, une structure éphémère de planches hirsutes indiquent qu'on nese trouve pas devant un bâtiment lambda. Les buveurs de bière assis çà et là sur les bancs confirment, ainsi que les joueurs de ping-pong qui font rebondir leur balle sur une surface aux configurations de la Suisse.

Passé la porte, les curieux trouveront des sièges de fortune, une machine à café, un sofa improvisé où lire ou se faire lire, une jeune femme en train de confectionner des maillots de bain «militants» ou un ascenseur transformé en boutique de troc. Ils y croiseront probablement la porteuse du projet: «Juste à côté d'ici se trouve Mama Africa, un foyer d'accueil de jour destiné aux requérants d'asile, leur dira-t-elle. A force de cotoyer les migrants, comme on dit, j'ai réfléchi à la notion d'hospitalité, moi qui suis à Nyon en résidence artistique. Qu'est-ce qu'un espace accueillant? A quelles conditions se fait-on hôte ou invité? Quels sont les droits de l'un et de l'autre? J'ai voulu tester ces notions

en construisant ce lieu avec des réfugiés, normalement soumis à une interdiction de travailler, libres ici de participer comme bon leur semble, contre un repas gratuit et un accès aux spectacles pendant le festival.»

De passage à *Mama Helvetica*, nul doute que le visiteur se verra alpaguer par un membre de l'équipe chilienne Mil M2, qui fomentent non loin de là sa création *Horizon*, dévoilée en fin de semaine prochaine.

Dans ce but, le collectif distribue aux passants une fiche rectangulaire où deux interrogations s'inscrivent: «Quelle question aimeriez-vous poser aux frontières?», au recto, «quelle question aimeriez-vous poser à l'horizon?», au verso. Les réponses à ce questionnaire artistico-citoyen s'afficheront sur les quais nyonnais alors qu'emmergera des flots le projet achevé.

Couler avec Pamina de Coulon

Partout les eaux miroitantes du lac. Omniprésentes cette année, elles figurent le passage d'un monde à l'autre. Quitter l'élément solide pour se dissoudre dans le liquide, c'est même la solution de survie préconisée par la Suissesse Pamina de Coulon dans *Cyflotte ou la route?». Amalgré mainte-*nant sous les bâches du café aménagé dans la cour de l'Usine à gaz, le festivalier inscrit pour assister à ladite performance attend le signal d'un organisateur. A l'heure prévue, il se joint à une trentaine d'autres spectateurs et se fait conduire vers une petite plage de galets. Une rangée de chaises, deux de tronc fessiers-compatibles. Devant lui s'étend un théâtre naturel: l'onde qui clapote en guise de plateau, sur laquelle, de cour à jardin, flottent les divers éléments du décor. Sur le radeau central, l'auteure et performeuse tiant un mégaphone de la main droite, et la queue de son crocodile gonflable de la gauche. Face au public, elle entame son monologue, une ode aux fonds aquatiques, un panégyrique du déluge. «Aller sur l'eau, c'est la seule option pour envisager le futur postapocalyptique», commence une Pamina de Coulon qui a décidé de prendre son patronyme au pied de la lettre. Et qui enchaîne, avec sa naïveté assumée, sur l'océan primordial, nos origines amphibies et la subversion essentielle de l'eau, «chose profane la plus sacrée»...

Le même mystère entourera encore la dernière halte de notre circuit. Désormais accablé, l'adepte n'estonnera pas que le lieu de représentation pour *Tes mots dans ma bouche* ait été tenu secret. Il sait maintenant que demain, tout comme l'art, s'aborde vierge de préjugés. Deux heures de peine avant son prochain rendez-vous, il reçoit par SMS l'adresse à laquelle il doit se rendre. Il y retrouvera quelques inconnus - juste le nombre voulu par Anna Rispoli, l'Italienne, comme ses confrères et consœurs, entend abolir les frontières. De son audience, elle fera son casting. Ayant auparavant retranscrit une discussion sur le thème de l'amour entre sept personnes de milieux distincts, elle redistribuera la voix de chacune à la faveur d'une lecture à vue collective. Selon qu'on tombe sur Klaus, Ella ou Tahel, on défendra un point de vue opposé, tandis qu'on déflorera progressivement le manuscrit à la belle étoile, sous les frâches ténébres lémaniques.

Et l'on s'en retournera nuitamment vers le parking du Perdetemps, tout ébloui par les lumières du far°, sinon entièrement repu de ses propositions concrètes.

Le far° pratique

Lancée le 9, la 33e édition du festival des arts vivants, «Nos futurs», se tient jusqu'au 19 août sur 7 sites de la ville de Nyon: l'Usine à Gaz, la Salle des Expositions, la Salle communale, l'Ancien Collège, la Grenette, les quais de Rive et la plage des Trois-Jetées. Le prix des places, de 15 à 30 fr l'unité, se choisit en fonction du soutien que l'on veut témoigner à la manifestation. Quatre parcours ont été tracés au sein du programme, afin de «mettre en évidence des pistes de lecture possibles». 022 365 15 50 ou www.festival-far.ch



Nos six coups de cœur pour des propositions originales à voir d'ici à la fin de la manifestation: a

Participatif
Kate McIntosh
Worktable

Dans cette installation conçue par la Néo-Zélandaise basée à Bruxelles Kate McIntosh, c'est vous l'artiste! Ou plutôt l'artisan, car votre savoir-faire manuel, que vous soyez adulte ou enfant, est surtout mis à contribution. La performeuse propose, le participant dispose. Oubliez toute unité de lieu: l'expérience *Worktable* se déroule d'une salle à l'autre de l'Ancien Collège de Nyon. Idem de l'unité de temps: vous prendrez trois quarts d'heure ou trois heures pour effectuer votre travail. Des instructions vous seront données aussitôt que vous aurez signé une décharge déclinant toute responsabilité du far° en cas d'accident (!), de même que des outils vous seront fournis en vue de transformer l'objet que vous



aurez préalablement choisi parmi d'autres: vase, chaussure, livre, ballon ou rose... Plus loin dans le parcours, un autre type de matériel vous sera prêté pour l'opération inverse à laquelle vous soumettrez un autre corps inanimé. Plein d'idées sur la portée symbolique du recyclage, de la métépsychose et de la création, vous quitterez l'atelier de production, non sans avoir placé votre œuvre bien en vue au sein de l'exposition collective. K.B.

Endurant
Ant Hampton & Christophe Meierhans
La chose

Sur les plans écologique, économique et social, la planète court à sa perte. Or cela ne nous empêche pas de rester les bras ballants. Votre propre inertie vous sidère? Votre impuissance vous pétrifie? Vous n'en revenez pas de vous voir sagement et collectivement foncer dans le mur? *La chose* entend offrir une alternative à cette résignation grégaire. Mais encore faut-il y mettre du sien. Et consacrer à ce «workshop automatique», conçu par le duo belge-suisse Ant Hampton & Christophe Meierhans, seize heures de votre inactivité. Quatre épisodes de quatre heures chacun doivent en effet être suivis dans l'ordre sur quatre jours (12, 13, 18 et 19 août à 12 h ou 18 h), à la Salle des expositions de Nyon, par

un groupe de 8 à 12 personnes à la fois. Les participants, munis d'un kit automatisé, vont eux-mêmes exécuter la performance, qui implique projections vidéo, bandes-son, fresques murales ou notes sur papier. Ce faisant, ils se façonnent une autre personnalité, enfin consciente que les seules limites, les seules entraves, les seuls obstacles sont ceux que l'on s'impose à soi-même, aussi longtemps que l'on ne recourt pas à l'art. K.B.



Référentiel
Clédat & Petitpierre
Ermittologie

Partenaires inséparables depuis leur rencontre en 1986, les Franco-Suisse Clédat et Petitpierre ont été plusieurs fois par le passé invités par le far° avant d'y présenter cet été leurs deux dernières créations, *Les baigneurs* (ce jour de 19 h à 21 h dans la cour de l'Usine à Gaz) et *Ermittologie*, un néologisme artistique à découvrir les lundi 14 et mardi 15 (à 21 h) à l'Usine à Gaz. Un pied dans la sculpture, un dans la peinture, un troisième dans la littérature et un autre dans le kitsch symbolique, ce tandem aux mille références culturelles zigzague ici entre Alberto Giacometti, Max Ernst, Gustave Flaubert et grotte dorée pour exploiter la figure de l'ermite - vous savez, ces solitaires qui, comme saint Antoine, s'exilent



loin de tout pour mieux résister aux tentations. D'une juxtaposition iconoclaste à l'autre, en 75 minutes de performance (danseée par Sylvain Riéjou), émerge une science nouvelle et décalée, l'*ermittologie*, qui plonge le célèbre *Homme qui marche* dans un magma fusionnant composition surréaliste, luxuriance textuelle, ors florentins et paysages naturels réduits à l'état de boules végétale ludique. K.B.

voie du futur!



Grâce à un petit tour de passe-passe par lequel le spectateur devient acteur, l'Italienne Anna Rispoli met «Tes mots dans ma bouche!» Sur un site différent à chaque représentation, un nombre choisi de festivaliers reconstitue par la lecture une conversation empruntée à autrui. En donnant sa voix à une parole étrangère, en adoptant un point de vue contraire au sien, voilà scellé un baiser acrobatique!

MAGALIGIRARDIN

Arts vivants

Le far° scande «Nos futurs» pour réinvestir l'avenir



Véronique Ferrero Delacoste, 49 ans, dirige le far° depuis huit ans. ©

«Prends-toi en main!» Tel aurait pu être le slogan de cette 33e édition du Festival des arts vivants, qui s'est ouverte mercredi. Prends-toi en main, rêve, observe, réalise! Jusqu'au 19 août, à Nyon, l'avenir rime avec la nécessité d'ouvrir les voies. D'un monde désirable, d'échanges fertiles, de poésie génératrice de sens. «Beaucoup de voix affirment que nous nous trouvons à un moment charnière de notre civilisation et témoignent d'un besoin de réinventer notre rapport au réel, remarque la directrice du far°, Véronique Ferrero Delacoste. Joignons-nous à ce mouvement en ébullition! Le rôle de l'art dans notre société nous préoccupe beaucoup. Nous avons envie non seulement de proposer un programme, mais également d'instaurer des moments de rencontre pour prendre en considération le monde qui nous entoure.»

«Nos futurs». Après «Bataille» en 2015 et «Ailleurs» l'an dernier, le far° joue les faux rebelles. Non pas pour éructer une quelconque haine de l'ordre établi, mais pour crier une indéfectible foi dans le futur. «Nous avons envie de le penser en termes de possibles. Quand tout est sombre autour de soi, cela ne paraît pas évident, mais nous voulons parler d'espoir.» Un espoir revendiqué parce qu'il «s'ancre dans un présent aux désirs en friche». L'ordre de marche décrété pour cette édition? «Stimuler les imaginaires les plus vaillants et expérimenter les

croisements de tous les mondes possibles.» Pour ce faire, l'équipe a sélectionné vingt-sept projets, dont treize créations et sept premières suisses. Une dizaine d'entre eux en appellent à la participation du public et autant essaïmeront à travers la région. Il est notamment proposé de participer à une séance de théâtre chamanique, de régler son pas et sa danse sur ceux de robots, de penser le développement foncier de Nyon à travers l'occupation de sa frontière nord ou encore de renouveler son rapport sensuel à l'environnement. A l'occasion des *Diners anecdotiques* organisés au château de Prangins par la Nyonnaise Zoé Cadotsch, les participants développent encore leur sentiment d'appartenance à travers l'échange de secrets et de souvenirs. Intime ou collectif, limpide ou plus abscons, chaque projet défendu par le far° a l'ambition de (re)dessiner des perspectives. Avec, surtout, une recette que résume très bien la nouvelle artiste en résidence, Adina Secretan: «L'équipe du far° tente de sortir de la sidération. Sans romantisme, sans monter sur les grands chevaux de l'art engagé, confiait-elle en 2016, au moment d'honorer l'invitation qui lui a été faite pour deux ans. Mais plus simplement, plus immédiatement, en cherchant du concret à petite échelle et en faisant le pari d'actions communes qui créent, peu à peu, un espace de changement possible au sein d'une région.»

Gérald Cordonier

tion: appels de far°!

Prospectif
 Mathilde Aubineau, Joëlle Fontannaz, Maximilian Reichert
 Extra Time

Sorte de module de perfectionnement artistique, le programme Extra Time offre à des artistes de la relève l'accompagnement d'un spécialiste sur plusieurs mois, débouchant sur une présentation au public du festival. A la fois critique, curateur, pédagogue et performeur, le Français Christophe Wavelet a dans ce cadre stimulé les projets de trois jeunes créateurs de la région, dont on découvrira le travail ces lundi, mardi et mercredi à 19 h à la Petite Usine nyonnaise. Dans *L'unique derrière heure du 31 décembre*, la metteuse en scène Mathilde Aubineau, issue de la Manufacture, aborde la scène comme lieu du sauvage, de

l'étrange et du non-verbal - autrement dit le territoire d'une humanité archaïque. Avec *Titan*, la comédienne romande Joëlle Fontannaz revisite le mythe homonyme par le biais d'une cérémonie sportive à l'heure des prothèses orthopédiques dernier cri. Enfin, le comédien formé à Berne Maximilian Reichert se penche sur les tabous sociétaux que sont la finitude, la blessure, la vieillesse et la mort à travers un *Cri du lapin* plein d'atmosphère. K.B.



Spéléologique
 Edurne Rubio
 Light Years Away

On l'appellera la femme des cavernes, celle qui vous invite à explorer les parois moites de cavités naturelles peuplées de fantômes. Edurne Rubio, performeuse et vidéaste espagnole, se trouve avoir pour père et frères trois spéléologues, responsables, voici près de quarante ans, de la découverte d'une vaste grotte du nord du pays, l'Ojo Guareña. Sur le moment, cet unique «espace intérieur qui ne soit pas construit par l'homme» offre une échappatoire souterraine à la dictature de Franco et à la misère du quotidien. Aujourd'hui, en élargissant un peu, on voit en lui un espace de vie, espèce de matrice théâtrale où se côtoient créatures préhistoriques, explorateurs ou touristes. Donné à Usine à Gaz



mercredi et jeudi à 21 h, ce récit familial intitulé *Light Years Away* se verra facultativement complété, deux fois dans la journée du samedi 19, par la visite effective d'une grotte voisine en compagnie du club spéléologique de Nyon et d'Edurne Rubio. *Visiting à Cave* fera résonner dans l'obscurité et la roche les mots du dépaysement absolu. Loin de la lumière, du temps, de l'horizon et du savoir, une expérience primitive entre toutes. K.B.

Thérapeutique
 Tormod Carlsen
 O - The Healing Lump

Tandis que les Grecs et les Romains de l'Antiquité s'en remettaient à des augures célestes, les anciens Nordiques, eux, contemplanteront longuement la nature afin d'y déchiffrer des révélations quant à leur avenir. S'inspirant de cette tradition, l'artiste norvégien Tormod Carlsen et son équipe ont mis au point un étonnant ovni. Astéroïde noir en forme de patate, *O - The Healing Lump* («O - Le grumeau guérisseur») circule de village en village, où il se pose sur le bitume. Perplexité des habitants. Si le badaud s'approche, bien lui en prendra. Il s'inscrira pour un «soin» individuel produit dans la capsule, répondra à quelques questions préliminaires, histoire de personnaliser sa séance, et passera dix minutes (gratuites)

dans la mystérieuse «bosse». Ou plutôt dans la bosse à l'intérieur de la bosse, puisqu'on l'installe dans un habitacle encore plus exigü et obscur. La porte se referme: un opérateur diffuse alors sons, lumières et fumées sur mesure, pour apaiser les sens du visiteur, laissé face à face avec l'artefact d'un paysage miniature. L'insolite attraction foirarde, après Nyon, traversera Rolle, Saint-George, Saint-Cergue, Begnins, Gland et Coppet. K.B.



Controle qualité



Le chiffre du jour

300 visiteurs par jour en moyenne ont jusqu'à maintenant visité l'exposition «Audrey Hepburn et Hubert de Givenchy: une élégante amitié» à Morges. La salle du Musée Forel fermera le 20 août. ◊

DISTRICT DE MORGES

Plus de 60% de recyclage
 La région Ouest, comprenant le district de Morges, la vallée de Joux et le Gros-de-Vaud, a passé la barre des 60% de taux de recyclage en 2015. Elle arrive en tête dans le canton, loin devant La Côte. ◊



«**Nuria Gorrite fera la désalpe avec les Fruitières de Nyon**».
 OLIVIER BERLIE FÉDÉRATION DES PRODUCTEURS SUISSES DE LAIT.

MORGES

Recherche d'un coach bénévole
 Le Parlement des jeunes de Morges est à la recherche d'un coach de volleyball bénévole pour entraîner des jeunes filles de 13 à 18 ans. Les cours seraient les mardis de 17h30 à 19h30. ◊

LUNDI 14 AOÛT 2017 LA CÔTE

UN JOUR SUR LA CÔTE

Un lieu d'accueil éphémère où se mêlent artistes, migrants et Nyonnais

FAR L'artiste Adina Secretan propose un lieu d'échange ouvert à tous, où des repas sont servis à prix libre.

C'était l'été dernier, au Far. Durant une semaine, la metteuse en scène lausannoise Adina Secretan y avait installé sa «Black Buvette». Une sorte de petit bistrot itinérant, tenu par des requérants, qui questionnait avec humour et originalité le droit au travail. Une année plus tard, la voilà de retour. Avec un nouveau statut, celui d'«artiste associée» du festival, mais surtout un nouveau projet, «Mama Helvetica», qui interroge la notion d'hospitalité: qu'est-ce qu'être un bon hôte ou un bon invité?

Pour ce faire, la performeuse a investi depuis mercredi la Salle communale de Nyon avec plusieurs artistes. Leur objectif: transformer le lieu en un espace d'accueil et d'échange quotidien, ouvert à tous, que chacun est invité à s'approprier.

Tant et si bien qu'on finit par ne plus trop savoir qui en est l'hôte et qui en est l'invité. «La notion d'invitation a quelque chose de très cadrant, de très figé, explique-t-elle, mais que se passe-t-il lorsque l'on invite quelqu'un en le laissant libre de prendre possession du lieu?»

Pour mener à bien l'expérience, Adina Secretan et son équipe ont tout de même mis sur pied quelques «cadres». A commencer par un repas de midi quotidien, à prix libre, que les volontaires de passage peuvent aider à concocter. Ou simplement partager. En début de soirée, des activités sont proposées par des artistes invités. Des livres sont également en accès libre, tout comme une chicha que l'on peut fumer à plusieurs sur une petite estrade à l'extérieur.

La migration pour toile de fond

Comme pour «Black Buvette», l'an dernier, c'est la pro-



De g. à dr. L'artiste Adina Secretan et la participante Maeva Maurer. CFEUILLE

blématique de l'accueil des migrants en Suisse qui a inspiré «Mama Helvetica» à Adina Secretan. Tant le projet lui-même

que son intitulé font ainsi directement écho aux «Mama Africa». Ces centres d'accueil de jour réservés aux requérants,

ouverts par l'Evam dans plusieurs communes du canton. Ce n'est donc pas un hasard si l'espace imaginé par l'artiste ne se trouve qu'à quelques mètres du «Mama Africa» nyonnais. «Ces centres sont des lieux de vie mais, en même temps, ils sont surveillés par un agent de sécurité. Les migrants n'ont pas vraiment la possibilité d'y inviter des personnes extérieures», observe l'artiste. Ils n'ont pas non plus la possibilité d'y cuisiner. Une activité qui, à son sens, est importante pour pouvoir se sentir autonome. En bref, le but de la metteuse en scène était aussi de proposer aux requérants de la ville, le temps du Far, un lieu d'accueil complémentaire.

Ils répondent présent

Et l'idée en a séduit plus d'un. A l'instar de Mohamed Mouelhi, Tunisien de 36 ans, arrivé en Suisse au mois d'octobre. Il vit actuellement dans l'abri PC de Nyon. Cuisinier de formation, il s'est porté volontaire pour

donner un coup de main à la préparation du repas quotidien. Passant ainsi du statut d'invité à celui d'hôte – le but visé par la performance – métaphore d'une intégration réussie. «Je me sens vraiment bien ici, commente-t-il, comme je n'ai pas le droit de travailler, je me sens utile. Cela me permet aussi de rencontrer beaucoup de gens. Et d'aller voir des spectacles, le soir.»

Parmi les participants, des locaux également. Comme la trentenaire begnoise Maeva Maurer, enthousiasmée par le projet: «Je viens tous les jours, pour aider à faire la vaisselle après le repas de midi. On trouve de toutes les origines ici. Ce lieu est convivial et vraiment apaisant.» ◊ AGO

INFO

«Mama Helvetica» (C)
 Salle communale de Nyon/acces libre
 Ouvert tous les jours jusqu'au 19 août de 10h30 à 18h30/12h30 repas, prix libre 17 à 18h, carte blanche aux artistes invités.

24 heures | Lundi 14 août 2017

Culture & Société 21

Arts vivants

L'imprévu ouvre la voie du futur

En vue de lendemains qui chantent, la programmation du far° 2017 fait une semaine encore table rase des certitudes

Katla Berger

Sur le territoire qu'éclaire le far°, rien ne se fait comme ailleurs. De paisible bourgade, Nyon devient soudain, chaque mois d'août, la capitale de l'inattendu. Horaires des spectacles, emplacements des scènes, thématiques abordées, déroulement des représentations ou rôle du public, le festival des arts vivants déjoue tous les codes, transgresse toutes les règles. Pour une 33e édition que sa directrice, Véronique Ferrero Delacoste, baptise «Nos futurs» dans un ironique calembour, il s'agit de se défaire des conventions pour accoster sur de nouveaux rivages. Désapprendre, pour mieux réinventer. Le pari est clair: ici, c'est l'utopie, sinon rien.

Laissez-vous donc guider le long d'un bref parcours à l'aveugle. Les automobilistes se gareront au parking du Perditemps, à une encablure des voies ferrées. Un pas de côté leur fera découvrir un premier lieu insolite, *Mama Helvetica*, pensé par l'artiste associée au far° pour les années 2017-2018, Adina Secretan. Au bord d'un petit parc, quelques tables, un hamac géant, une structure éphémère de planches hirsutes indiquent qu'on ne se trouve pas devant un bâtiment lambda. Les buveurs de bière assis çà et là sur les bancs confirment, ainsi que les joueurs de ping-pong qui font rebondir leur balle sur une surface aux configurations de la Suisse.

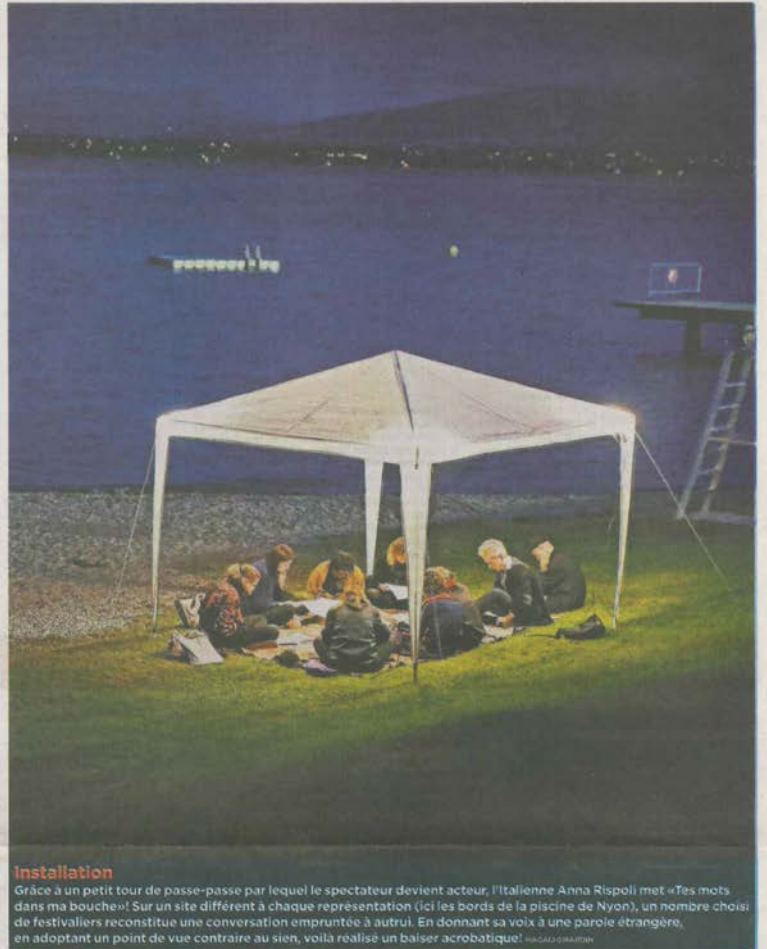
Passé la porte, les curieux trouveront des sièges de fortune, une machine à café, un sofa improvisé où lire ou se faire lire, une jeune femme en train de confectionner des maillots de bain «militants» ou un ascenseur transformé en boutique de troc. Ils y croiseront probablement la porteuse du projet: «Juste à côté d'ici se trouve Mama Africa, un foyer d'accueil de jour destiné aux requérants d'asile, leur dira-t-elle. A force de côtoyer les migrants, comme on dit, j'ai réfléchi à la

notion d'hospitalité, moi qui suis à Nyon en résidence artistique. Qu'est-ce qu'un espace accueillant? A quelles conditions se fait-on hôte ou invité? Quels sont les droits de l'un et de l'autre? J'ai voulu tester ces notions en construisant ce lieu avec des réfugiés, normalement soumis à une interdiction de travailler, libres ici de participer comme bon leur semble, contre un repas gratuit et un accès aux spectacles pendant le festival.»

De passage à *Mama Helvetica*, nul doute que le visiteur se verra alpaguer par un membre de l'équipe chilienne Mil M2, qui fomentent non loin de là sa création *Horizon*, dévoilée en fin de semaine prochaine. Dans ce but, le collectif distribue aux passants une fiche rectangulaire où deux interrogations s'inscrivent: «Quelle question aimeriez-vous poser aux frontaliers?» au recto, «Quelle question aimeriez-vous poser à l'horizon?» au verso. Les réponses à ce questionnaire artistico-citoyen s'afficheront sur les quais nyonnais alors qu'émergera des flots le projet achevé.

Couler avec Pamina de Coulon

Partout les eaux miroitantes du lac. Omniprésentes cette année, elles figurent le passage d'un monde à l'autre. Quitter l'élément solide pour se dissoudre dans le liquide, c'est même la solution de survie prônée par la Suisse Pamina de Coulon dans *Ça flotte ou ça coule?* Attablé maintenant sous les bâches du café aménagé dans la cour de l'Usine à Gaz, le festivalier inscrit pour assister à ladite performance attend le signal d'un organisateur. A l'heure prévue, il se joint à une trentaine d'autres spectateurs et se fait conduire vers une petite plage de galets. Une rangée de chaises, deux de tronc fessiers-compatibles. Devant lui s'étend un théâtre naturel: l'onde qui clapote en guise de plateau, sur laquelle, de cour à jardin, flottent les divers éléments du décor. Sur le radeau central, l'auteur et performeuse tient un mégaphone de la main



Installation

Grâce à un petit tour de passe-passe par lequel le spectateur devient acteur, l'Italienne Anna Rispoli met «Tes mots dans ma bouche!». Sur un site différent à chaque représentation (ici les bords de la piscine de Nyon), un nombre choisi de festivaliers reconstitue une conversation empruntée à autrui. En donnant sa voix à une parole étrangère, en adoptant un point de vue contraire au sien, voilà réalisé un baiser acrobatique! MAGALI GRAMOND

Le far° pratique

Lancée le 9, la 33e édition du Festival des arts vivants «Nos futurs» se tient jusqu'au 19 août sur 7 sites de la ville de Nyon: l'Usine à Gaz, la Salle des expositions, la Salle communale, l'Ancien Collège, la Grenette, les quais de Rive et la plage des Trois-Jetées. Le prix des places, de 15 à 30 fr. l'unité, se choisit en fonction du soutien que l'on veut témoigner à la manifestation. Quatre parcours ont été tracés au sein du programme, afin de «mettre en évidence des pistes de lecture possibles».

Renseignements:

022 365 15 50 ou www.festival-far.ch

droite, et la gueule de son crocodile gonflable de la gauche. Face au public, elle entame son monologue, une ode aux fonds aquatiques, un panégyrique du déluge. «Aller sur l'eau, c'est la seule option pour envisager le futur postapocalyptique», commence une Pamina de Coulon qui a décidé de prendre son patronyme au pied de la lettre. Et qui enchaîne, avec sa naïveté assumée, sur l'océan primordial, nos origines amphibies et la subversion essentielle de l'eau, «chose profane la plus sacrée»...

Le même mystère entoudera encore la dernière halte de notre circuit. Désormais accoutumée, l'adepte ne s'étonnera pas que le lieu de représentation pour *Tes mots dans ma bouche* ait été tenu secret. Il sait maintenant que demain, tout comme l'art, s'aborde vierge de préjugés. Deux heures à peine avant son prochain rendez-vous, il reçoit par SMS l'adresse à laquelle

il doit se rendre. Il y retrouvera quelques inconnus - juste le nombre voulu par Anna Rispoli. L'Italienne, comme ses confrères et consœurs, entend abolir les frontières. De son audience, elle fera son casting. Ayant auparavant retranscrit une discussion sur le thème de l'amour entre sept personnes de milieux distincts, elle redistribue la voix de chacune à la faveur d'une lecture à vue collective. Selon qu'on tombe sur Klaus, Ella ou Tahel, on défendra un point de vue opposé, tandis qu'on déflorera progressivement le manuscrit à la belle étoile, sous les fraîches ténèbres lémaniques.

Découvrez plus de projets du festival sur www.far24heures.ch

14 Culture

L'anecdote, ce régal théâtral

FESTIVAL L'artiste Zoé Cadotsch invite à partager sa table dans ses formidables «Dîners anecdotiques», éloge piquant de la conversation, à l'affiche du Festival des arts vivants à Nyon

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmff

Entraînant comme un film d'Alain Resnais, *On connaît la chanson* au hasard. L'artiste romande Zoé Cadotsch a la passion de l'anecdote, de ces embûches minuscules qui s'érigent en fables majuscules selon le talent de la victime, de ces anicroches dans la toile des jours qui virent en épopées, fussent-elles dérisoires.

Avec ses formidables *Dîners anecdotiques*, au château de Prangins, à l'affiche du Festival des arts vivants (*far*) de Nyon, la plasticienne, fondatrice du Centre international d'archivage d'anecdotes, invite à se déboutonner en bonne compagnie. On y apprend, entre autres, que rire de soi est de nature à souder une communauté et que l'anecdote est une politesse qu'on doit à soi-même et aux autres.

Une histoire de code, donc. Le rendez-vous est fixé à 19 heures dans la cour pavée du château de Prangins, fief jadis du baron Louis Guiguer, un banquier lyonnais qui a acheté son titre avec le domaine au début du XVIIIe. On forme un cercle de quinze personnes, attirées par la bizarrerie de l'escapade. Une fille, un garçon se détachent, elle plutôt châtelaine dans son trench-coat court, croquante comme Agnès Jaoui quand elle joue le guide dans *On connaît la chanson*; lui plutôt arpenteur de vallons dans sa veste The North Face.

Les remèdes du docteur Tronchin

Qui sont-ils? Des acteurs. Elle, c'est Mélanie Foulon, lui, c'est Julien Basler. Ils instaurent le tutoiement, on ne saurait le leur refuser. Ce sont nos hôtes, des



Merveilleusement joueurs, Mélanie Foulon et Julien Basler animent un dîner mémorable au château de Prangins. (LAURENT NICOLAS)

amis perdus de vue qu'on découvrirait guides d'un château, à moins qu'ils n'en aient hérité, les veinards. De l'austérité seigneuriale du bâtiment, du jardin potager qui déploie son ordonnance en contrebas, des platanes qui toisent de très haut le lac, ils savent tout.

Rien de pédant pourtant dans leur discours, tout de charmeur. Ils vous font faire le tour du propriétaire. Tiens, là, oui là, dans le parc juste en face de vous, ces tilleuls en quinconce ont eu leurs jours de gloire au XVIIIe, grâce au docteur genevois Théodore Tronchin – une sommité – qui prescrivait à ses patients une promenade curative sous leur feuillage. «On appelait cela «tronchiner», note Julien Basler.

Mais ne serait-ce pas l'heure de s'enivrer, un peu, un verre de blanc du pays, avec vue sur les Alpes? Dans le groupe, un viti-culteur de Begnins nous initie aux secrets du fendant. Voltaire a séjourné dans ces murs, enchaîne sans transition Julien Basler. Quant au baron Louis-François Guiguer – neveu

de Louis Guiguer – il a tenu avec son épouse un fameux journal jusqu'à sa mort en 1786, à 45 ans. Au fil de l'encre, une vie de châtelain sublimé par les Lumières.

Le spectateur, cet acteur

Cette flânerie sert de prologue à la pièce qu'on s'appête à jouer. Une table dressée tient lieu de scène. Une terrine à la mode de Louis-François Guiguer ouvre l'appétit – le chef Laurent Nicolas est aux fourneaux. Zoé Cadotsch en personne apportera bientôt les plats. Julien Basler lance la conversation. Mélanie Foulon enchaîne. Un convive glisse son grain de sel. Et c'est ainsi qu'une assemblée de fortune prend corps.

Qu'est-ce qu'on se raconte? Des stratagèmes pour tromper le gendarme quand la soirée a été trop arrosée. La tentative d'un Maxime de 4 ans pour ressusciter, en lui chatouillant les pieds, une grand-mère qui vient de s'éteindre dans son fauteuil. Le jeu macabre de deux fillettes avec deux bébés mort-nés qu'elles traitent comme des poupées. Tout ça compose une

forme de nid spirituel, une bohème bien ordonnée.

L'anecdote, un art d'aimer

C'est que bien raconter relève de l'art d'aimer, soufflent Zoé Cadotsch et ses acteurs. Converser ne va jamais de soi, comme l'aurait sans doute noté Julie de Lespinasse, cette abeille butineuse qui faisait pollen de tout dans son salon au XVIIIe. Cela suppose une attention à son voisin de table, un goût de la répartie, un talent pour broder. Il faut emprunter à Shéhérazade et à Cyrano, ne pas craindre l'extravagance, faire comme si tout était vrai. Un dîner réussi est une comédie tonique.

Julien Basler et Mélanie Foulon savent faire ça, meubler l'âme. Dans la nuit, sous les tilleuls, on emporte son *doggy bag* d'anecdotes. Le bon docteur Tronchin aurait adoré leurs vertus thérapeutiques. =

Dîners anecdotiques, château de Prangins (VD), ma 15, je 17, sa 19 à 19h; Festival des arts vivants à Nyon, jusqu'au 19 août. festival-far.ch

Dans le cadre du far°, le Festival des arts vivants de Nyon, Zoé Cadotsch propose des dîners anecdotiques qui font la part belle aux historiettes

Savoureuses anecdotes au château

TAMARA BONGARD

Nyon ► Certaines sont piquantes, d'autres fades, quelques-unes ne manquent pas de sel tandis qu'un nombre incalculable d'entre elles sont savoureuses. Les anecdotes se dégustent comme des bonbons aux parfums variés, se picorent avec un appétit toujours égal et provoquent sourire, étonnement, tristesse ou dégoût. Ces historiettes sont depuis plusieurs années au cœur du travail de l'artiste Zoé Cadotsch. Dans le cadre du far°, le Festival des arts vivants basé à Nyon (voir ci-dessous), elle propose des dîners anecdotiques où les convives s'échangent ces moments de vie, les partagent, se les réapproprient, les mélangent pour donner naissance à de nouveaux récits du quotidien.

Ces repas prennent place dans les jardins du château de Prangins (VD), en cas de beau temps, ou à l'intérieur d'une des dépendances du Musée national suisse si le ciel a décidé de faire parler de lui. Interview de la plasticienne, qui a plusieurs projets en cours sur le même thème, notamment la récolte de ces petits faits vrais liés au quartier Saint-Gervais à Genève.

Quelle est la différence entre une anecdote et une histoire?

Zoé Cadotsch: Une anecdote est une histoire qui n'a pas traitement d'importance. Normalement, elle doit également être vraie ou sembler l'être.

«J'aime bien les petites histoires qui nous racontent, qui nous rassemblent»

Zoé Cadotsch

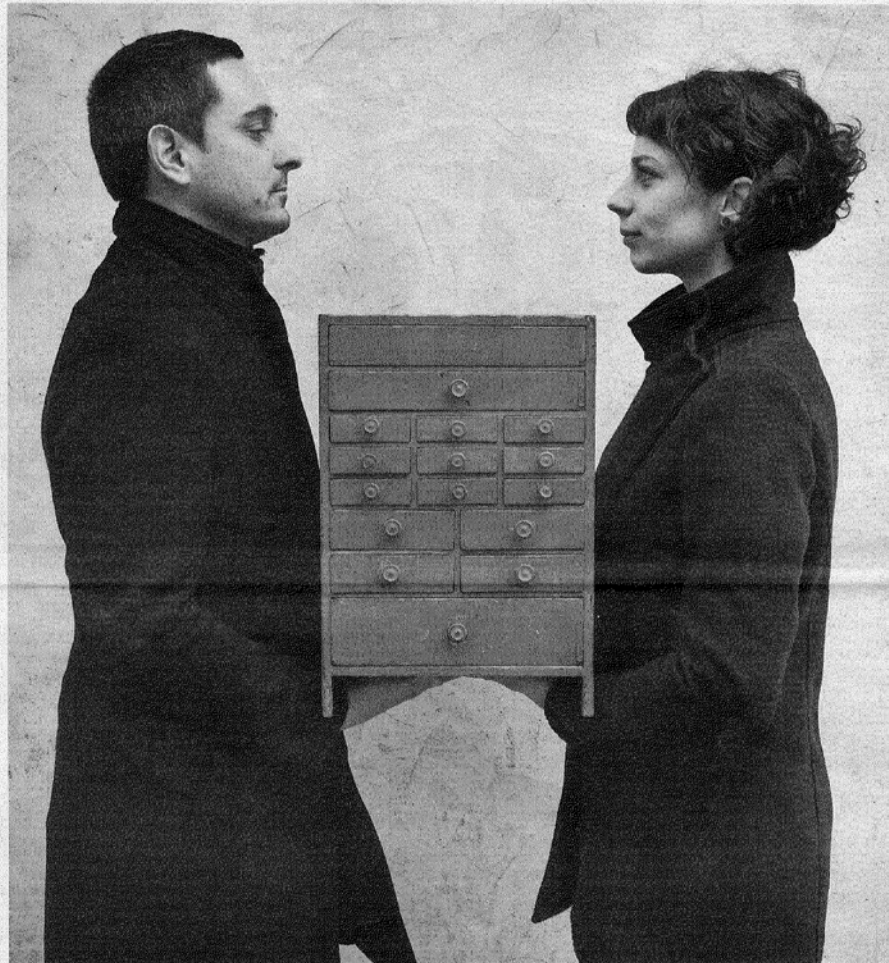
Est-elle composée obligatoirement d'un début, d'un milieu et d'une chute?

Dans le langage courant, oui, car elle doit captiver l'auditoire, qu'elle soit drôle ou triste. Elle relate un moment étonnant du quotidien, mais ce qui est étonnant est subjectif. Quelqu'un qui raconte bien une anecdote arrive à garder le suspense jusqu'au bout malgré la faible qualité des faits. Elle offre aussi une manière de se présenter. En soirée, certains se racontent en héros en transformant un peu les événements et d'autres se décrivent de manière ridicule. Ainsi, si vous demandez à un couple de vous relater la même anecdote, elle ne sera jamais exactement similaire car chacun choisit ce qu'il retient parmi les faits.

D'où vous vient cet amour pour ces brefs récits de vie?

Depuis que je suis enfant, j'adore écouter les gens sur les terrasses. Je le fais de plus en plus discrètement – enfin j'en ai l'impression. J'aime bien les toutes petites histoires qui nous racontent, qui disent l'intime sans être indiscret, qui nous rassemblent: nous sommes tous égaux devant elles. Tous mes projets sont d'ailleurs liés à la relation, au contact avec les gens. J'ai toujours récolté de la matière, du récit, puis j'en ai fait des expositions, des performances, des émissions radio, à chaque fois avec des acteurs.

Vous avez également créé le Centre international d'archivage d'anecdotes



Laurent Nicolas sera aux cuisines pour ce projet original de Zoé Cadotsch. DR

au Théâtre Saint-Gervais à Genève. Ce CIAA est le cœur de tous vos projets...

C'est une utopie qui vise à réunir toutes les anecdotes du monde et rassembler tous les humains. Je souhaitais que le Centre d'archivage soit un lieu où l'on puisse lire ces récits, mais j'ignorais encore de quelle manière (elle a notamment organisé l'année dernière au Théâtre Saint-Gervais une exposition permettant aux gens d'entendre leurs morceaux de vie racontés par des acteurs, ndlr). J'aimerais faire

de son site internet une base de données ludique, permettant de retrouver des anecdotes en recherchant par exemple une histoire liée à l'enfance ou aux années 60. Mais il faut des moyens financiers pour cela.

Revenons à votre projet à Prangins. Que va-t-il se passer lors de ces dîners anecdotiques?

C'est un acte artistique minimal, avec deux comédiens, Mélanie Foulon et Julien Basler. Notre envie est que pendant ce repas tout le monde se raconte

des anecdotes. Les acteurs sont en improvisation, mais il s'agit en réalité d'une improvisation à quatorze, en comptant les convives. Tout est mis en place pour que le spectateur ne se sente pas pris au piège. Si quelqu'un ne veut pas parler, il n'y a pas de problème. Notre idée est que les invités se retrouvent autour d'une table, dans les jardins du château de Prangins, avec des gens qu'ils ne connaissent pas, qu'ils se tutoient et qu'ils échangent. Que par ces anecdotes, ils se rassemblent. Avec ces dîners, nous

créons ainsi artificiellement une petite communauté.

Le magnifique cadre du Musée national suisse aidera certainement à délier les langues...

Nous avons la chance d'être accueillis dans cette demeure du XVIII^e siècle. A cette époque on se racontait beaucoup d'histoires. On faisait des expériences ici au château, notamment en botanique, on importait des plantes et des graines. On était fêru de sciences et on invitait des savants à table pour qu'ils partagent leurs connaissances. Les petites histoires qui nous restent du château de Prangins viennent également d'un journal, celui écrit par Louis-François Guiguer. Lors de nos dîners, nous offrirons une petite introduction sur le sujet. Pendant le repas, nous mangerons aussi les légumes du jardin potager du château. Nous avons envie que ce lieu soit honoré: nous ne sommes pas n'importe où. I

► Lire aussi en page 12

Les 17 et 19 août au Château de Prangins. Infos sur www.festival-far.ch www.centreinternationaldarchivagedanecdotes.ch

LE FAR°

► **DATES**
Du 9 au 19 août.

► **THEME**
Cette 33^e édition est placée sous le thème *Nos futurs* et réunit des artistes qui interrogent nos vies en y projetant des rapports nouveaux à soi et au monde.

► **PROGRAMME**
A voir notamment *Les baigneurs*, sculpture vivante de Clédat et Petitpierre, *Trial of Money*, le jugement de l'argent par Christophe Meierhans ou *Quatre hectares*, un doucification sur les mécanismes du marché foncier dans le canton de Vaud par Anna Rispoli et Britt Hatzus.

DES HISTOIRES SULFUREUSES LIÉES AUX PUISSANTS

«Le mot anecdote existe déjà en grec ancien. Mais il apparaît en français au milieu du XVII^e siècle dans une lettre de Madame de Sévigné. A l'époque, il désigne une histoire secrète, souvent associée aux histoires sulfureuses des puissants», explique Karine Abiven, auteure du livre *L'anecdote ou la fabrique du petit fait vrai* (Ed. Classiques Garnier). Elle est

plutôt diffusée sous forme écrite. Au XVIII^e siècle, elle prend le sens que nous lui connaissons aujourd'hui et trouve sa place dans les salons. C'est dans cette période que s'inscrit le projet de Zoé Cadotsch. Présente dans toutes les cultures, l'anecdote, pour en être une, doit remplir trois caractéristiques: se montrer brève, être toutefois une histoire

complète et produire un effet ou une émotion sur son interlocuteur.

«Avec les réseaux sociaux, elle est aujourd'hui autant voire davantage racontée à l'écrit qu'à l'oral», constate Karine Abiven. Et la spécialiste de la littérature des XVII^e et XVIII^e siècles de rassurer sur son avenir: «L'anecdote, comme le récit, n'est pas près de disparaître.» TB

Au far°, Festival des arts vivants de Nyon, le collectif chilien Mil M2 présentera au public une installation qui jauge les limites de notre perception, mais aussi notre envie de les dépasser

Quelques questions pour l'horizon



A Nyon, le collectif Mil M2 a compilé plus de deux cents questions à poser à... l'horizon et aux frontières. @MILM2

JORGE GAJARDO

Art contemporain ► Le collectif Mil M2 (mille mètres carrés) vient du Chili. Leurs cinq membres présents au Festival des arts vivants de Nyon (far°) sont designers, graphistes, architecte, plasticienne, forgeron ou comédien. Fondé il y a quatre ans, Mil M2 était à l'origine une structure communautaire, qui a animé en 2013 un grand espace vide dans une ancienne manufacture située dans un quartier branché de Santiago du Chili.

Outre Mil M2, le complexe a abrité,

pendant une année, des ateliers de design et d'architecture, des expositions, des *events* commerciaux, ainsi que l'équipe de campagne de l'actuelle présidente Michelle Bachelet – une véritable ruche, propice à tisser des liens. L'ancienne manufacture étant vouée à devenir un centre commercial, Mil M2 déménage en 2014 et se mue en petite entreprise.

«L'horizon renvoie à nos propres limites

de perception, alors que la frontière est une barrière plus politique et matérielle» Pedro Sepulveda

Tout en animant un nouveau lieu éphémère, ses membres sont mandatés pour concevoir des espaces de travail pour des collectivités proches de la gauche gouvernementale, des projets

de médiation pour des fondations à caractère social, et même pour un projet minier controversé, à proximité de plusieurs parcs naturels (La Higuera). Le groupe initie progressivement des projets indépendants qui se déploient dans l'espace public, comme le *Proyecto Pregunta* (projet question). Il s'agit d'un «dispositif de participation citoyenne», expliquent les plaquettes très léchées de Mil M2, une démarche qui vise à encourager les gens à questionner l'organisation de la vie publique: «Que demanderais-tu à ta ville?» «Que demanderais-tu à ton gouvernement?» Très vite repéré par le curateur mexicain Pedro León de la Barra, *Proyecto Pregunta* parcourt depuis 2014 les rendez-vous d'art contemporain.

L'art, un «produit»?

On s'étonne candidement de la désinvolture avec laquelle les membres de Mil M2 appliquent à l'art contemporain des mots comme «produit», ou «client», qui évoquent le monde du business. «Dans notre pays, le libéralisme ne régit pas seulement les rapports de travail, il vit aussi dans nos têtes et dans notre façon de parler», commence par avouer Fernando Portal, l'un des membres du collectif. Mais l'art contemporain, avec ses trends, est aussi un «marché super capitaliste. On le savait et on en fait l'expérience depuis qu'on le pratique», ponctue Pedro Sepulveda, le plus ancien membre du groupe. «On assume.»

Partie au Chili en janvier dernier, dans le cadre d'une opération d'échanges artistiques pilotée par la fondation Pro Helvetia, Véronique Fer-

rero Delacoste, directrice du far°, a reconnu des affinités entre les démarches de Mil M2 et celles d'Adina Secretan, artiste associée du festival, et de Jessica Huber, également au programme de cette édition. Eplle a proposé à Mil M2 une résidence de trois semaines pour développer une version originale du *Proyecto Pregunta*, en lien avec «Nos futurs», l'énoncé général du far° de cette année. «Le cœur de la démarche est la rencontre entre les artistes», souligne la directrice du festival, qui espère voir les deux Suissesses faire une résidence au Chili en 2018.

Centaines de questions

Pour l'heure, depuis le démarrage du far°, les Chiliens parcourent Nyon, en compilant les questions que les habitants de la ville aimeraient poser à l'horizon et aux frontières. Pourquoi l'horizon, pourquoi les frontières? «Parce qu'il n'y a pas d'horizon, et parce qu'il y a des frontières partout, répond Pedro Sepulveda avec malice. L'horizon renvoie à nos propres limites de perception, alors que la frontière est une barrière plus politique et matérielle.»

Vendredi dernier, Mil M2 avait compilé près de deux cents questions. Il reste à les sélectionner et à les mettre en scène sur les bords du Léman, à Nyon, entre les Quais de Rive et la plage des Trois-Jetées. Le week-end prochain on dirigera donc nos regards vers le large pour vérifier si l'étendue de notre horizon est vraiment plus grande que l'espace borné de frontières qu'on nous impose. |

Horizon, par le collectif Mil M2, au Festival des arts vivants de Nyon, qui se tient jusqu'à samedi, festival-far.ch

10 LA CÔTE DES ARTS

Et si les enfants réinventaient le paysage urbain nyonnais?

NYON Dans le cadre du Far, des enfants sont invités à se réapproprier leur ville dans une création originale sur l'urbanisation.

Elles, ce sont deux artistes, belges, italiennes, allemandes et anglaises, tout à la fois. L'une se nomme Anna Rispoli, l'autre Britt Hatzius. Eux sont jeunes, très jeunes même, âgés de six à neuf ans, pleins d'énergie et enfants de Nyon. Tout ce petit monde est réuni dans le cadre du Far pour un processus de «cocréation» baptisé «Quatre hectares». L'objectif: traiter de l'urbanisation nyonnaise galopante. Un sujet d'actualité, au vu de la rapidité à laquelle on construit en périphérie de la cité depuis quelques années.

Cette performance aura lieu ces vendredi et samedi, sur le terrain de la Petite-Prairie. «Autant Anna que moi travaillons régulièrement sur les notions d'espace, d'urbanisme et du rôle de la ville, explique Britt Hatzius. En repérage à Nyon, ce terrain à la limite des champs nous a directement frappés.» Et pourquoi avoir choisi d'impli-



Lieu emblématique de l'urbanisation de la ville de Nyon, c'est sur le terrain en constante mutation de la Petite-Prairie que sera jouée la création. JULIEN GREMVAUX/FAR 2017

quer des enfants dans la démarche? «L'idée était également de leur donner la parole, ce sont eux qui devront vivre avec et dans ce que nous construisons aujourd'hui», répond Anna Rispoli.

Un spectacle participatif

C'est dans le cadre des activités du centre aéré des Allévays

que les deux artistes sont allées chercher une dizaine d'enfants nyonnais volontaires. Depuis, ces derniers jouent, expérimentent et dessinent selon le cadre et le contexte donné par les deux créatrices.

«On travaille en traduisant certaines notions aux enfants pour qu'ils se les approprient. Nous partons de notions très abstraites

qui ont trait au marché de l'immobilier, comme la spéculation. Puis nous donnons des exemples pour le leur faire comprendre. Ils vont ensuite en faire quelque chose de très concret. Nous ne voulons pas faire passer un message sur l'urbanisation mais cherchons à montrer la ville telle que la voient les enfants», détaille Anna Rispoli.

Le public entre en scène

Les deux artistes sont des habituées du fait. Elles aiment faire participer et intégrer toute sorte de populations à leurs créations. Ainsi, en plus des dix acteurs, les deux conceptrices comptent également pleinement intégrer le public au spectacle. «Au moyen d'une application pour téléphone, le public créera la bande-son de la performance, tel un cœur», explique Britt Hatzius.

Le public sera donc ainsi le porte-parole de la vision des adultes pour la cité, faisant face aux rêves et à l'imagination des enfants. En toile de fond du spectacle se distingue nettement le thème de cette édition du Far, «Nos futurs». Et plus spécifiquement du futur de ces enfants et de ces quatre hectares. Eux qui l'imaginent aujourd'hui y auront-ils encore une place demain? Y habiteront-ils? Cela correspondra-t-il à ce qu'ils avaient imaginé? **■**

INFO

Quatre hectares
Vendredi et samedi, départ à 19h de l'Usine à gaz. Retour à 20h45 au plus tard. Il est recommandé d'avoir l'application Soundcloud sur son téléphone portable.

AU BOULOT, LES ENFANTS!

«On ne peut pas parler du futur sans faire participer les enfants à la réflexion», dit Véronique Ferrero Delacoste, directrice du Far, rappelant la thématique de cette édition: «Nos futurs». Ainsi, la performance «Quatre hectares» n'est pas la seule à s'ouvrir aux adultes de demain. Avec «Worktable», l'artiste néo-zélandaise Kate McIntosh propose aux enfants (comme à leurs parents) de se munir d'outils pour façonner des objets, selon ses instructions. Pour expérimenter concrètement les notions de création et de déconstruction.

La «perfo» s'est déroulée durant toute la semaine à l'Ancien Collège de Nyon. Deux dernières représentations sont prévues ce jeudi et ce samedi à 14h. Elles pourront durer entre 45 et 90 minutes selon la motivation des participants. Des tarifs spéciaux sont pratiqués pour les enfants qui devront être impérativement accompagnés d'un adulte. **© AGO**

Informations et billetterie sur: festival-facch



L'artiste vaudoise Pamina de Coulon dans «Ça flotte ou ça coule?», manifeste aquatique dans les eaux de Nyon. (ARIA DIL)

Le far° met l'eau à la bouche

THÉÂTRE Sur la vague, l'artiste vaudoise Pamina de Coulon étrille le prêt-à-penser occidental dans «Ça flotte ou ça coule?», tandis que l'Italienne Anna Rispoli fait lire au spectateur les propos d'un spécialiste du sexe et d'une poly-amoureuse

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmff

Chercher à changer la vie, c'est aussi changer la scène. Mieux, c'est désaxer le spectateur, loin de ses repères. Ce brigandage poético-politique hors salle, hors jeu consacré, a sa grâce et ses limites parfois. C'est ce que suggère d'un côté la jeune Pamina de Coulon dans *Ça flotte ou ça coule?*; de l'autre le collectif constitué d'Anna Rispoli, de Lotte Lindner et de Till Steinbrenner avec *Tes mots dans ma bouche*.

Beaux titres? Oui, de ceux qui donnent envie de fréquenter le Festival des arts vivants à Nyon. Ces performances sont représentatives d'un courant de la scène qui attache de l'importance au dispositif au moins autant qu'à la parole, qui entend mettre en branle le public avec l'espoir de l'ébranler. L'autre soir, ça donne une première halte excentrique sur un petit bout de

plage nyonnais. C'est là que Pamina de Coulon, 30 ans, vous aspire.

Une crique, un banc pour les spectateurs, le va-et-vient du Léman, ses montagnes au loin: vous voici branché sur un courant alternatif. Devant vous, flottant sur une barge miniature, une ondine, non, une Indienne, Pamina de Coulon justement. Elle tangue et elle parle dans le même mouvement. A sa droite, sur un radeau, un brasero s'empourpre; à sa gauche, un crocodile enfantin prend ses aises. On écoute sa voix qui remonte par un mégaphone, un air de manif dans un paysage merveilleusement élémentaire.

Les facéties d'un cygne

Car il s'agit bien de cela: renouer avec l'élémentaire, avec l'eau d'une origine dont la vertu est de diluer les principes de réalité les mieux engrenés, les prêt-à-penser du marché. Elle dit: «Je suis toujours attirée par la catastrophe.» Puis: «De toute façon, c'est en essayant que les solutions viennent.» Dans son dos, un cygne pique du bec soudain, croupion comico-pathétique dressé vers les cieux. L'artiste vaudoise pouvait-elle imaginer allégorie plus malicieuse? Toutes nos aspirations, toutes nos impasses dans ce col blanc plongé dans sa quête.

Mais le sortilège d'un tableau ne fait pas tout. Le lac du cygne selon Pamina de Coulon troublerait davantage si la prose était moins scolaire, style «variations autour du grand bleu.» Au loin, un rameur sur son paddle: une demi-heure a passé, tout est dit; on a l'impression de n'avoir goûté qu'à l'écume d'une pensée.

Le sexe au bord de la piscine

Autre déplacement de conscience annoncé avec *Tes mots dans ma bouche*. Ce soir-là, le rendez-vous est fixé devant la piscine de Colovray – à chaque jour son lieu. Les participants se sont inscrits en amont. Une hôtesse fait l'appel: vous voici à présent en petit comité sur la berge du centre sportif. Sous un pavillon, sept couvertures et autant de brochures attendent preneur. Dans un moment, à la lueur de votre iPhone, vous prêterez voix à d'autres vies que les vôtres.

Qui sont-ils, ces étrangers? Un militant de Pegida – ce groupe qui entend lutter contre l'islamisation prétendue de l'Occident – un psychologue, une musicienne de 45 ans qui n'a jamais connu l'amour, un patron de maison close, une amoureuse à multiples embranchements, etc. L'artiste italienne Anna Rispoli et son

équipe les ont interviewés en Allemagne. Sujet des entretiens? Le sexe, l'amour tel qu'il varie selon les sphères culturelles.

Une attaque surprise

La matière brûle à l'évidence. On s'empare donc d'un personnage, mais l'exercice tourne court, pas seulement parce que des jets d'eau intempêtifs – les artistes n'y sont pour rien – arrosent nos ardeurs. Mais parce que la partition s'avère trop superficielle et artificielle pour que l'alchimie opère. Ce qui manque à ces feux croisés, c'est la tension d'une rencontre.

En cause, l'écriture d'abord: les concepteurs ont beau multiplier les effets de réel – ces «euh» à profusion exaspérant – aucune figure n'impose vraiment sa complexité. Le cadre ensuite: une heure, c'est trop bref pour rendre justice à sept personnages. On voudrait entrer dans leur vie, on reste sur le seuil.

Reste l'étrangeté d'une tribu de lecteurs cernée par les geysers en rut d'un parc à l'ordonnance très helvétique. Ce petit chaos ludique avait l'autre soir valeur de métaphore: penser contre soi peut mettre sens dessus dessous. ■

Festival des arts vivants, Nyon, «Des mots à la bouche», je 17 août. festival-far.ch

Des enfants imaginent l'avenir de l'urbanisme

Nyon

Dans le cadre du Festival des arts vivants (Far^o), un groupe d'enfants s'est approprié un champ en créant un spectacle sur les habitats du futur

La vérité sort de la bouche des enfants, dit l'adage. Quelles visions ces derniers ont-ils des rouages de la spéculation immobilière et du marché foncier, domaines habituellement réservés aux adultes? Dans le cadre du Festival des arts vivants (Far^o) de Nyon, un groupe de sept enfants âgés de 6 à 9 ans planche depuis lundi sur ces thématiques. Ils sont entourés de deux artistes, Anna Rispoli et Britt Hatzius. Elles sont responsables du projet intitulé *Quatre hectares*, dans le cadre duquel se déroule cette réflexion.

Hier, sur une parcelle d'environ 900 m² du terrain de la Petite-Prairie, en périphérie de la ville de Nyon, les enfants ont répété pour la première fois la performance artistique «pure et minimale» qu'ils présenteront au public vendredi et samedi. Certains miment les discours et les gestes d'un promoteur immobilier, puis montent des gabarits. Tous s'approprient ensuite un mètre carré de surface à l'aide d'un grand cube qu'ils soulèvent avec des cordes et transportent en dehors du champ. «Ce cube est symbolique. Il représente la parcelle réduite à taille humaine, explique Anna Rispoli. En portant ce cube au loin, les enfants s'interrogent à la fois sur les habitats du futur et la difficulté de partager leurs visions avec les adultes dans ce domaine.»

Le spectacle durera environ 35 minutes. Il n'est cependant que la pointe émergée du travail de réflexion effectué depuis le début de la semaine avec les deux artistes. Au vu de l'âge des enfants, celles-ci ont cherché à traduire des notions compliquées telles que le prix du terrain pour parvenir à une compréhension

moins abstraite du sujet. «Nous avons calculé par exemple combien de chewing-gums, de jeux vidéo ou de piscines il est possible d'acheter avec 4 millions (*ndlr: le prix approximatif de la parcelle sur laquelle les enfants travaillent*)», indique Anna Rispoli.

Par le jeu ou le dessin, chaque enfant a pu aussi projeter sur la surface d'un mètre carré ses visions d'avenir. «J'ai imaginé la possibilité d'y construire un bureau de notaire», révèle fièrement Victoria, 9 ans, dont un membre de la famille exerce cette profession. La jeune fille souhaiterait aussi que soient pris en compte dans la réalisation des projets immobi-

«Beaucoup d'enfants ont imaginé une ville parfaite, où la propriété privée serait abolie»

Britt Hatzius Coresponsable de l'atelier «Quatre hectares»

liers tous les êtres vivants (insectes, papillons, etc.) présents sur les parcelles. «D'autres ont pensé à une caserne de pompiers ou à un glacier, ajoute Britt Hatzius. Beaucoup ont également imaginé une ville parfaite, avec des maisons flottantes ou partagées, où la propriété privée fonctionnerait différemment ou serait abolie.»

Interrogés sur l'atelier, certains enfants ont cependant avoué avoir surtout apprécié le côté théâtral de la performance artistique. «Il est vrai que nous nous attendions à travailler plutôt avec des enfants âgés de 9 à 13 ans», reconnaît Anna Rispoli. Quel message souhaite-t-elle faire passer avec ce projet? «Les adultes devraient plus souvent prendre au sérieux la parole des jeunes, leurs rêves et leurs utopies. Ou au moins laisser la porte ouverte à d'autres solutions.»

M.B.



Les enfants soulèvent le cube, symbole du terrain. MARTIN BERNARD

VENDREDI 18 AOÛT 2017 LA CÔTE

UN JOUR SUR LA CÔTE

Au Far, un procès fictif met le système monétaire sur le banc des accusés

NYON Dans «*Trial of Money*», l'artiste belgo-suisse Christophe Meierhans questionne l'impact de l'argent sur le monde. Et sur nos relations.

«Si l'argent gouverne le monde, n'est-il pas légitime qu'il réponde de ses actes?» En une phrase, voilà le postulat de base de «*Trial of Money*», à l'affiche du Far depuis jeudi soir. Dans cette pièce originale et surtout ambitieuse, l'artiste belgo-suisse Christophe Meierhans propose de faire le procès du système monétaire. En le questionnant: est-il l'unique responsable des guerres, du réchauffement climatique, des famines? Ne serions-nous pas finalement tous un peu coupables?

En bref, des questions complexes qu'il tente de démêler.

Seul en scène mais aussi avec la participation du public, invité à faire part de ses interrogations. Ou à endosser tantôt le rôle d'accusateur, tantôt celui de défenseur.

Pour ce faire, pas de grands discours idéalistes. Christophe Meierhans est parti à la rencontre de pros de la finance. Banquiers, traders, profs d'université. Dans l'idée de comprendre les rouages complexes du système et de récolter des arguments pour alimenter son instruction judiciaire.

Des spécialistes «ignorants»

Cette enquête, Christophe Meierhans l'a menée au printemps dernier, dans la région lémanique. Et l'expérience s'est visiblement révélée plutôt surprenante. «Au fil de ces entretiens, j'ai réalisé que pour certaines de ces personnes le rapport concret à l'argent était un thème qu'elles abordaient rarement. El-



Le Belgo-suisse Christophe Meierhans, auteur de la pièce. SIGFREDO HARO

les se posent finalement peu de questions sur la base de ce qu'elles font. Par exemple, peu d'entre elles savent comment fonctionne la monnaie et comment elle se crée.»

L'artiste a également rencontré un père jésuite ou encore un assistant social qui vient en aide aux personnes surendettées. «Je voulais tenter de cerner les différentes relations que l'on peut avoir avec l'argent et leurs conséquences psychologiques», explique-t-il. Résultat: dans sa performance, c'est l'ensemble de ces personnages qu'il incarne, pour permettre la tenue d'un procès équitable.

Pas de condamnation

Alors, conclusion: coupable ou non-coupable l'argent? Et bien le public ne le saura pas. D'abord parce que la pièce présentée au Far est encore un work in progress. «Nous sommes toujours en phase de recherche,

nous présentons donc à Nyon une audience préliminaire», indique Christophe Meierhans. Le grand procès est ainsi prévu pour le mois d'avril, dans un théâtre de Bruxelles.

Mais, même à ce moment-là, il ne devrait pas y avoir de fin mot de l'histoire. «Cette question de la culpabilité de l'argent est très difficile à trancher. Et qu'est-ce que cela signifierait, au fond, de condamner l'argent? Et comment la sentence s'appliquerait-elle?»

L'une des fins envisagées par l'artiste: terminer la pièce au moment où le public – c'est-à-dire les jurés – se retire pour délibérer. Avec une conscience nouvelle de la problématique. **O AGO**

INFO

«*Trial of Money*» de Christophe Meierhans (CH-BE) À voir les vendredis 18 (19h) et samedi 19 août (21h30) au Far/Usine à gaz/Nyon/Gillettestr. Festival-Far.ch

Graines de talents en mal d'élan

FESTIVAL Depuis trois ans, le programme Extra Time du far° accompagne et soutient la relève. Cette année, comme lors de la première édition, le résultat déçoit

MARIE-PIERRE GENECAND

Laborieux. Dans les deux sens du terme. C'est le qualificatif qui vient à l'esprit après avoir vu, au far°, à Nyon, les créations d'Extra Time, ce programme initié il y a trois ans par Véronique Ferrero Delacoste pour accompagner des artistes émergents. Laborieux au sens labeur, car, de la taxidermie au Pilates, en passant par le rangement, les trois propositions convoquent soins, précision du geste et sueur. Mais laborieux, au sens pénible aussi, car les travaux sont lourds, lents et peu inspirants.

Certes, le monde végète dans une impasse et répète inlassablement ses schémas destructeurs mais, justement, cette année, sous l'intitulé «Nos futurs», le Festival des arts vivants a promis des créations qui fomentent un réveil, un revirement. Cette troisième édition d'Extra Time, coachée par l'artiste et critique d'art Christophe Wavelet, manque complètement de cet élan.

Lapin naturalisé sur scène

Un lapin dont la peau est naturalisée en direct. Un homme et une femme qui, hommage lointain à Pina Bausch, jouent avec nos nerfs et des assiettes. Une polytraumatisée perchée sur un ballon de Pilates qui se refait et se défait une santé. On ne peut pas reprocher aux trois artistes de la soirée un manque de pertinence. Leur quête prend racine dans des préoccupations contemporaines, le corps, le couple, la face et façade qu'il faut sans cesse ravalier. Mais une bonne idée ne fait pas un bon spectacle et le traitement, dans les trois cas, est si court que le propos a vite fait de s'étioler.

Premier volet, donc. Une histoire de lapins imaginée par le Germano-Suisse Maximilian Reichert. Deux, vivants, sautillent sur le devant de la scène parmi des carottes et des feuilles d'arbre, tandis que, derrière, à son bureau, le taxidermiste Nils Torpus nettoie patiemment la peau d'un troisième, trépassé, pour la monter sur une structure en sagex.

A ses côtés, une petite fille, Philomène Himmi, se recouvre le visage de bandes de



Le taxidermiste Nils Torpus travaille sur la dépouille d'un lapin en direct. (ANNE-LAURE LECHAT)

plâtre en dissertant sur le silence. Elle déposera ensuite son masque sur le plateau avant de chanter «Alouette, gentille alouette» au cas où l'assistance n'aurait pas encore compris que *Le cri du lapin* parle du cruel destin que les hommes réservent aux animaux et à eux-mêmes, en résonance. La situation de base est insolite, mais son développement est tellement illustratif qu'on s'ennuie vite.

Hâte-toi lentement sous notre toit, pourrait être le sous-titre du second volet. Dans *L'unique dernière heure du 31 décembre*, la Franco-Suisse Mathilde Aubineau travaille (là aussi) sur la répétition du geste, probable métaphore de nos quotidiens routiniers, en dirigeant les danseurs Stéphanie Schneider et Jérôme Denis dans des comptages et déplacements d'assiettes héroïques d'humilité.

Fitness chauffé à blanc

Certes, distillé avec science, le rien peut faire beaucoup sur une scène de théâtre, mais là, le peu ne fait pas le mieux et on est saisi d'un désarroi profond face à cette économie compassée. Un moment, pourtant, laisse espérer un début de tension. Ce passage où l'homme détruit systématiquement ce que construit sa comparse, qui subite-

ment prend le mors aux dents. La piste du rapport de force aurait peut-être dû être creusée.

Une salle chauffée à blanc sert d'écrin au troisième volet. C'est que la Romande Joëlle Fontannaz se projette dans un fitness immaculé pour *Titan*, réflexion sur le corps blessé et assisté. Portant force atelles, aux bras et aux jambes, casque de boxe et corset, le personnage qui se relève de plusieurs blessures accomplit des exercices sur un ballon de Pilates et... c'est à peu près tout.

Il y a bien ce clash joliment ironique entre engagement politique et condition physique lorsque Joëlle Fontannaz regonfle son ballon au son de *Gracias a la vida*, de Mercedes Sosa. Mais c'est peu, bien trop peu, pour justifier un compagnonnage de six mois avec l'équipe du far et un mentor éclairé.

Le constat vaut pour les trois propositions. Ces artistes émergents sont par définition fragiles et au début de leur démarche de création. Mais on est frappé par le manque de ressort et de profondeur des pièces, une fois que la première et seule idée est consommée. ■

far° Festival des arts vivants, Nyon, jusqu'au 19 août. festival-far.ch

Bilan positif pour l'édition «Nos futurs» du Far

FESTIVAL. La 33^e édition du Far s'est achevée samedi. La fréquentation est comparable à celle enregistrée l'année passée.

Le festival nyonnais des arts vivants a refermé samedi le livre de sa 33^e année d'existence. Avec environ 3200 spectateurs, le cru 2017, intitulé «Nos futurs», est dans la continuité du précédent. «Cette année nous avons proposé sept projets gratuits, précise la présidente du festival, Véronique Ferrero Delacoste. Ces spectateurs ne sont pas comptabilisés.»

Une fréquentation stable, donc, pour une manifestation qui impose un peu plus d'année en année sa spécificité, selon sa présidente. «La dimension participative et locale du Far se renforce à chaque édition. Et cela plaît beaucoup au public.» Que cela soit avec l'utilisation de ressources locales, comme avec de la paille fournie par un paysan de la région, ou l'occupation



Avec la thématique «Nos futurs», les enfants étaient à l'honneur. FAR

d'espaces directement chez l'habitant, le festival est plus que jamais ancré dans sa région.

Dans une grotte du Marchairuz

Aspect participatif et assise locale constituent d'ailleurs l'un des moments forts de ce 33^e Far. «Visiting a cave», de l'artiste es-

pagnole Edurne Rubio, a proposé aux participants de partir à la découverte d'une grotte située non loin du col du Marchairuz. Guidé par des membres du club de spéléologie de Nyon, les spectateurs ont passé un moment dans le noir complet et se sont confrontés au silence de la grotte, «le seul espace intérieur

qui ne soit pas construit par l'homme», rappelle l'artiste. «Un moment étonnant de partage dans le silence et l'obscurité», détaille Véronique Ferrero Delacoste.

L'édition 2017 s'est aussi particulièrement adressée au jeune public avec le projet «Quatre hectares» d'Anna Rispoli et Britt Hatzius, ou l'installation participative «Worktable». «Lorsque vous abordez la thématique du futur, il est logique qu'une place importante soit offerte aux enfants», explique la présidente du Far.

Prochaine étape importante pour le festival nyonnais, son déménagement début 2018 dans les nouveaux locaux situés en face de la salle communale. «C'est vraiment quelque chose que nous attendons avec impatience, s'enthousiasme la présidente. Cela nous donnera une meilleure visibilité durant toute l'année et nous permettra de mettre en avant l'avancée de nos projets et de renforcer notre rôle de médiateur culturel.» **GREGORY BALMAT**

Presse écrite / périodiques



Roskilde

cap plein nord

Lancé en 1971, le festival danois est devenu le grand champion des festivals nordiques. L'édition 2017 va encore bien gâter les festivaliers.

rock, pop, electro Depuis sa création, au début des années 1970, en pleine vague hippie, ce festival tire son épingle du jeu à plusieurs niveaux. Il est organisé par la Roskilde Festival Charity Society, une ONG qui finance des projets pour des enfants et des ados, ainsi que des causes humanitaires liées à la culture. Il reste ainsi fidèle aux valeurs altruistes de ses débuts. Peu à peu, ce rendez-vous estival s'est développé jusqu'à devenir le plus grand festival danois et l'un des plus importants en Europe. Impossible de lister les 175 groupes qui fouleront ses différentes scènes, en plein air ou sous des chapiteaux. Des artistes de styles très différents seront de la partie, des vétérans du hip-hop new-yorkais **A Tribe Called Quest** à l'électro psychédélique des Australiens

de **Jagwar Ma**, du rock ensorcelant de **Warpaint** aux envolées du soulman anglais **Rag'N' Bone Man**. Réunissant autant de mastodontes (**Justice**, **Foo Fighters**...) que de nouvelles têtes à suivre (**Princess Nokia**, **Margo Price**...), il sera une bonne raison de planifier un séjour au Danemark. avec **Foo Fighters**, **A Tribe Called Quest**, **Arcade Fire**, **Justice**, **Moderat/Modeselektor**, **Solange**, **Trentemøller**, **The Weeknd**, **Bonobo**, **Erasure**, **Father John Misty**, **Gucci Mane**, **Lorde**, **Møme**, **Neurosis**, **Angel Olsen**, **Jagwar Ma**, **BCUC**, **Kevin Morby**, **Vanishing Twin**, **Warpaint**, **Princess Nokia**, **Rag'N' Bone Man**, **Group Doueh & Cheveu**, **Margo Price**, **Kano**, **Moon Duo**...

du 24 juin au 1^{er} juillet
renseignements roskilde-festival.dk
tarif 135 € la journée, 295 € le pass festival

Art Basel

du 15 au 18 juin à Bâle

arts Si Art Basel a fait des petits (Art Basel Miami Beach et Art Basel Hong Kong), ils ne peuvent évidemment rivaliser avec la formule originale : Art Basel à Bâle. Quatre jours durant, la manifestation accueille environ trois cents galeries d'art moderne et contemporain du monde entier, qui présenteront leurs morceaux de choix, jalousement mis de côté le reste de l'année. A ne pas rater, la petite sœur pointue et cool de la foire : la plateforme Unlimited, avec Gianni Jetzer pour curateur. (programmation en cours)
renseignements artbasel.com
tarif 47 € en journée, 26 € après 17 h, le pass festival 120 €

Neuchâtel International Fantastic Film Festival

du 30 juin au 8 juillet

cinéma Fondé en 2000, le Festival international du film fantastique de Neuchâtel est devenu en seize éditions un des principaux rendez-vous de l'année cinématographique suisse. L'année dernière, le festival a attiré près de 45 600 visiteurs et a attribué le Narcisse du meilleur film à *Under the Shadow* de l'Iranien Babak Anvari. (programmation en cours)
renseignements niff.ch tarif n.c.

Montreux Jazz festival

du 30 juin au 15 juillet

rock, hip-hop, world, jazz Cela fait bien longtemps que ce festival ne se cantonne plus au seul jazz servi néanmoins cette année par un excellent cru : Sarah McKenzie, Theo

Crocker ou encore Jon Cleary.

Le public aura droit à une multitude d'autres concerts, tant gratuits que payants. Parmi les nombreux artistes, côté français, on a repéré Phoenix, Paradis, Jacques, La Femme et Superpoze. avec Max Richter, Nicolas Jaar, Soulwax, Phoenix, Solange, Jacques, Alt-J, Beth Ditto, Pet Shop Boys, Chilly Gonzales, Emeli Sandé, The Kills, Kasabian, Superpoze, Romare, Bonobo, The Lemon Twigs, Royal Blood, Kaytranada, Slaves, La Femme...
renseignements montreuxjazzfestival.com tarif de 42 à 310 €

Paléo Festival

du 18 au 23 juillet à Nyon

pop, rock Quarante-deux ans mais pas une ride. Le Paléo Festival revient plus en forme que jamais, fort d'une programmation riche et diversifiée. Si on évitera le concert de Christophe Maé, on sera content de retrouver Arcade Fire et le duo français Justice, qui nous avait manqué. La venue de Red Hot Chili Peppers ne passera pas inaperçue, mais c'est sur les petits noms de l'affiche qu'il faut s'attarder : Fishbach, Rocky, KillASon, Shame, Rone, Petit Biscuit et bien d'autres. avec Red Hot Chili Peppers, Arcade Fire, Foals, Jamiroquai, Macklemore and Ryan Lewis, Pixies, Midnight Oil, Temples, MHD, Vald, Fishbach, Rocky, KillASon, Rone, Petit Biscuit, Shame, Manu Chao, Julien Doré, Imany, Keny Arkana, Calypso Rose, The Inspector Cluzo...
renseignements yeah.paleo.ch
tarif 73 € la journée, 364 € le pass festival

Festival Far°

du 9 au 19 août à Nyon

théâtre, danse, performance Avec pour titre *Nos futurs*, le Far° entend réunir des artistes et des œuvres qui interrogent nos vies en y projetant des rapports nouveaux à soi et au monde. S'il consacre une part importante à la création suisse, le festival accueille également des projets internationaux, comme *In Many Hands* et *Worktable* de l'artiste néo-zélandaise Kate McIntosh, l'Espagnol Ederne Rubio avec *Light Years away* ou bien le Suédois dynamiteur du genre Mårten Spånberg avec *Digital Technology*. Parmi les artistes suisses, on retrouvera Adina Secretan avec *Mama Helvetica*, Zoé Cadotsch avec son *Centre international d'archivage d'anecdotes*, Darren Roshier avec *Le Langage dessiné de l'idée*, Joëlle Fontannaz avec *Titan orthopédique* ou Maximilian Reichert avec *Terbium dater*. (programmation en cours)
renseignements festival-far.ch
tarif n.c.

La Bâtie

du 1^{er} au 16 septembre à Genève

danse, théâtre, musique La 41^e édition du festival de Genève accueillera cette année, côté danse, Salva Sanchis et Anne Teresa De Keersmaeker, Peeping Tom et la création argentine *El Baille* de Mathilde Monnier et Alan Pauls, tandis que le côté théâtre sera superbement représenté par le Suisse catalan Oscar Gómez Mata et le Français Joris Lacoste. (programmation en cours)
renseignements batie.ch
tarif n.c.

Mouvement



SUISSE

MOUVEMENT n° 90

EXPOSITION

From Concrete to Liquid...

jusqu'au 27 août au Centre d'art contemporain de Genève

Et si le mystérieux « covfefe » de Trump n'avait pas été une erreur de tweet mais un exercice d'Internet-poetry à dimension oulipiste en 140 caractères ? Sans aller jusque-là, c'est bien le rapport qu'entretient l'acte poétique avec Internet que cherche à questionner le Centre d'art contemporain de Genève, à travers une exposition en deux étages : le premier consacré aux pionniers de la poésie concrète et le deuxième investi par Karl Holmqvist et le duo italien Invernomuto, où il sera question de spoken-word, de Ben Patterson à PNL. • T. A.-L.

EXPOSITION

Anna Zemánková

jusqu'au 26 novembre à la Collection de l'art brut, Lausanne

Certaines fleurs n'éclosent que dans la nuit d'Anna Zemánková. Ses pastels, encre et crayons de couleurs sur papier perforé, gaufré ou brodé deviennent un rempart contre la maladie et la violence politique de la Tchécoslovaquie post Seconde Guerre mondiale. Les quelques 130 dessins exposés, en majorité pour la première fois, révèlent l'étrangeté de la faune, de la flore ou des minéraux perçus par cette artiste médium.

• Roger Boise

FESTIVAL

Délires eugénistes, mondes imaginaires, anticipation dystopique ou réalité inquiétante, le Festival du film fantastique de Neuchâtel explore les décalages au sein de ce que l'on nomme le « réel », dans tous les styles du 7^e art, jusqu'au 8 juillet, avec des focus particuliers sur les cinémas de Suisse et d'Asie. • O. L.

3 bonnes raisons... ... de lâcher- prise au Far°

1. Parce qu'en Europe l'art de l'accueil est en voie de disparition et l'oisiveté de criminalisation. Adina Secretan ouvre avec *Mama Helvetica* un lieu sans redendance ni statut, où chacun, à la fois hôte et invité, a carte blanche pour tuer le temps.

2. Parce qu'il faut arrêter de se voiler la face, prêter l'oreille aux anecdotes croustillantes de Zoé Cadotsch, façon mondanités du XVIII^e siècle, ça vous met l'eau à la bouche.

3. Parce que vous avez toujours rêver d'entrer dans une pièce remplie d'objets fragiles, munie d'un marteau et d'une scie... Kate McIntosh vous fournit les lunettes de sécurité.

• L. T.

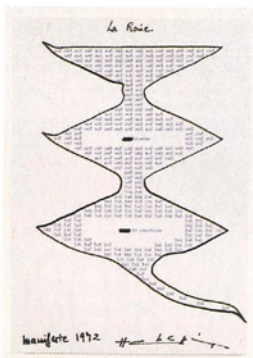
Far°, du 9 au 19 août à Nyon

FESTIVAL

Theater Spektakel

du 17 août au 3 septembre à Zürich

Theater Spektakel devance la rentrée médiatique pour redorer le blason du « story telling ». Parce qu'il y a toujours plusieurs points de vue dans une histoire, Wael Shawky offre la version arabe de la *Chanson de Roland*, d'un geste ressemblant à celui de Kamel Daoud qui fit parler l'homme assassiné par Meursault dans une réécriture de *L'Étranger* de Camus. Parce qu'il y a toujours, sous les paillettes, un envers du décor, Eisa Jocson s'intéresse aux danseurs philippins employés par les parcs Disney. Et parce que dans le grand silence des disparitions, on a besoin d'un récit pour faire son deuil, l'Iranienne Azade Shahmiri met en scène une jeune femme qui, en 2070, tente d'élucider la mort étrange de son grand-père. • A. J.-C.



Henri Chopin, *La Roie*, p. D. R.

SUISSE

SCÈNES

Festival de la cité

du 4 au 9 juillet à Lausanne

Quand Lausanne s'auto-célébre à travers la culture, elle ne fait pas les choses à moitié. À côté d'une programmation traditionnelle en black box et salle de concerts (Radouan Mriziga ; Moondog) l'art s'immisce entre les pavés : dans la salle de gym, les culturistes font place à une exposition vivante (*This Variation*, Tino Sehgal) ; la trapéziste Chloé Moglia trace un nouvel *Horizon* de suspension au Pont Bessières ; Bouchra Ouizguen et ses *Corbeaux* vous invitent à partager leurs tranches Place Saint Laurent. C'est l'été, restons dehors. • A. J.-C.



Kate McIntosh, *Worktable*, p. D. R.

nyon, festival des arts vivants

Far^o

Après une édition qui se préoccupait de "bataille" (2015), suivie d'un projet intitulé "ailleurs" (2016), voici venu le temps de "nos futurs" pour l'édition 2017. Le but étant de réunir des artistes et des œuvres qui interrogent nos vies en y projetant des rapports nouveaux à soi et au monde.

Que ce soit par un usage ludique du conditionnel dans le langage et les récits, en acceptant l'idée du corps comme capteur de forces et de signaux qui le dépassent, ou encore par l'usage du plateau pour éprouver des versions décalées de la réalité, il s'agit d'explorer le potentiel des arts scéniques à façonner de nouvelles perspectives.

Dans ce sens, les artistes présentés tentent de se défaire de ce qui va de soi, pointent le rythme effréné et les contraintes de nos quotidiens, ouvrent des brèches pour s'en extraire. Ils s'autorisent des espaces de réflexion sur la peur et l'espoir, créent des laboratoires pratiques de démocratie, convoquent la danse comme un acte magique ou inventent des mythes. Cette édition 2017 prend son point d'appui sur le monde tel qu'il est pour envisager ce qu'il pourrait être, pour s'essayer à peupler de nouveaux imaginaires.

Parmi les artistes qui s'exprimeront lors de l'édition 2017, signalons tout d'abord la présence d'Adina Secretan, artiste associé du festival pour les années 2017-2018. Un compagnonnage qui a pour but d'élaborer de nouveaux outils de recherche et d'offrir une plus grande visibilité au travail de l'artiste. À la fois chorégraphe, metteuse en scène, danseuse et dramaturge, Adina Secretan possède une riche expérience des arts scéniques. S'inspirant des lieux d'accueil destinés aux requérants d'asile, sa création 2017 s'appelle *Mama Helvetica* et offre un lieu d'accueil, éphémère, où aucun papier, ni ticket d'entrée n'est requis. Toute personne qui en franchit le seuil devient hôte et invitée, pour une minute, ou pour la journée.

Quant à *O - The Healing Lump*, c'est le nom d'un petit théâtre mobile qui parcourt au jour le jour Nyon et la région (Rolle, Gland,

Saint-Georges, Saint-Cergue, Coppet) durant tout le festival. Destiné à une seule personne à la fois, cette capsule propose une séance thérapeutique inspirée d'une ancienne tradition nordique attribuant à la nature le pouvoir de révéler des visions pour le futur.

Autre artiste invitée, Kate McIntosh, originaire de Nouvelle-Zélande, applique une pratique qui interroge la participation et la performance en tant qu'espace social où la distinction scène / public s'efface. Avec *In Many Hands*, l'artiste défait le dispositif théâtral pour agencer un véritable laboratoire collectif et inviter les spectateurs à tester, toucher, écouter et sentir à leur guise et sans réserve. Dans ce paradis des sens, où tout concourt à éveiller la curiosité, s'invente alors un langage non-verbal.

Signalons encore une curiosité, proposée par Anna Rispoli, Lotte Lindner et Till Steinbrenner : *Tes mots dans ma bouche* invite à faire dialoguer une femme polyamoureuse qui a grandi dans un kibboutz, un pasteur protestant, un gérant de sex club, un Syrien musulman, un bouddhiste militant d'extrême droite, une assistante sexuelle pour personnes handicapées, un neuropsychiatre et une femme ayant choisi de se passer de relations amoureuses. Rassemblant volontairement des individus dont les approches sociales, politiques, éthiques et morales sont très distinctes, la proposition cherche à mettre en relief la fragilité de l'identité européenne.

Citons encore *Vibratos*, la nouvelle étape d'Agua, un vaste projet associant l'eau et l'air que développe Gwendoline Robin. Si des thèses prétendent que l'eau serait arrivée sur terre grâce aux comètes, sa véritable origine reste un énigme. Dans des temps anciens, elle était l'objet d'un véritable culte. Quant à l'air, invisible et insaisissable, il n'est pas moins chargé de mystères, tantôt esprit tantôt pouvoir du langage à travers le corps. *Vibratos* tente une approche concrète de ces deux éléments fondamentaux en jouant de phénomènes physiques et chimiques.

Alors, si vous désirez être étonnés, surpris, intrigués, rendez-vous en août à Nyon, vous y trouverez votre bonheur !

Viviane Vuilleumier

Le festival Far^o a pour titre *Nos futurs* et se déroulera du 9 au 19 août 2017.



Go Out!

Genre de média : Médias imprimés
Type de média : Magazine spécialisé
Tirage : 15'000
Parution : 10x/année

juillet-août 2017

FAR° FESTIVAL – NOS FUTURS

Le FAR° festival des arts vivants (Nyon), c'est réunir en un lieu des spectateurs et des artistes avec comme enjeu autre chose que le simple divertissement culturel. Cette 33^{ème} édition (du 9 au 19 août 2017), intitulée *Nos futurs*, vise à jouer avec le mot afin de proposer une réflexion sur les possibles visions du monde et les initiatives porteuses d'optimisme. Le but du FAR° est de réunir des «artistes et des œuvres qui explorent le potentiel des arts vivants pour façonner de nouvelles approches, que ce soit par un usage ludique du conditionnel dans les récits, en acceptant l'idée du corps comme capteur de forces et de signaux qui le dépassent, ou encore par l'usage de formes in situ pour éprouver des versions décalées de la réalité». Cette nouvelle édition sera donc le lieu de l'expérimentation pour envisager notre monde et ce qu'il pourrait être, à travers les imaginaires et pour le réel.

FAR° festival
Du 9 au 19 août 2017
Nyon
www.festival-far.ch



Elena Boillat ha partecipato all'edizione 2017 del Performa Festival, sostenuto dal Percento culturale Migros. (www.performa-festival.ch)

Corpo come arte

In scena *La performing art* in Svizzera: le giovani leve rispondono «presente»!

Muriel Del Don

Cosa si nasconde dietro l'etichetta «performing art»? Il termine è fluttuante, si ramifica e muta con il tempo. Le istituzioni di aiuto finanziario, fondamentali per la sopravvivenza dell'arte (e degli artisti), non sanno spesso come classificare questa pratica, sorta d'ibrido che ingloba differenti espressioni artistiche ed il cui risultato non assomiglia a niente di conosciuto. Certamente il corpo, inteso come strumento per esprimere la propria umanità e identità, è il suo fondamento essenziale in quanto la presenza fisica dell'artista garantisce l'esistenza stessa dell'opera. Malgrado le varie correnti e le differenti mutazioni nel tempo la performance si è imposta come una forma d'arte che

esprime attraverso il corpo un rigetto dell'omologazione.

Nel caso della performing art il pubblico è spesso confrontato con un avvenimento che per sua natura rompe i tabù mettendo in questione l'ordine prestabilito. Tantissimi i performer che nel passato, anche nella ridente Svizzera, hanno messo alla prova i nervi dei benpensanti, basti ricordare l'internazionalmente riconosciuto Dieter Meier dei Yello, l'ormai super star Roman Signer, la giunonica Manon e la sua corporalità in costante mutazione o ancora il carismatico e misterioso Urs Lüthi che amava scombussolare proponendo agli spettatori un'identità sessuale volutamente ambigua e sedu-

cente. La performance rappresenta per molti artisti plastici un mezzo inedito, rapido e diretto per reagire ai cambiamenti, inglobando il pubblico nelle loro riflessioni sull'arte e il mondo. Fra gli artisti o i collettivi che si esibiscono in Svizzera negli anni ottanta e che vogliono fare tabula rasa dei valori borghesi troviamo: Bataks, Walter Pfeiffer (fotografo e videomaker di fama mondiale), Christian Philippe Müller o i collettivi Minus Delta T e Black Market (diventato in seguito Black Market International). Nel decennio successivo i performer diventano invece porta parola di una violenta rimessa in questione dell'onnipotenza della medicina e della classica dicotomia uomini/donne

(gender studies), senza dimenticare le riflessioni sul concetto di identità nazionale e etnica e sui nuovi media. Tra i porta bandiera di questa nuova generazione troviamo l'austriaco, bernese d'adozione, Gerhard Johann Lischka (filosofo e curatore), i docenti e gli allievi della F+F School for Art and Media Design Zürich, l'influente artista, educatore, organizzatore di festival (e molto altro ancora) Norbert Klassen o ancora, a Ginevra, il pioniere della «danza alternativa» Yann Marussich e l'eclettica artista spagnola, anche lei svizzera d'adozione, La Ribot. Se agli inizi la performing art è considerata come un'arte marginale la situazione è decisamente mutata col tempo. Questa si impone oggi con forza nei musei, nelle gallerie d'arte e nelle fiere internazionali, una trasformazione avvenuta grazie agli sforzi dei numerosi artisti che hanno saputo valorizzarla e teorizzarla attraverso festival e conferenze.

La Svizzera è stata da sempre terra di grandi performers, questo è un fatto ormai acquisito. Quello che è più difficile da valutare è invece l'impatto che questi hanno avuto (e continuano ad avere) sulle nuove generazioni. In breve: cosa rimane nel nostro paese di questa forma d'arte sovversiva e innovativa? In Svizzera le scuole d'arte e i festival dedicati alla performing art (pura o influenzata dal teatro o dalla danza contemporanea) sono numerosi e qualitativamente sorprendenti. Per quanto riguarda la Romandia La HEAD di Ginevra, che propone un Bachelor in arti visive con indirizzo Action/Interaction, sorta di laboratorio interdisciplinare dove gli studenti sperimentano usando corpo, voce, video, suono, immagine e testo, fa sicuramente sicuramente parte dei primi della classe. Anche lui di ottimo livello ma questa volta in Svizzera tedesca troviamo il Master Extended Theater di Berna (Hochschule der Künste), mag-

giormente improntato sul teatro ma permeabile alle altre arti della scena. Unico a livello internazionale questo Master offre agli studenti la possibilità di far conoscere il loro lavoro al di fuori del territorio elvetico avvalendosi di competenze transdisciplinari che vanno ben oltre l'idea di teatro nel senso classico del termine. Tra i professori invitati troviamo performers di fama internazionale quali Ivo Dimchev, la compagnia Peeping Tom, Felix Kubin e François Chaignaud. Un bouquet di personalità complesse ed allettanti alle quali ispirarsi. Il teatro nel senso ampio del termine (multimediale e multimodale) è messo in avanti anche all'Accademia Dimitri di Verscio, vero e proprio campus universitario immerso nella natura dedicato alle arti della scena. L'indirizzo Physical Theatre offre agli studenti un percorso multidisciplinare al fine di esplorare la propria individualità artistica. La ZHdK di Zurigo e La Manufacture di Losanna sono invece le due uniche scuole d'arte svizzere a proporre un Bachelor in danza contemporanea. A Losanna la direzione della scuola è affidata a Frédéric Plazy mentre il Bachelor in danza è diretto da Thomas Hauert, coreografo di fama internazionale formatosi alla Codarts di Rotterdam, ex ballerino della famosa compagnia Rosas di Anne Teresa De Keersmaecker e insegnante dell'altrettanto famosa scuola P.A.R.T.S. diretta dalla stessa De Keersmaecker a Bruxelles. I tre anni di Bachelor prevedono una fitta rete di collaborazioni proprio con P.A.R.T.S. e con l'Università di Berna (dipartimento di studi tetrali e coreografici).

Per quanto riguarda invece i festival che mettono le arti performative sotto i riflettori ritroviamo tra gli altri il Festival Balluard Bollwerk di Friburgo, il BONE Performance Art Festival di Berna, La Bâtie Festival e l'Antigel di Ginevra, il Far° di Nyon o ancora

Les Urbaines di Losanna e il ticinese Performa Festival. Basilea accoglierà invece alla fine di quest'anno PerformanceProcess, una rassegna unica nel suo genere che si svilupperà su cinque mesi. La ricchezza e la diversità della performing art svizzera dal 1960 ai giorni nostri sarà celebrata attraverso una cooperazione inedita tra il museo Tinguely, Kaserne Basel e la Kulsthal di Basilea, in partenariato con il Centro Culturale svizzero di Parigi e con il sostegno della città di Basilea. Performance Process Basel metterà in luce la ricchezza delle pratiche performative svizzere da un punto di vista storico ma non solo. L'attenzione sarà in effetti portata sull'avvenire di questa pratica attraverso produzioni di artisti emergenti e già affermati. Il Centro Culturale Svizzero di Parigi è sempre stato attivo nella promozione della scena performativa svizzera anche grazie al suo festival Extra Ball, quest'anno curato da Patrick de Rham et Ysaline Rochat dell'insolente festival Les Urbaines di Losanna. Gli artisti presenti hanno trasformato negli anni la manifestazione in un appuntamento imperdibile per gli amanti delle arti della scena. L'ultima edizione ha visto sfilare il provocante e sensuale Lukas Beyeler con la sua performance di tre ore e un quarto *Parodius*, con Ivan Blagajcevic, François Sagat e il ticinese Rocco Schirra, Raphael Defour e la sua performance autobiografica e radicale *Da Love Tape* tra delirio pop noise e intimismo adolescenziale, Laetitia Dosch con il suo one woman show *Un album*, una messa in scena toccante e umana impegnata di umorismo e Daniel Hellman che parla al pubblico delle sue esperienze in quanto prostituito nello spettacolo *Traumboy*, interrogando così la morale, le paure e i preconcetti di una società iper capitalista e sessualizzata. Senza dimenticare la radicale artista vodese Anna Rochat che con la video performance *Doris Magico, Back on the Wall* presenta al pubblico un condensato dei suoi lavori. La performer romanda mette il corpo al centro della sua ricerca artistica, tra fisicità e tensione psicologica. Tanti appuntamenti imperdibili insomma che dimostrano quanto le nuove leve della performing art siano agguerrite. Aspettiamo con ansia la prossima mossa.

Festival des arts vivants

Du 9 au 19 août, le far° investira comme chaque année la ville de Nyon à grand renfort de théâtre, danse, musique, art visuel et de performance. Intitulée «nos futurs», la 33^e édition du festival far° entend réunir des artistes et des œuvres qui interrogent nos vies, en projetant des rapports nouveaux à soi et au monde.

Retrouvez toute la programmation sur: <http://festival-far.ch>





The place to be

par ChA

A Nyon, les arts vivants explorent le futur

Théâtres, danse, musique, performances: le festival far° de Nyon, c'est chaque mois d'août, un événement culturel rieur et déconcertant, privilégiant la découverte, la rencontre et l'émotion.

De nombreuses voix affirment que nous nous trouvons à un moment charnière de notre civilisation et témoignent d'un besoin de réinventer notre rapport au réel. Pourquoi alors ne pas nous joindre à ce mouvement en pleine ébullition?

Ainsi et jusqu'au 19 août, la 33ème édition du far°, intitulée «Nos futurs» a choisi de multiplier les biotopes poétiques pour développer les œuvres souches qui innoveront... nos futurs. «Nos futurs» réunit ainsi des artistes et des œuvres qui explorent le potentiel des arts vivants pour

façonner de nouvelles approches, que ce soit par un usage ludique du conditionnel dans les récits, en acceptant l'idée du corps comme capteur de forces et de signaux qui le dépassent, ou encore par l'usage de formes in situ pour éprouver des versions décalées de la réalité.

Avec toute la fraîcheur conférée par l'ouverture sur les horizons neufs, le public pourra ainsi tester durant une dizaine de jours: la mobilité de nos frontières invisibles (Adina Secretan – Mama Helvetica), l'être-ensemble qui a du tact (Kate McIntosh – In Many Hands), de nouveaux spécimens d'espoir (J&J – The Art of a Culture of Hope), des espèces langagières hybrides (Pamina de Coulon – Ça flotte ou ça coule?), les manipulations de particules élémentaires (Gwendoline Robin – Vibratos), la symbiose organique et technologique (Simon Mayer – Oh Magic), la résistance du système monétaire international (Christophe Meierhans – Trial of Money), le cadastre enfantin, ou la souveraineté foncière remise entre les plus jeunes mains (Anna Rispoli et Britt Hatzius - Quatre hectares)...

Festival des arts vivants. Jusqu'au 19 août. Renseignements et programme complet sur le site: www.festival-far.ch



Médias internet

(les articles également publiés dans les médias imprimés
ne sont pas reproduits ici)

Living in Nyon

Living in Nyon
1260 Nyon

livinginnyon.com/

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, loisir



Ordre: 3006715
N° de thème: 833.022

Référence: 66217132
Coupure Page: 1/1

Far° festival starts on the 9th August in Nyon

July 28, 2017 by Catherine

Far°, the Festival of Living Arts starts in Nyon on the 9th August and continues until the 19th. The theme of the festival this year is “ Our Futures ” . The festival takes place in various venues around Nyon but the main hub/bar / central area of the festival is at the Usine à Gaz.

The programme of the festival is now out and tickets can be bought online (some events in the festival have been translated into English).

Look out for the ‘ living sculpture ’ , based on Picasso ’ s 1928 painting Bathers with Beach Ball . This summer, the two bathers will stop over at far° and will lounge around among the festivalgoers by setting up shop in the courtyard of the Usine à Gaz to catch the last sunrays. More details [here](#).



Date: 04.08.2017

BOLERO

Bolero Magazine
1005 Lausanne
058 269 28 30
www.bolermagazin.ch/fr/

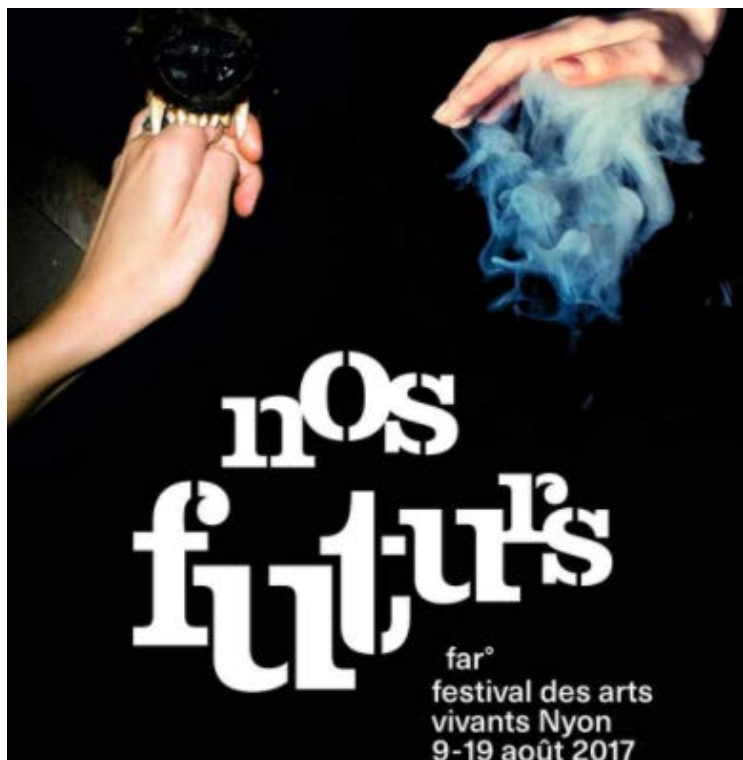
Genre de média: Internet
Type de média: Magazines spéc. et de loisir



[Lire en ligne](#)

Ordre: 3006715
N° de thème: 833.022

Référence: 66245338
Coupure Page: 1/2



La conversation, tout un art

04. Aug 2017

TEXTE DE

Julie Parenthoux

Dans le cadre de la 33e édition du Festival des Arts Vivants , le Château de Prangins accueille les “dîners anecdotiques “, un spectacle participatif de l’artiste Zoé Cadotsch jusqu’au 19 août.

L’idée est de faire participer chaque soir tout un chacun, sur inscription, à un repas dans l’esprit du 18e où la conversation était un art. Attablés avec l’artiste, les participants sont invités à partager des anecdotes de toute nature tout en savourant un dîner gourmand dans un lieu magique.

Date: 05.08.2017



Online-Ausgabe FR

Bluewin
8037 Zürich
058 221 56 26
www.bluewin.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 1'705'000
Page Visits: 35'659'870



[Lire en ligne](#)

Ordre: 3006715
N° de thème: 833.022

Référence: 66245336
Coupure Page: 1/1

05.08.2017 - 10:46 , ats

Nyon (VD): "Nos futurs" guideront la 33e édition du far°

La 33e édition du festival far° des arts vivants Nyon se déroule dès mercredi et jusqu'au 19 août à Nyon (VD) et alentours. Intitulée "Nos futurs", elle se pique d'imaginer et de façonner collectivement des avenir possibles.

Cette année, le festival des arts vivants présente 27 projets, dont sept premières suisses. Une centaine d'artistes sont attendus. Ils s'exprimeront au travers de treize créations et neuf projets participatifs.

La manifestation entend réunir des artistes et des œuvres qui interrogent la vie en y projetant des rapports nouveaux à soi et au monde. Il s'agira d'explorer le potentiel des arts vivants à façonner des perspectives inédites.

Le festival implanté dans 25 lieux repose sur l'engagement de deux douzaines de bénévoles. Il s'appuie sur un budget de 920'000 francs, un peu plus de la moitié étant des fonds publics.



Agenda de agosto para Ginebra y Vaud, Suiza

Publicado por Laila Rodriguez-Bloch el agosto 7, 2017 agosto 7, 2017

GINEBRA, Suiza — Regreso este mes con una selección de eventos para la región del Lago Léman o Lago de Ginebra. Si no menciono la ciudad en donde se lleva a cabo el evento, significa que ocurre en la ciudad de Ginebra. Aquellos en azul se los recomiendo — y aquellos en verde son apropiados para chicos .

Navegue la lista fácilmente pulsando las siguientes categorías:

Arte y Exhibiciones Conciertos Cine y otras Artes Escénicas Ferias, Convenciones, Eventos Especiales Manifestaciones y Actividades Deportivas Mercados de Artesanos y de Pulgas Mesa y Vino Eventos y actividades adicionales en Lausanne, pulse aquí

Arte y Exhibiciones

Hasta 20 ago: Ma vie de courgette — especial para ver con los más chicos Hasta 2 Sep: El Caso del Sarcófago Romano — Descubierto en 2010 en el Puerto Franco de Ginebra, el sarcófago se remonta al antiguo Imperio Otomano — antes de que sea devuelto a su lugar de origen, podrá apreciarlo gratis en la Universidad de Ginebra Hasta 8 Oct: Déambule — Festival des paysages — Instalaciones de arte al aire libre en todo Annecy, Francia contigua — siga el mapa y pase el día descubriendo la obra de arte pública Hasta Oct: 100 Años de la Reforma — más de 125 piezas en exposición cuentan la historia de Calvino y otros de los reformadores de la iglesia Hasta Oct: El trabajo desde 1860 a Nuestros Días — exhibición fotográfica en el Castillo de Prangins, cantón de Vaud Hasta Ene 2018: Escenas Narrativas Impresas en Cerámica Creamware del Siglo XIX — Colección de platos, usualmente 12, cuentan de manera colectiva una historia Hasta Ene 2018: SIDA, la Lucha en Imágenes

De regreso arriba

Conciertos

9 Ago: Hindi Zahra and Fatoumata Diawara — world beat africano en Parque La Grange , Ginebra, gratis 11 Ago: Lau — Folclor escocés directamente desde Edimburgo, gratis en Parque La Grange 16 Ago: L ' orage & L ' eclair — Groovy jazz de Ginebra, gratis en La Grange Park 18 - 19 Ago: Jazz at the Beach — Festival de jazz, en la playa de Hermance, cantón de Ginebra, gratis 23 - 26 Ago: Zurich Openair — Tres días de música con Mumford & Sons, The Prodigy, The Kooks y más

De regreso arriba

Cine al Aire Libre, Danza y Otras Artes Escénicas

Guía complete de películas en Ginebra 13, 20 Ago: Festival de artes callejeras en Evian, Francia, gratis 18 Ago: Nocturne du vendredi — mercado de pulgas y de alimentos orgánicos en la noche, conciertos, teatro de calle y más, gratis, Thonon - les - bains, Francia 16 Ago: Teatro bajo las estrellas, “ Perdre le Nord ” en Plan - les - Ouates 29 Ago, 5 Sep: The Wizard of Oz , audiciones de teatro en inglés en GAOS

De regreso arriba

Ferias y Eventos Especiales

Todos los sábados hasta octubre: caminatas gratis por Carouge 8-13 Ago: DerDieDas Festival en Lausanne, gratis



Far° - festival des arts vivants

09-19

AOÛT



Photos (1)

Depuis plus de 30 ans, la ville voit ses mois d'août agréablement perturbés par le far° festival des arts vivants (théâtre, danse et performance). Seule manifestation de cet ordre dans la région, le far° explore les nouveaux territoires des arts scéniques avec une programmation suisse et internationale alliant exigence et originalité.

Informations

Lieux événementiels

Usine à Gaz

Rue César Soulié 1

1260 Nyon

Les informations présentées ici sont fournies par les offices du tourisme régionaux/locaux ou des organisateurs tiers, raison pour laquelle Suisse Tourisme ne peut donner aucune garantie quant à leur contenu.



far° Festival der Bühnenkünste



Seit bald 30 Jahren wird die Stadt Nyon jeweils im August vom far° (Theater, Tanz und Performance) in angenehme Aufruhr versetzt. Als einzige Veranstaltung ihrer Art in der Region betritt das far° im Bereich der Bühnenkünste immer wieder Neuland, mit einem schweizerischen und internationalen, anspruchsvollen und originellen Programm.

Informationen

Eventlokalitäten

Usine à Gaz

Rue César Soulié 1

1260 Nyon

Die hier aufgeführten Inhalte werden von den regionalen/lokalen Tourismusbüros oder Leistungsträgern gepflegt, weshalb Schweiz Tourismus keine Garantie für die Inhalte übernehmen kann.

Date: 09.08.2017

twitter

twitter News & Medien

Twitter, Inc.
94107 San Francisco

Genre de média: Internet
Type de média: Weblogs, forums en ligne

www.twitter.com



↳ Lire en ligne

Ordre: 3006715
N° de thème: 833.022

Référence: 66266296
Coupage Page: 1/1

La directrice du far ° se confie sur l'avenir: Alors que la 33e édition du Festival des arts vivants, intitulée «Nos... <https://t.co/MWvB8vUhyT>

09.08.2017 04:40:05

La Côte

@LaCoteJournal Nyon

<http://www.twitter.com/LaCoteJournal>

Date: 10.08.2017

Rheinzeitung.ch
Das Newsportal für das Rheintal und Graubünden

Online-Ausgabe

Rheinzeitung
9494 Schaan
+423 237 51 51
www.rheinzeitung.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 54'000
Page Visits: 170'000



[Lire en ligne](#)

Ordre: 3006715
N° de thème: 833.022

Référence: 66276444
Coupure Page: 1/1

Donnerstag - 10. August 2017 | 08:54

Far° in Nyon - das Kulturfestival nahe am Publikum

BERN - Das Festival Far° in Nyon ist seit 33 Jahren eine bunte Kulturveranstaltung mit Installationen, Ausstellungen und Aufführungen aller Art. "Nahe an der lokalen Bevölkerung" lautet die Devise der Veranstalter. So kann man etwa im Haus "Mama Helvetica", das einem Asylzentrum nachempfunden ist, essen und sich kulturelle Anlässe zu Gemüte führen. Die Veranstaltung unter dem Motto "Unsere Zukunft" dauert bis am 19. August.

Far° in Nyon - das Kulturfestival nahe am Publikum

Date: 10.08.2017

Online-Ausgabe

Liechtensteiner Volksblatt
9494 Schaan
00423 237 51 51
www.volksblatt.li

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 36'000
Page Visits: 148'375



[Lire en ligne](#)

Ordre: 3006715
N° de thème: 833.022

Référence: 66288417
Coupure Page: 1/1

Donnerstag - 10. August 2017 | 08:54

Far° in Nyon - das Kulturfestival nahe am Publikum

BERN - Das Festival Far° in Nyon ist seit 33 Jahren eine bunte Kulturveranstaltung mit Installationen, Ausstellungen und Aufführungen aller Art. "Nahe an der lokalen Bevölkerung" lautet die Devise der Veranstalter. So kann man etwa im Haus "Mama Helvetica", das einem Asylzentrum nachempfunden ist, essen und sich kulturelle Anlässe zu Gemüte führen. Die Veranstaltung unter dem Motto "Unsere Zukunft" dauert bis am 19. August.

Far° in Nyon - das Kulturfestival nahe am Publikum

Date: 10.08.2017

Luzerner Zeitung

Online-Ausgabe

Luzerner Zeitung
6002 Luzern
041/ 429 51 51
www.luzernerzeitung.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 462'000
Page Visits: 2'390'606



[Lire en ligne](#)

Ordre: 3006715
N° de thème: 833.022

Référence: 66288422
Coupure Page: 1/1

Luzerner Zeitung Online, 10.08.2017 09:02

Far° in Nyon - das Kulturfestival nahe am Publikum

Das Festival Far° in Nyon ist seit 33 Jahren eine bunte Kulturveranstaltung mit Installationen, Ausstellungen und Aufführungen aller Art. "Nahe an der lokalen Bevölkerung" lautet die Devise der Veranstalter. So kann man etwa im Haus "Mama Helvetica", das einem Asylzentrum nachempfunden ist, essen und sich kulturelle Anlässe zu Gemüte führen. Die Veranstaltung unter dem Motto "Unsere Zukunft" dauert bis am 19. August.

(Joël Espi/sda)

Date: 10.08.2017



Online-Ausgabe FR

20 minutes
1001 Lausanne
021/ 621 87 87
www.20min.ch/ro

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 873'000
Page Visits: 26'693'230



[Lire en ligne](#)

Ordre: 3006715
N° de thème: 833.022

Référence: 66288418
Coupure Page: 1/1

Nyon (VD) 10 août 2017 10:13; Act: 10.08.2017 10:17

Un festival pointu mais proche de la population

Le far°, consacré aux arts vivants, se tient depuis mercredi jusqu'au 19 août, à Nyon (VD).

Le Festival des arts vivants de Nyon (VD), le far°, a commencé mercredi. Depuis 33 ans, la manifestation propose des performances, des installations, et des spectacles en tous genres. Sa particularité? Être proche de la population locale.

(nxp/ats)

Date: 11.08.2017



Hauptausgabe

20 minutes Lausanne
1001 Lausanne
021/ 621 87 87
www.20min.ch/ro

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 111'563
Parution: 5x/semaine



Page: 17
Surface: 10'379 mm²

Ordre: 3006715
N° de thème: 833.022

Référence: 66286719
Coupure Page: 1/1



FAR° Festival des Arts Vivant

Vendredi 11 au samedi 19 août · Nyon

Nyon accueille le Festival des Arts Vivants pour une 33e édition orientée sur le thème Nos Futurs ! Pendant 11 jours, à travers spectacles et performances scéniques, les artistes programmés pour ce FAR° interrogeront nos vies, en projetant des rapports nouveaux à soi et au monde. Une exploration porteuse d'autres futurs, une réflexion intense sur le monde tel qu'il est, et tel qu'il pourrait être demain.

en ligne sur : <https://socialize-magazine.ch/far-2017-festival-exalte-pouvoir-constituant-arts-vivants/>

ART

far° 2017 : un festival qui exalte le pouvoir constituant des arts vivants

LA RÉDACTION - 20 AOÛT 2017

🔗 0 📄 0



La 33^e édition du festival far° s'achève sur un bilan réjouissant qui consacre une manifestation qui prend de l'ampleur et affermit chaque fois plus sa vocation à édifier des espaces communs. Intitulée *Nos futurs*, elle confirme le rôle de catalyseur d'expériences sensibles, d'instigateur de partages, d'agitateur du sens commun et de stimulateur de réflexions que revêt le festival.

Attentif tant aux conditions d'articulation des œuvres qu'à celles de leur réception, le festival a une nouvelle fois su proposer une programmation qui a créé un espace de convergence des regards et de la parole résolument ouvert, tant sur les nouveaux publics, les nouvelles formes artistiques, que sur la polyphonie des lectures du monde qu'il engendre.

Les projets hors les murs plus que jamais moteurs d'un festival qui explore la notion d'ouverture

Cette édition du festival a été tout particulièrement riche en projets conçus et produits sur des sites spécifiques. Ouverts à tous et parfois gratuits, ils interrogent la manière dont l'expérience sensible et l'espace public peuvent s'articuler, pour peut-être modifier nos conceptions du vivre ensemble.

Les propositions ont convoqué les éléments naturels : *O - The Healing Lump*, de Tormod Carlsen a offert un moment individuel d'expérimentation du pouvoir guérisseur de la nature en différents points urbains de Nyon et sa région. Alors que *FIRE ON WATER - Ça flotte ou ça coule?*, de Pamina de Coulon, a réuni un public sur les rives du Léman, pour nous emporter dans un flow poétique sur l'eau et la fuite du monde, *Vibratos*, de Gwendoline Robin, à recréé un rituel muet de retour aux sources élémentaires du vivre ensemble autour d'un cratère creusé en pleine campagne.

Elles ont aussi mis en lumière les frontières invisibles et les lignes de pouvoir qui sous-tendent l'espace public : *Horizon*, du collectif Mil M2, a inscrit en toutes lettres sur les quais de Nyon et à la surface de l'eau les questions fondamentales que l'on oublie de se poser dans un espace commun qui reste impensé ; *Quatre hectares*, d'Anna Rispoli et Britt Hatzius a investi un terrain à la lisière de la zone constructible de la ville, pour se saisir de la question de la spéculation immobilière au travers du regard des enfants ; *Mama Helvetica*, enfin, a performé la notion d'accueil de façon radicale, en créant un espace de jour ouvert à tous pendant toute la durée du festival, où migrants, festivaliers et Nyonnais se sont côtoyés, mêlant les rôles d'hôte et d'invité sous l'impulsion de l'hôte-artiste Adina Secretan, artiste associée du far*.

Les nouvelles esthétiques toujours au cœur de la ligne artistique du festival

Le festival poursuit son rôle de défricheur et passeur des nouvelles formes artistiques contemporaines, en permettant au public nyonnais de découvrir en premières suisses certaines des créations les plus novatrices de la scène internationale.

Cette année, Simon Mayer, a électrisé l'ouverture du festival avec *Oh, Magic!*, une transe mêlant robotique et corps nus, dans une allégorie du passé qui déchire le monde technologique. *Exit*, de la chorégraphe Alix Eynaudi et *Ermitologie*, des plasticiens Clédat & Petitpierre ont exploré les points de fuite que sont le rêve et l'hallucination, tout à la fois outils de dépassement de la réalité par l'imaginaire et zones de combat finalement perdu de l'ancien monde sur le nouveau. *In Many Hands*, enfin, de la performeuse Kate McIntosh, a clôt l'édition de Nos futurs par une expérimentation du toucher, qui ouvre des brèches sur la possibilité de replacer l'humain, et le sensible, au cœur de la multitude.

Atelier d'écriture, accompagnement de jeunes artistes, résidences et artistes associés : le far° renforce son rôle de soutien au long cours à la création artistique

Le far° poursuit ses programmes déjà existants *Watch & Talk*, résidence d'artistes pendant la durée du festival ; les compagnonnages *Artiste associé*, d'une durée de deux ans et *Extra Time*, mentorat de jeunes artistes pendant six mois jusqu'à la réalisation d'une œuvre scénique inédite créée dans le cadre du festival. Cette année, le far° a également invité un collectif d'artistes en résidence à Nyon. Cette initiative, lancée en collaboration avec Pro Helvetia, vise à développer les échanges entre artistes suisses et étrangers. Le collectif chilien Mil M2 a ainsi bénéficié d'une résidence de recherche d'une durée de trois semaines à Nyon, pendant laquelle il a partagé son travail avec des artistes suisses programmés au far°. En parallèle de ces échanges, il a présenté *Horizon*, une enquête de terrain menée auprès de la population nyonnaise restituée sous la forme d'interventions dans l'espace public.

Ce renforcement de l'engagement du far° pour le soutien à la création et l'émergence de jeunes artistes trouvera un développement naturel dans la pérennisation des activités du festival tout au long de l'année, grâce à l'espace qu'il investira dès le début 2018 au cœur de Nyon. Le far° proposera dès lors un espace et du temps aux artistes pour leur travail ainsi qu'un accompagnement et une visibilité de leurs recherches et créations. Il constituera par ailleurs un espace ouvert aux projets impliquant des habitants de Nyon et accueillera des actions de médiation aux arts vivants.

> [Plus d'informations](#)

TAGS

ART FAR° FESTIVAL FESTIVAL FAR°



La Rédaction



SHARE THIS



COMMENTS (0)



🏠 > Festivals > A Nyon, le far° explore nos futurs

FAR° REPORTAGES

A Nyon, le far° explore nos futurs

Par Mathias Daval

🕒 22 août 2017



« Ca flotte ou ça coule ? » Pamina de Coulon / DR

Le festival d'Avignon, chaque mois de juillet, c'est la grande lessiveuse : corps et esprits rincés, essorés, séchés sous le soleil de Provence. En août, la plupart de nos confrères n'aspirent qu'à une plage subtropicale ou une retraite campagnarde où il n'y a strictement aucune chance d'entendre les noms de Frank Castorf ou de Bob Wilson. Chez I/O Gazette, fidèle à notre style contrapuntique, *the road goes ever on* : la Biennale de Venise, le SIFA de Singapour ou, moins exotique mais passionnant, le festival des arts vivants de Nyon.

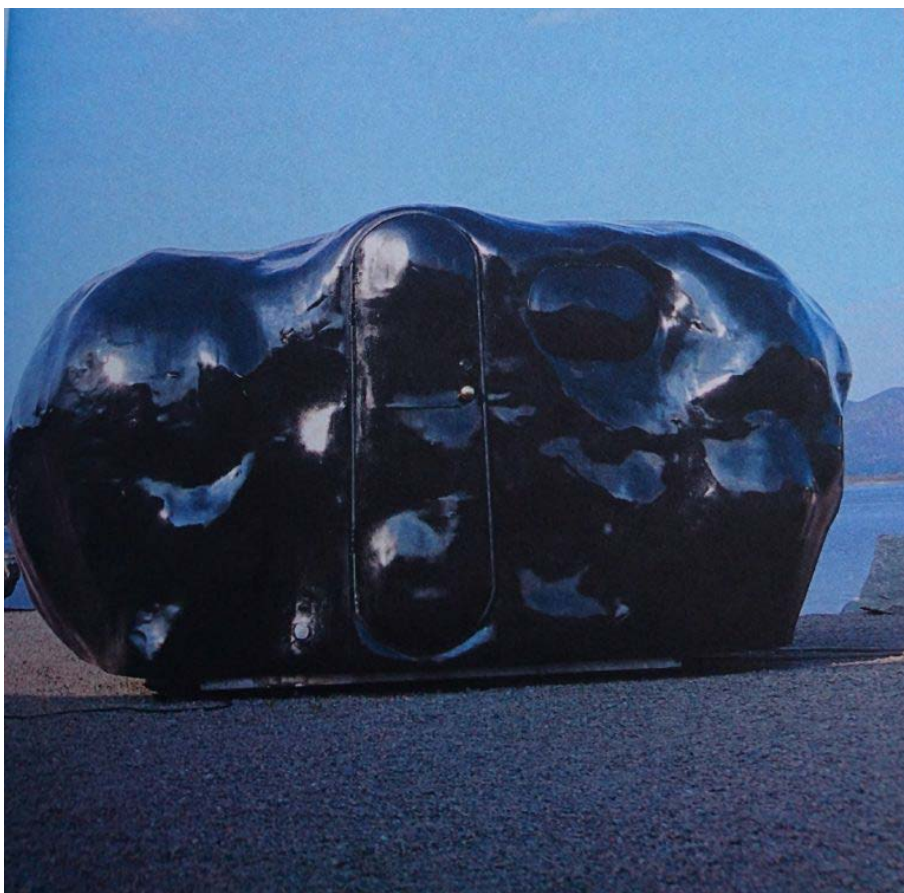
Pour la 33e année, bienvenue sur la rive occidentale du lac Léman. Malgré sa taille modeste (3 000 à 4 000 spectateurs), le far° est devenu l'une des rencontres incontournables en matière de création contemporaine. Sous la direction de Véronique Ferrero Delacoste, il a glissé d'un événement théâtral à un florilège pluridisciplinaire qui explose les frontières artistiques. En évitant les « stars festivalières » qui usent jusqu'à la corde les programmations européennes, le far° se concentre sur des propositions moins rebattues : la quasi-totalité des spectacles est constituée de créations et de premières suisses. Ainsi,



pour sa 3^e édition, le programme Extra Time permet à trois 3 jeunes artistes (Mathilde Aubineau, Joëlle Fontannaz et Maximilian Reichert) de bénéficier d'un accompagnement pendant 6 mois. Les projets sont frais et fragiles, mais fourmillent d'idées.

On a parfois dit que les écrivains suisses étaient obsédés par la catastrophe. Qu'à cette écriture du désastre – qu'il soit le produit de la Nature récalcitrante ou de l'Etranger hostile – s'opposerait une sorte d'utopie alpestre. Le far°, lui, ne joue pas sur les fantasmes de la peur. Il ne parle pas de No Futur, mais de Nos Futurs (sa thématique de la saison) : au catastrophisme il oppose la communauté et le dialogue avec l'autre. Dialogue avec la nature, d'abord, comme ce « Ca flotte ou ça coule ? » de Pamina de Coulon. Sur les bords du Léman, les spectateurs sont rivés à la performeuse qui délivre son discours au mégaphone depuis un radeau sur le lac. Ses propos philosophico-biographiques sur le concept d'eau à l'horizon post-apocalyptique sont un peu fourre-tout, mais le dispositif tellement plein de grâce qu'on se laisse embarquer. Et surtout elle touche du doigt le cœur du problème : « L'idylle a besoin de la catastrophe pour exister. » On n'aurait pu dire plus juste. En conclusion, une phrase de Rilke, l'une de ses plus belles, flotte au-dessus des eaux : « Toutes les choses terrifiantes ne sont peut-être que des choses sans secours qui attendent que nous les secourions. » Un beau programme d'émancipation face à nos peurs, n'est-ce pas ?

Face au magistral et au démonstratif, le far° préfère le convivial et le participatif. Beaucoup de propositions, in situ, s'insèrent organiquement dans la chair vaudoise. Et le public fait partie du processus, comme chez Anna Rispoli (qui nous avait fait tant vibrer avec son « [Vorreï tanto tornare...](#) » au Kunstenfestivaldesarts), les Chiliens du collectif Mil M2 ou Kate McIntosh. Après « [Into Many Hands](#) » que I/O Gazette avait découvert à Latitudes Contemporaines, McIntosh poursuit ses installations interactives avec « Worktable » : étape 1, choisir son objet parmi des dizaines exposés sur des étagères (une chaussure, un globe terrestre, un journal...); étape 2, le détruire à l'aide de toutes sortes d'outils (scie à métaux, ciseaux, marteaux...). On gardera la surprise quant aux étapes 3 et 4. Au-delà de l'atelier-défouloir, créatif et ludique, « Worktable » fonctionne comme un exercice zen, un koan physique qui invite à explorer les résonances introspectives qu'il provoque, et retrouver ce « sérieux avec lequel on jouait quand on était enfant » dont parlait Nietzsche.

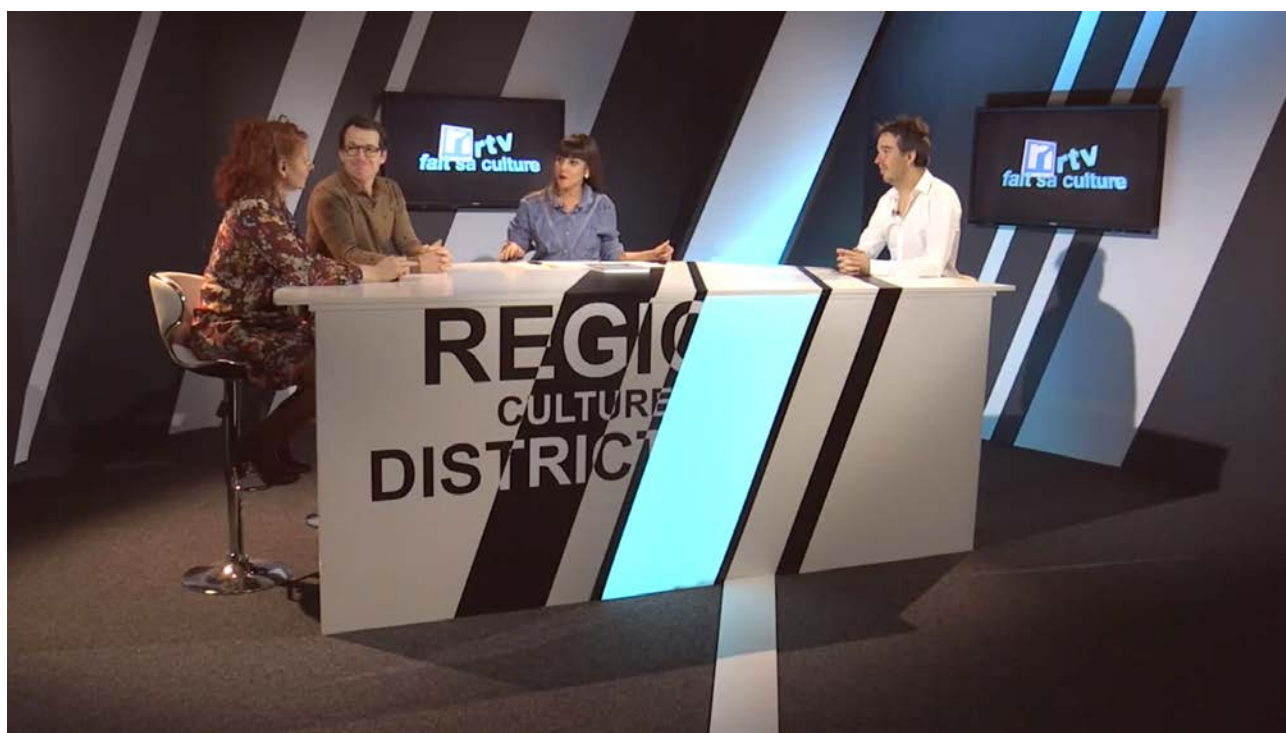


« The Healing Lump » / DR

Consolatrice et mono-spectateur, l'est aussi l'installation du Norvégien Tormod Carlsen, « The Healing Lump ». Inspirée d'une vieille tradition nordique mystico-thérapeutique, elle propose de se poser pendant 10 minutes dans un étrange container bosselé, placé chaque jour dans un endroit différent de Nyon et ses alentours, comme la tente d'un chaman itinérant. Le principe : une pause méditative qui reconstitue, par un simulacre très convaincant, l'immersion dans la nature sauvage... Ce mini-dispositif fait varier ses scénarios en fonction de quelques questions posées au spectateur au préalable ; il ne cherche ni dramaturgie aiguisée ni radicalité. Plutôt : accepter de lâcher prise dans un nouvel espace-temps poétique. Et que s'y passe ce qui doit s'y passer.

Ce rapport entre l'espace et ceux qui l'habitent, c'est toute la base du travail d'Adina Secretan, artiste associée pour la saison 2017-18. La Suisse a investi une auberge espagnole éphémère, le Mama Helvetica, en écho à ces lieux d'accueil de jour vaudois nommés « Mama Africa ». Parmi les activités proposées, des repas à prix libre sur de grandes tablées devant la salle communale, des ateliers, des rencontres, mais surtout un lieu de libre-circulation des énergies et des possibles. Et ça fait du bien. Car le festival exhale la bonne humeur : être résolument moderne, oui, mais être avant tout résolument enthousiaste ! Artaud nous exhortait déjà : « Quittez les cavernes de l'être. Venez. L'esprit souffle en dehors de l'esprit. Il est temps d'abandonner vos logis. Le Merveilleux est à la racine de l'esprit. » Le far° est une jolie occasion de quitter nos logis et de nous convier à ce double cheminement de l'esprit, à la fois vers soi et vers l'autre.

Presse audiovisuelle / radio, TV



NRTV – Culture
interview de Clédat & Petitpierre – Vernissage Musée du Léman

visible sur le compte YouTube de Nyon Région Télévision
<https://www.youtube.com/watch?v=rztz2oDqGgU>



NRTV – Culture
reportage sur la conférence de presse du far°

visible sur le compte YouTube de Nyon Région Télévision
<https://www.youtube.com/watch?v=AGWc5vpwfJw>



L'ACTU

Voir la page de l'émission



Les vidéos sont la propriété de La Télé, il est interdit de les télécharger.
Seul le partage est autorisé grâce aux liens ci-dessous. (voir les Mentions Légales)

PARTAGER LA VIDÉO

COMMANDER EN DVD

Le FAR° débarque à Nyon pour la 33e édition

CULTURE - 10/08/17

Les initiatives porteuses d'optimismes seront mises en avant lors de cette édition 2017 du FAR. Le public pourra par exemple découvrir "Mama Helvetica", une reproduction d'un centre de requérant d'asile.

visible sur le site de La Télé :

<http://www.latele.ch/play?i=l-actu-le-far-debarque-a-nyon-pour-la-33e-edition-10-08-2017-1800>

Our Times at far° festival in Nyon

The TalkTalk Breakfast Show // Events// Entertainment// Art & Culture // Aug. 10, 2017



far° festival is a live art festival in Nyon.

This year far° festival takes place between 9-19 August and there's a performance, in English, to open the event.

Our Times considers what role should be attributed to thought itself: On a daily basis we are overwhelmed with images and textual flows. Assimilating all this information is time-consuming and reduces our reflexive activity. Faced with this surf that never ceases to solicit us, Michiel Vandeveldt takes the time to look at the state of thought in this 60 minute piece. Our Times is based on the reworking of a discussion between the philosopher Jean-Luc Nancy and the curator Daniel Tyradillis, interspersed with exuberant choreographies inspired by popular video clips.

Michiel Vandeveldt joined Katt Cullen on WRS to explain why he chose to tackle this topic with theatre...

See the show tonight - 10 August 2017 at 7pm

Visit the [full programme](#) of events on until 19th August.

en écoute :

<https://worldradio.ch/article/our-times-at-far-festival-in-nyon/>

11 août 2017 - 17h10

NYON SO FAR



Le festival des arts vivants de Nyon a invité cette année une centaine d'artistes dans 25 lieux. "Nos futurs", voir l'avenir positivement, c'est le thème de cette 33^{ème} édition.

visible sur :

<http://www.lemanbleu.ch/fr/News/Nyon-so-FAR.html>

PLAY **RTS**

Vidéo **Radio**

1 2 3 M Pop GAZE Jazz

Accueil Émissions par date ▼ Émissions de A à Z ▼



Vertigo, 16.08.2017, 17h11

Spectacle: sous terre avec Edurne Rubio

Casque, lampe frontale, harnais... nous voici prêts à plonger sous terre avec Edurne Rubio. Invitée par le Festival FAR^o, l'artiste espagnole invite les spectateurs à une expérience sensorielle où se mêlent obscurité, exploration, architecture et imaginaire. On peut opter pour la version confortable: une immersion dans son film (pour le coup vraiment underground) "Light Years Away", les 16 et 17 août à l'Usine à gaz de Nyon. On peut aussi choisir la version aventureuse: une plongée avec artiste et spéléologues dans une grotte du côté du

Marchairuz, samedi 19 août 2017.

Explications au micro de Thierry Sartoretti.

57

⬇️ Sauvegarder (HQ) ➕ Ajouter à la playlist ➦ Partager



en écoute sur le site de la RTS / Vertigo :
<https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/spectacle-sous-terre-avec-edurne-rubio?id=8815558&station=a9e7621504c6959e35c3ecbe7f6bed0446cdf8da>

RSI.ch News Sport Cultura LA 1 LA 2 Rete Uno Rete Due Rete Tre Meteo Chi siamo

attualità culturale

RSI RETE DUE

Home Puntate Il Programma **STREAMING**



Cinema d'estate? Sugli schermi RSI!

SEGUICI CON

[f](#) [t](#)

[Contattaci](#)

Festival "FAR"

di Yari Bernasconi

00:00 07:08

Festival "FAR"

21.08.17 - 12:15

Si è concluso sabato il **Festival "FAR" di Nyon**: 10 giorni dedicati alle arti performative. Bilancio a cura di Yari Bernasconi.

en écoute sur :

<http://www.rsi.ch/rete-due/programmi/cultura/attualita-culturale/Festival-FAR-9378808.html>



CULTURE - FAR 2017

9 vues

👍 0 🗨️ 0 ➦ PARTAGER ≡ ...

visible sur le site de NRTV :
<https://www.youtube.com/watch?v=8xjjD4BI9hA>